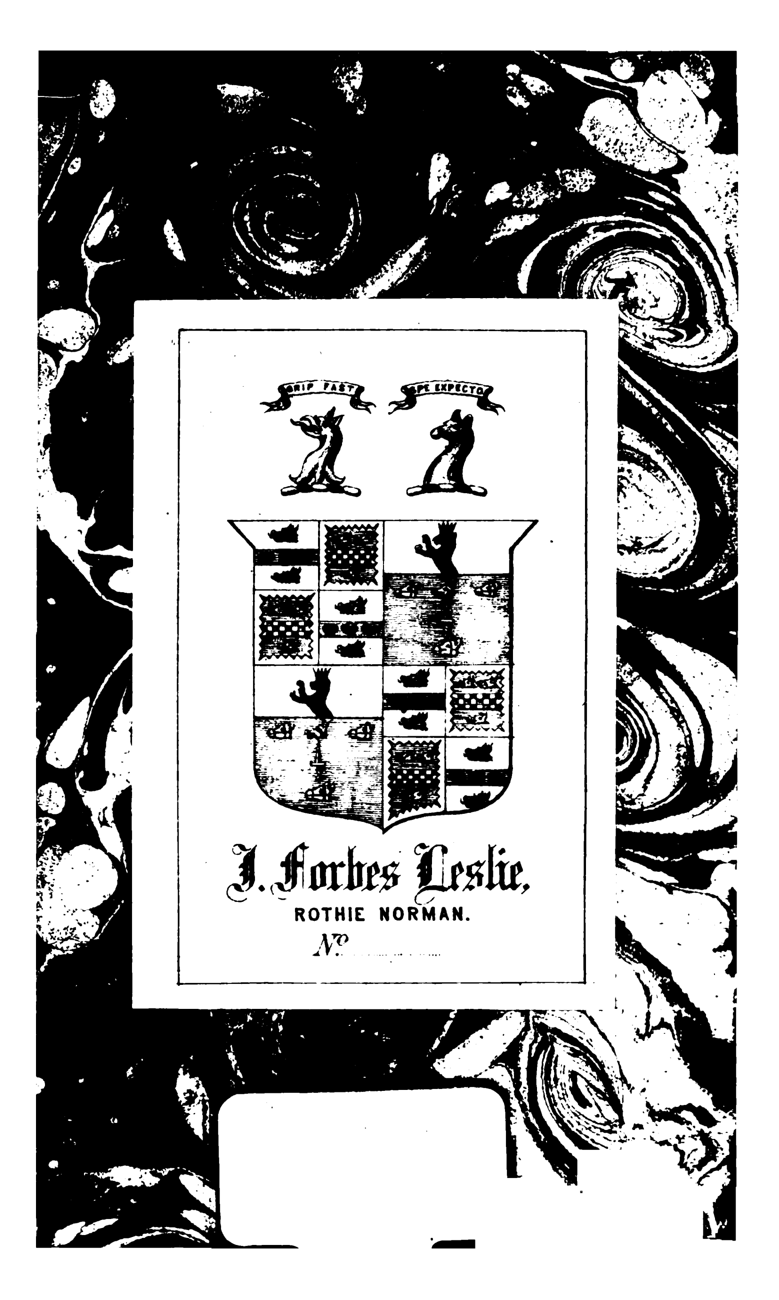



GRIP FAST
SPE EXPECTO
J. Forbes Leslie,
ROTHIE NORMAN.
No.



HISTOIRE
DES CELTES,

ET PARTICULIEREMENT

DES GAULOIS
ET DES GERMAINS,

Depuis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise de Rome par les Gaulois.

Par SIMON PELLOUTIER, *Pasteur de l'Eglise Françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE,

DÉDIÉE

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Par M. DE CHINIAC, *Avocat au Parlement, & de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Montauban.*

Antiquam exquirite Matrem. *Virg. Æneid. II. 96.*

TOME CINQUIEME.

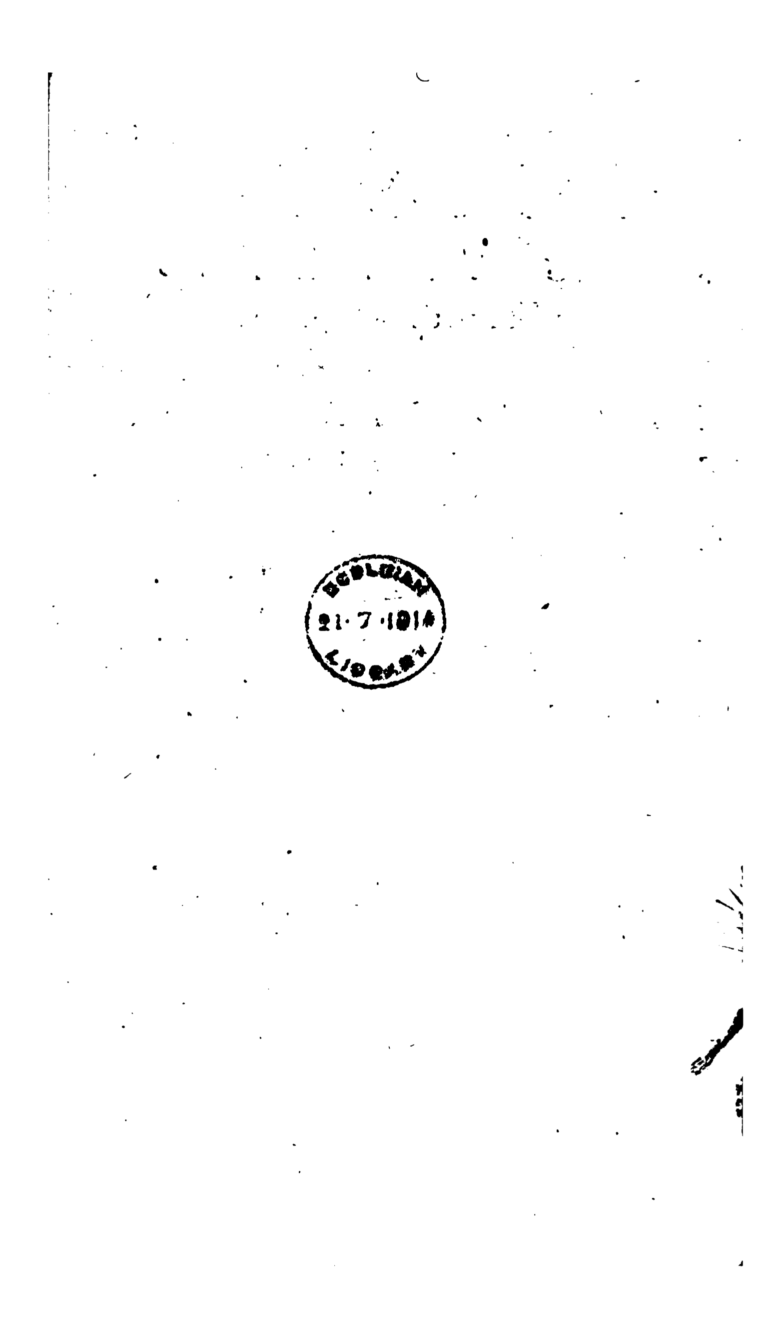


A PARIS,

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


BODLEIAN
21·7·1914
LIBRARY

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

L'ACCEUIL que le Public a fait aux deux premiers Livres de cet Ouvrage, m'encourage à en donner la ſuite. On trouvera dans ce troiſième Livre, un Abrégé, aſſez étendu, de tout ce qu'il y avoit de Dogmatique dans la Religion des Celtes. Si je n'en ai pas dit davantage, c'eſt que je n'ai pas cru devoir deviner, ni me livrer à des conjectures deſtituées de fondemens. Je me flatte, cependant, d'en avoir dit aſſez pour faire connoître les Dogmes les plus eſſentiels de la Religion des Celtes, & l'étroite liaiſon qu'ils avoient les uns avec les autres. La ſeule grace que j'ai à demander au Lecteur, c'eſt de lire ce Livre tout entier, avant que d'en porter un jugement déciſif,

Comme, pour éviter les répétitions, je n'établis que dans un ſeul endroit ce que je ſuppoſe dans les autres, j'aurois à craindre qu'on ne m'accuſât d'avancer pluſieurs choſes ſans preuves, ſi on ne ſe donnoit la peine de lire tout le Volume. Par exemple, je ne prouve que dans le dernier Chapitre ce que j'ai ſouvent dit & répété dans les précédens ; que, ſelon la Doctrine des Celtes, ceux-là ſeuls entroient dans le Paradis, qui mouroient d'une mort violente.

Au reſte, j'ai corrigé dans le corps de ce Volume, quelques fautes qui me ſont échappées dans le précédent. Ainſi il ſuffira de joindre ici une Note (*) des principales fautes d'impreſſion que j'y ai remarquées.

(*) On a corrigé dans cette nouvelle Edition les fautes indiquées par l'*Errata*.





HISTOIRE DES CELTES.



LIVRE TROISIEME.

Des principaux Dogmes de la Religion des Celtes.

CHAPITRE PREMIER.

§. I. LA Religion des Celtes eſt, ſans contredit, un des morceaux les plus intéreſſans de l'ancienne Hiſtoire de ces Peuples. Comme c'eſt une choſe digne de notre curioſité de rechercher ce que nos Ancêtres ont penſé ſur une matière ſi importante, on ne peut auſſi que

La Religion des Peuples Celtes eſt un ſujet très-intéreſſant

ressentir une véritable satisfaction, en voyant qu'ils ont eu des idées plus justes & plus saines de la Divinité, que les autres Payens, sans en excepter même les Grecs, qui se regardoient comme les plus éclairés & les plus sages de tous les hommes.

Il est vrai, qu'au milieu de la satisfaction que l'on doit trouver naturellement dans cette étude, on a quelquefois le désagrément de remarquer que des Peuples, qui s'étoient fait une idée si noble de la Divinité, ne laissoient pas de donner dans une infinité de superstitions, qu'ils ont même transmises à leur postérité, quoique sous d'autres noms. Mais un homme, qui aime la vérité, & qui s'intéresse sincèrement à la gloire de l'Evangile, verra toujours, avec plaisir, qu'on lui montre, dans l'ancienne barbarie, l'origine de la plûpart des

abus qui ont défiguré autrefois, ou qui défigurent encore aujourd'hui la plus belle & la plus pure de toutes les Religions.

On n'ignore pas que le ſujet qu'on ſe propoſe de traiter dans ce Livre, a de grandes difficultés, & qu'il paroît preſque impoſſible de ſatisfaire la curioſité d'un Lecteur, qui ſouhaite de connoître à fond la Religion des Celtes. On repréſentera cette Religion telle qu'elle étoit avant qu'on connut dans la Celtique les Divinités, & les Cérémonies des Grecs & des Romains.

Il eſt difficile de la bien connoître.

L'éloignement des tems a fait périr un grand nombre d'Auteurs, qui auroient pu nous faire connoître cette Religion. D'ailleurs, les Druides (1), comme les Prêtres des Egyptiens, étoient dans l'opinion

L'éloignement du tems où il faut remonter, & le ſecret des Druides ſur leur Doctrine en ſont les principales cauſes.

(1) Cæſar VI. 14. Pompon. Mela lib. III. cap. 2. p. 73. Voyez ci-deſſus Liv. I. chap. 13. p. 221. Liv. II. ch. 9. p. 205. & ch. 11. p. 243.

que leur Doctrine devoit être tenue fort secrète. Ils regardoient comme un sacrilége de la coucher par écrit ; ils ne la confioient à leurs Disciples, qu'après les avoir éprouvés pendant une longue suite d'années, après en avoir tiré la promesse solemnelle, qu'ils ne la rendroient jamais publique, & qu'ils éviteroient sur-tout de la communiquer à des Etrangers.

Cependant la Loi du secret ne regardoit, à proprement parler, que la Physiologie & la Magie.

Cette difficulté seroit insurmontable, si les Druïdes avoient fait un mystère de toute leur Doctrine ; mais il est constant que la loi du secret ne regardoit, à proprement parler, que ce que les Anciens appelloient la Physiologie & la Magie. La première de ces Sciences enseignoit la manière d'interpréter les présages & de prédire l'avenir par les causes & par les événemens naturels, tels que l'eau, le feu, le vent, le vol d'un oiseau, le hennissement

d'un cheval. La seconde, faisoit connoître les charmes & les maléfices, dont il falloit se servir pour opérer toutes les choses extraordinaires qu'un Peuple crédule & superstitieux attribue, encore aujourd'hui, aux Sorciers.

Les Druides avoient une Doctrine publique.

Au reste, les Druïdes avoient aussi une Doctrine publique. Ils s'ouvroient à tout le monde sur les points les plus essentiels de leur Religion, comme, par exemple, sur l'*objet* du culte religieux, sur la nature du culte qu'il falloit rendre à la Divinité, & des (2) recompenses que les gens de bien devoient en attendre. On découvroit, d'ailleurs, les idées qu'ils avoient de la Divinité, dans leurs Sacrifices, dans leurs Cérémonies, & dans toutes les autres parties du culte extérieur qu'ils rendoient à leurs Dieux.

---

(2) Pomp. Mela lib. III. cap. 2. p. 73.

Il n'eſt donc pas impoſſible de connoître, au moins, les dogmes capitaux de la Religion des Celtes, pourvû que l'on ſache faire uſage de ce que des Auteurs, bien inſtruits, en ont écrit en divers tems, & en divers lieux, dans des ouvrages qui ont échappé aux injures du tems.

Pluſieurs Auteurs Modernes ont écrit ſur la Religion des Celtes.

§. II. On auroit pu ſe diſpenſer du pénible travail de raſſembler & de digérer ce que les Anciens ont écrit ſur le ſujet qu'on va traiter, ſi les Modernes, qui ont eu le même deſſein, avoient exécuté ce que promettoient au public le titre de leurs Ouvrages.

Ouvrage d'*Etienne Forcadel.*

Etienne Forcadel (3), Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Tou-

(3) *Stephani Forcatuli de Gallorum imperio & Philoſophiâ, Libri VII.* On s'eſt ſervi de la ſeconde Edition, imprimée à Geneve en 1595. Moreri dit que la première parut en 1579. Mais il paroît, par l'Ouvrage même, que l'Auteur écrivoit en 1562.

loufe, publia vers le milieu du ſixième ſiècle un aſſez gros Volume ſur l'*Empire & la Philoſophie des Gaulois.* On ne ſauroit diſconvenir que cet Auteur n'eut une vaſte lecture, & une grande érudition; mais c'eſt auſſi le ſeul éloge qu'un Lecteur équitable ne peut lui refuſer légitimement; il ne paroît pas, au reſte, qu'il ait eu, ni aſſez de droiture pour chercher la vérité, ni aſſez de diſcernement pour la trouver. Autant qu'on en peut juger, il écrivoit dans la vue de faire ſa cour à quelques Maiſons, & à quelques Villes célébres, en leur attribuant une ancienneté qu'elles n'avoient certainement point. Comme ce qu'il avance de l'Empire des Gaulois eſt faux & inſoutenable, ce qu'il dit de leur Philoſophie n'eſt rien moins qu'exact.

Diodore de Sicile, parlant des Druïdes, les appelle *Sarvides* ou *Sa-*

ronides, & c'eſt peut-être une faute de copiſte. De là le faux Béroſe a pris occaſion de forger un Roi des Gaules, nommé *Saron*, qu'il fait vivre du tems du Patriarche Iſaac. On trouvera dans Forcadel toute l'hiſtoire de ce Prince, qui n'eſt autre choſe qu'un Roman, auſſi fabuleux que les Rolands & les Amadis. On ſera bien plus ſurpris encore d'y voir qu'Homére a parlé de la Ville de Toulouſe, parce qu'on trouve dans ce Poëte le mot θοώσα, *curreus*, dont il eſt facile de faire celui de *Toloſa*, en y ajoutant une ſeule lettre.

Ces deux échantillons ſuffiſent pour montrer ce que l'on doit penſer du (4) jugement de l'Auteur, & du prix de ſon Ouvrage. S'il falloit

(4) Papyre Maſſon dit qu'Etienne Forcadel étoit un fat & un ignorant, *homine inſulſo & ad docendum minus idoneo*, que l'on préféra cependant à Cujas, qui diſputa avec lui la chaire de Profeſſeur en Droit à Toulouſe. *Papyr. Maſſo, Vita Cujacii.*

en ôter, premiérement, une infinité d'épisodes mal placées, qui font perdre de vue à tout moment ce qui devoit faire le but principal de l'Auteur; en second lieu, les fables qu'il débite sur la foi de Bérose, de Manethon, & des autres Historiens supposés par Annius de Viterbe; & enfin celles qu'il suppose lui-même, ou pour relever la gloire de sa nation, ou dans quelque vûe d'intérêt, on retrancheroit au moins les trois quarts du Livre; & ce qui resteroit serviroit plutôt à indiquer les sources, où il faut puiser, pour connoître la Philosophie & la Religion des Celtes, qu'à en donner une juste idée.

§. III. *Philippe Cluvier* a aussi parlé de la Religion des Celtes dans le Traité qu'il publia en 1631, sous le Titre d'*Ancienne Germanie* (5); cet

Traité de Philippe Cluvier.

(5) Philippi Cluverii Germaniæ antiquæ L. III. Lugd. Batav. 1631.

Auteur avoit beaucoup plus de jugement que Forcadel. Son Ouvrage eſt en lui-même très-bon, & plein de recherches curieuſes. Il ſeroit à ſouhaiter, pour l'honneur de ce célébre Géographe, qu'il n'eût fait aucune mention de la Religion des Germains, ou qu'au moins,il ſe fût contenté de rapporter ce que les Anciens en avoient dit, ſans y mêler ſes propres conjectures : elles tendent, pour la plûpart, à montrer que les anciens Germains ont connu non-ſeulement le vrai Dieu, & la création du monde, mais encore les plus auguſtes Myſtéres de l'Evangile. Il ſoutient, que ces Peuples ont eu connoiſſance du Dogme de la Trinité long-tems avant qu'il eût été révélé. Mais, comment prouvera-t-il cet étrange paradoxe ? Voici ſa démonſtration, dont le Lecteur jugera.

» Jules-César a remarqué (6), que » les Germains ne connoissoient » point d'autres Dieux que ceux » qu'ils voyoient, & dont ils éprou» » voient manifestement le secours. » Le Soleil, la Lune, & Vulcain, » c'est-à-dire le Feu. Voilà (7) ma» » nifestement le seul vrai Dieu, & » les trois Personnes de la Trinité. » Le Soleil, c'est le Pere; la Lune, » c'est le Fils; & le Feu, le Saint-Es» » prit «.

Cluvier s'applaudit si fort de cette découverte, qu'il finit en disant (8): » Je craindrois d'ennuyer mon Lec» » teur, si je produisois de nouvel» » les preuves, pour établir une vé» » rité si claire & si lumineuse «. Que peut-on attendre d'un Auteur capable de prendre le change d'une manière si pitoyable?

(6) Cæsar VI. 21.
(7) Cluver. Germ. Antiq. p. 202.
(8) Cluver. ubi suprà.

Il faut avouer, cependant, que cet Auteur n'eſt pas le ſeul que l'envie de trouver par-tout les idées des Juifs & des Chrétiens, ait jetté dans de ſemblables écarts. On aura ſouvent occaſion de montrer qu'il a été ſuivi, & quelquefois copié, par la plûpart des Auteurs, qui ont écrit depuis (9), & qu'il n'y a pas juſqu'au chêne de Mambré, que l'on n'ait tranſplanté dans les Gaules, pour en faire une Divinité celtique.

Traité d'*Elie Schedius.*

§. IV. On publia, vers le milieu du XVII[e]. ſiécle ſiécle, le ſçavant Traité d'*Elie Schédius*, qui a pour titre : *De Diis Germanis, ſive de veteri Germanorum, Gallorum, Britannorum, Vandalorum Religione ſyn-*

(9) De ce nombre, ſont Elie Schedius, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant, le pere Leſcalopier, M. Huet, Evêque d'Avranches, M. Jurieu, dans ſon Hiſtoire des Cultes & des Dogmes, l'Auteur anonyme de la Religion des Gaulois, & pluſieurs autres.

tagmata quatuor (10). Si cet Auteur n'a pas mieux réussi que Cluvier, il mérite, au moins, plus d'indulgence. Schédius étoit un jeune homme fort studieux, qui ayant lu un grand nombre d'anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, en avoit recueilli, avec grand soin, tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport, prochain ou éloigné, à la Religion des Celtes. Son Ouvrage est, par conséquent, un bon répertoire, où l'on trouvera une érudition peu commune. Mais il ne faut pas y chercher de la justesse, & de la précision, parce que ce Sçavant fut surpris par la mort à l'âge de 27 ans, avant qu'il eût eu le tems de faire usage du grand nombre de matériaux qu'il avoit recueillis, & parmi lesquels il y en a plusieurs qui sont hors

(10) On s'est servi de l'Edition imprimé à Amsterdam en 1648.

d'œuvre. La chose étoit inévitable, dans un Ouvrage posthume, que l'Auteur n'a pas eu le tems de revoir.

Traité du Pere *Lescalopier.*

§. V. Le Pere *Lescalopier* a aussi fait imprimer un *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, à la fin de son Commentaire sur les Livres de Cicéron, *de Naturâ Deorum* (11). Ce Traité n'est, à proprement parler, qu'une courte Dissertation, & il n'y a pas de mal qu'elle ne soit pas plus longue; on n'y trouve rien de nouveau, ni de curieux. Il semble même que l'Auteur ne l'ait composée, que pour y placer la découverte suivante, qui suffira pour mettre le Lecteur en état de juger de tout l'Ouvrage.

Le Pere Lescalopier assure qu'on rendoit dans le territoire de Char-

(11) Petri Lescáloperii Humanitas Theologicâ, sive Commentarius in Ciceronem de Naturâ Deorum. Parisiis apud S. Cramoisi 1660.

tres des honneurs Divins (12) *à la Vierge qui devoit enfanter*, & que le simulacre de cette Divinité fut posé cent ans avant Jesus-Christ. Si cela est, il faudra avouer que les Gaulois ne le cédoient point aux Germains, par rapport à la connoissance des Mystéres de l'Evangile. On a vu que les Germains connoissoient déjà le Mystére de la Trinité, du tems de Jules César, qui écrivoit environ cinquante ans avant la venue du Sauveur. Mais il y avoit près de cinquante ans que l'on sçavoit dans le Pays Chartrain, non-seulement que le Verbe devoit être incarné, mais encore que la sainte Vierge devoit être l'objet d'un culte religieux. Ce culte ne s'introduisit, cependant, que plus de mille ans après.

(12) *Carnutum Dea, Virgo Paritura.* Cap. X. pag. 170.

Ouvrage de l'Auteur Anonyme *de la Religion des Gaulois.*

§. VI. Il ne sera pas nécessaire de s'étendre ici sur l'Ouvrage d'un Auteur anonyme, (le Pere Dom *Jacques Martin*, Religieux Bénédictin,) qui parut à Paris en 1727, sous ce titre magnifique : *La Religion des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'antiquité :* On en a parlé au long dans la (13) *Bibliothéque Germanique.* Cet Auteur n'a pas connu la Religion des Gaulois, & son Ouvrage ne peut servir qu'à en donner de fausses idées ; il travestit perpétuellement les Dieux des Grecs & des Romains en autant de Divinités Gauloises.

Aucun de ces Auteurs n'a connu la Religion des Celtes.

§. VII. La Religion des Peuples Celtes est donc, jusqu'à présent, un sujet à peu près inconnu. Si on se contente de lire ce que les Modernes en ont écrit, on ne sçaura absolument à quoi s'en tenir. La dif-

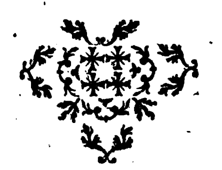
(13) Bibl. Germ. Tom. XXXVII. p. 140.

férence, ou plutôt l'oppoſition continuelle que l'on trouvera entre leurs opinions, ne pourra même ſervir qu'à jetter le Lecteur dans le Pyrrhoniſme hiſtorique. Mais ſi l'on veut ſe donner la peine de conſulter les Anciens, on ſe convaincra bientôt que les Modernes, au lieu de puiſer, comme ils le devoient, & comme ils le prétendent, dans les plus pures ſources de l'Antiquité, ſe ſont livrés, les uns à leur propre imagination, les autres à des préjugés, qui leur ont fait trouver dans la Religion des Celtes tout ce qu'ils ont voulu; tantôt les cérémonies des Juifs & des Phéniciens; tantôt la Religion des Grecs, des Romains & des Egyptiens; & tantôt la Philoſophie de Pythagore, de Platon, ou des Stoïciens. On ſe flate de montrer dans ce Livre, que les Peuples Celtes avoient une Religion toute différente de l'idée

qu'on s'en étoit faite ſur la foi des Auteurs dont on vient de parler ; on la repréſentera, autant qu'il ſera poſſible, telle qu'elle étoit avant qu'on eut introduit dans la Celtique des Cérémonies, & des Superſtitions inconnues aux anciens Habitans de l'Europe.

§. VIII. Voici le plan de ce Livre & du ſuivant. 1°. On examinera les principaux Dogmes de la Religion des Celtes, ce qu'ils penſoient de Dieu, de ſes perfections, de l'origine du monde, des devoirs de l'homme, & de ſon état après cette vie. 2°. On repréſentera enſuite l'extérieur de la Religion des Celtes, & on parlera, à cette occaſion, des Druides, des Tems & des Lieux ſacrés, des Sacrifices, des Cérémonies, & de tout ce qui peut avoir quelque rapport à ces matières. 3°. De-là on paſſera aux ſuperſtitions les plus remarquables des

Celtes, aux charmes & aux maléfices qu'ils pratiquoient, & aux différentes manières de découvrir la vérité, ou de prédire l'avenir, par le duel, par le sort, par les auspices, par l'inspection des victimes, par la foudre, & par les épreuves du feu & de l'eau. 4°. On donnera, après cela, une Histoire abrégée des plus célébres Philosophes Scythes & Celtes, tels qu'*Orphée*, *Zamolxis*, *Abaris*, *Toxaris*, *Anacharsis*, & *Diceneus*. 5°. On finira par quelques remarques sur la manière dont les Peuples Celtes ont reçu le Christianisme.



CHAPITRE II.

Les Peuples Celtes ont tous reconnu l'existence d'un Dieu.

§. I. LES Anciens donnent un bel éloge aux Scythes, aux Celtes, & aux autres Peuples, qu'il plaisoit aux Grecs d'appeller Barbares. C'est qu'ils reconnoissoient tous une Divinité, & que l'on ne voyoit parmi eux, ni des Athées déclarés, ni même des gens qui eussent jusqu'au moindre doute sur les impportantes vérités, qui sont le fondement de toute Religion, l'existence de Dieu, & la Providence. C'est la réflexion de Maxime de Tyr (1): » Tous les Barbares admettent un » Dieu«. C'est celle d'Elien (2): »Qui » ne loueroit la sagesse des Barbares? » Aucun d'eux n'est jamais tombé » dans l'Athéisme; aucun d'eux n'a

(1) Maxim. Tyr. Dissert. XXXVIII. p. 455.
(2) Ælian. Var. Hist. lib. II. cap. 31.

» jamais douté s'il y avoit des Dieux, » ou s'il n'y en avoit point, s'ils » prenoient soin du genre humain, » ou non. Ni les Indiens, ni les Cel» tes, ni les Egyptiens, n'ont ja» mais donné entrée dans leur es» prit aux pensées qu'Evemére le » Messénien, Diogéne le Phrygien, » Hippon, Diagoras, Sosias, & » Epicure ont eues sur ce sujet «.

On a accusé, sans fondement, quelques Peuples Celtes, &, en particulier, les habitans de la Galice, d'être Athées.

§. II. Cependant cela n'a pas empêché que l'on n'ait accusé quelques Peuples Celtes d'être Athées, &, par conséquent, sans aucune Religion. On voit, par exemple, dans Strabon (3), que, » selon quelques » Auteurs, les Habitans de la Ga» lice ne reconnoissoient aucune Di» vinité «. Mais ce Géographe ne garantit pas l'accusation ; au contraire il la détruit indirectement, en remarquant ailleurs (4), que » tous

(3) Strabo III. p. 164.
(4) Strabo III. p. 154.

» les Peuples de la Lusitanie, *dont* » *la Galice faisoit partie*, étoient fort » attachés aux devinations «. Silius assure aussi (5) que » les Habi- » tans de la Galice étoient fort ex- » périmentés dans les présages que » l'on tiroit des entrailles des victi- » mes, du vol des oiseaux, & du » feu «. Enfin Justin parle (6) » d'une » Montagne de la Galice, qu'il n'é- » toit point permis de labourer, » parce qu'elle étoit consacrée aux » Dieux «. C'en est assez pour dé- charger ces Peuples de l'Espagne de l'odieuse imputation d'avoir donné dans l'Athéïsme.

Cicéron a aussi accusé mal à propos les Gaulois d'Athéïsme.

§. III. Ce n'est pas, avec plus de fondement, que Cicéron, reproche à tous les Gaulois, en général, d'être des gens sans aucune Religion. Donnons-nous la peine d'e- xaminer les preuves dont il se sert

(5) Silius Italicus lib. III. v. 344.
(6) Justin XLIV. cap. 2.

pour appuyer une accufation fi grave. On les trouvera dans l'Oraifon qu'il prononça en faveur de Fontejus, Gouverneur de la Gaule Narbonnoife, que l'on accufoit d'avoir vexé les habitans de cette Province (7). » Croyez-vous, dit-il, que » les Gaulois puiffent refpecter la » religion du ferment, ni que la » crainte des Dieux immortels foient » capables de les toucher, lorfqu'ils » font appellés à faire une dépofi» tion ? Remarquez, je vous prie, » combien leur naturel, & leurs » mœurs font oppofées à celles des » autres Nations ! Les autres Peu» ples prennent les armes pour la » défenfe de leur Religion, les Gau» lois, au contraire, déclarent la » guerre à toutes les Religions. Les » autres Peuples implorent la fa» veur & l'affiftance des Dieux

(7) Cicero Orat. pro M. Fontejo p. 1149.

» dans les combats, au lieu que » les Gaulois font la guerre aux » Dieux mêmes.

» Ce font ces Nations qui parti» rent autrefois des extrémités de la » terre, pour aller attaquer le Tem» ple de Delphes, & l'Oracle d'A» pollon Pythien, qui est consulté, » & révéré, par tous les Peuples de » l'univers. Ces mêmes Peuples, » dont on nous dit qu'ils respectent » la religion du serment, comme la » chose du monde la plus sacrée, » ont assiégé le Capitole, & ce Ju» piter, par le nom duquel nos An» cêtres ont voulu que toutes les » dépositions fussent confirmées. En» fin, peut-il y avoir quelque cho» se de sacré, pour des gens qui, » lors même que la crainte de quel» que fléau leur fait chercher le » moyen d'appaiser les Dieux, souil» lent les Temples & les Autels par » des victimes humaines, & ne peu-

» vent

» vent faire un acte de religion qui
» ne soit en même tems un crime,
» & un outrage fait à la Religion ?
» En effet, y a-t-il quelqu'un qui ne
» sçache que les Gaulois conservent,
» jusqu'à ce jour, la cruelle & bar-
» bare coutume d'immoler des hom-
» mes ? Quelle idée peut-on donc
» avoir de la foi & de la piété d'un
» Peuple, qui est dans l'opinion que
» les Dieux peuvent être facilement
» appaisés par des crimes, & par
» l'effusion du sang humain ?

§. IV. Cicéron, qui plaidoit en faveur de Fontejus, vouloit empêcher que les Juges ne fissent attention à la déposition d'une foule de témoins, que l'on avoit fait venir des Gaules, pour justifier les faits dont il étoit accusé. Au lieu de fournir des reproches légitimes contre ces témoins, l'Orateur Romain se jette dans la déclamation, & pro-

Examen d'un passage de Cicéron.

fère de grands mots, qui ne font qu'une fuite de paralogifmes.

1°. Il me femble qu'il y a de la contradiction à foutenir que les Gaulois étoient inacceffibles à toute crainte des Dieux, & d'avouer, en même tems, qu'ils offroient aux Dieux des victimes humaines. Il n'y a qu'une crainte exceffive qui puiffe porter fi loin la fuperftition.

2°. Cicéron foutient, que les Gaulois attaquoient la Religion de tous les autres Peuples. Paffons-lui cette thèfe, qui, cependant, auroit befoin de quelque reftriction. Mais s'enfuit-il de-là, que les Gaulois n'euffent eux-mêmes point de Religion ? Point du tout ; ils croyoient avoir la feule véritable. Ils déclaroient la guerre aux Dieux des Grecs & des Romains, parce qu'ils les regardoient comme de fauffes Divinités, qui n'exiftoient que dans l'imagination déréglée de leurs Ado-

rateurs. Ils détruisoient les Temples & les Idoles, parce qu'ils regardoient comme une impiété de renfermer la Divinité dans des murailles, & de la représenter sous la forme de l'homme.

Les Gaulois étoient donc, à peu près, dans la position des Iconoclastes, que l'on a accusé d'impiété & d'Athéïsme, avec aussi peu de fondement que les Gaulois. Le zèle des uns & des autres pouvoit être aveugle & outré : au lieu de briser les Images & les Statues, qui sont l'objet du culte religieux d'un Idolâtre, il vaudroit mieux arracher de son esprit la fausse idée qu'il s'est faite de la Divinité, & la dévotion superstitieuse qu'il témoigne pour les Images. Mais il n'y a que des Déclamateurs, qui puissent confondre un Iconoclaste, avec un Athée & un Impie.

3°. On avoue, enfin, que les

Gaulois offroient à Dieu des victimes humaines ; mais, si la conséquence que Cicéron prétend tirer de-là etoit juste, il faudroit en conclure, qu'il n'y avoit ni foi, ni religion dans le monde, parce que cette horrible superstition, au lieu d'être particulière aux Celtes, étoit commune à tous les autres Peuples de la terre. Nous verrons même, en son lieu, qu'avant, & après le tems de Cicéron, les Romains ont commis en plusieurs occasions le même sacrilége.

Les Celtes étoient fort attachés au Culte de leurs Dieux.

§. V. Non-seulement les Peuples Celtes reconnoissoient tous une Divinité, on leur rend (7) encore le témoignage, qu'ils étoient fort attachés au culte de leurs Dieux. Le respect qu'ils avoient pour leurs cérémonies, étoit si grand (8), que,

(7) Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. 12. p. 471. Solin. c. 35. p. 252. Cæsar VI. 16. Livius V. 46.
(8) Dionys. Halic. VII. 474.

dans une longue ſuite de ſiècles, ils n'avoient pu ſe réſoudre à y changer la moindre choſe. Il faut, d'ailleurs, que leur culte parût édifiant aux étrangers, puiſque les cérémonies les plus vénérables de la Gréce, &, en particulier, celles que l'on célébroit, avec tant de pompe, à Eleuſis (9), Ville de l'Attique, y avoient été apportées de Thrace. On prétend même, que toute la Religion, & toutes les ſuperſtitions des Grecs, venoient originairement du même Pays. C'eſt ce qu'inſinue, ſelon Plutarque (10), & Suidas, le mot de θρησκεύειν, qui déſigne en Grec, tantôt le ſervice religieux, que l'on

(9) Plutarch. de Exul. Tom. II. p. 607. Lucian. Demonact. p. 552. Herodot. IV. 33. *Voyez* auſſi ci-deſſus Liv. I. chap. 9. & la note ſuiv.

(10) Θρησκεύειν, comme qui diroit *imiter les Thraces*. C'eſt pourquoi l'on a appliqué le mot θρησκεύειν à tout culte exceſſif envers les Dieux & aux pratiques ſuperſtitieuſes. *Plutarch. Alex.* p. 665. *Suid. in* θρησκεύειν. *Tom. II. p.* 205.

rend à la Divinité, & tantôt une dévotion excessive & superstitieuse.

§. VI. S'il est constant & indubitable, que les Peuples Celtes avoient une Religion, il faut avouer qu'elle étoit toute différente de celle des autres Peuples. La différence, ou plutôt l'opposition étoit si grande, que Lucain ne fait pas difficulté de dire aux Gaulois (11): » Si vous » connoissez les Dieux, si vous en » avez une juste idée, il faudra con- » venir que le reste des hommes ne » les connoît point du tout «.

solis nosce Deos, & Cœli numina vobis,
Aut solis nescire datum.

C'est pour cette raison que les Scythes & les Celtes détruisoient les autres Religions, par-tout où ils étoient les maîtres, & qu'ils punissoient des derniers supplices ceux qui introduisoient, parmi eux, des

(11) Lucan lib. I. v. 452.

superstitions étrangères. Il en couta la vie à un Roi des Scythes, nommé Scyles (12), pour avoir participé au culte de Bacchus, dans une Colonie Grecque. Le célébre Anacharsis fut traité avec la même sévérité (13), pour avoir voulu introduire, parmi les Scythes, les cérémonies que les Grecs célébroient à l'honneur de la Mere des Dieux.

Tâchons donc de fixer, avant toutes choses, l'idée que les Scythes & les Celtes avoient de la Divinité, & de l'objet du culte religieux. C'est le véritable, & le seul moyen de connoître à fond leur Religion, & de juger en quoi elle différoit de celle des autres Peuples.

---

(12) Herodot. IV. 79. 80.
(13) Herodot. IV. 76.

CHAPITRE III.

Les Celtes avoient une juste idée de Dieu & de ses perfections. Ils adoroient des Dieux spirituels, & leur attribuoient une science infinie.

§. I. LES Peuples Celtes avoient une juste idée de Dieu, & de ses perfections. Peut-être donnoient-ils dans le Polythéisme, comme la plûpart des autres Nations. C'est une question qu'on examinera dans la suite. Mais, néanmoins, ils adoroient des Intelligences pures, éternelles, & immuables; des Esprits spirituels, dégagés de toute matière, qui ne pouvoient être apperçus des yeux du corps. Ils leur attribuoient une science infinie, une puissance sans bornes, une justice incorruptible.

1°. C'étoit un principe reçu dans toute la Celtique, que les Dieux connoissent parfaitement tout ce qui échappe aux lumières & à la pénétration de l'esprit humain; & qu'ainsi le véritable moyen d'ac-

quérir une connoiſſance ſûre & claire du paſſé, du préſent, de l'avenir, &, en général, de tout ce qu'il importoit à l'homme de ſçavoir, c'étoit de conſulter la Divinité, qui réſidoit dans toutes les créatures, & qui répondoit en mille manières différentes à ceux qui entendoient ce que l'on appelloit la ſcience des préſages, & des divinations.

2°. L'idée qu'ils avoient de la puiſſance de Dieu n'étoit pas moins grande. Ils diſoient que tout ce qui ſurpaſſe les forces de l'homme, n'eſt jamais au-deſſus de la puiſſance divine. Ils concluoient de là que, pour opérer des choſes grandes & merveilleuſes, il falloit que l'homme cherchât le ſecret de faire uſage, & de diſpoſer à ſon gré du pouvoir de l'Etre tout-puiſſant, qui agit avec efficace dans toutes les créatures. C'étoit le fondement des charmes, & des maléfices, dont ils

Ils leur attribuoient auſſi une puiſſance ſans bornes.

se servoient pour se rendre invulnérables, pour arrêter l'activité naturelle du feu, pour exciter des tempêtes, pour gagner un procès, pour rendre un homme furieux, &c.

Ils accordoient aux Dieux une justice incorruptible.

3°. Ils étoient si persuadés que la Divinité est incapable de se prévenir, de pervertir le droit, de favoriser une mauvaise cause, qu'ils en concluoient que le seul moyen de ne faire aucune injustice, c'étoit de remettre à l'Etre souverainement juste, la décision des procès, & des contestations, qui s'élevoient parmi les hommes. C'est l'origine de l'épreuve du feu, de l'eau, & d'une infinité d'autres pratiques superstitieuses, auxquelles on donnoit le nom de *Jugement de Dieu*. Si les conséquences que l'on tiroit des principes, qui viennent d'être indiqués, étoient quelquefois fausses, & insoutenables, il faut convenir, au moins, que ces principes étoient

vrais, & certains, & que les Celtes avoient une juste idée des perfections les plus essentielles de la Divinité.

Ces principes sont communs à toutes les Religions.

§. II. Ces principes ne distinguoient pas la Religion des Celtes. Ils ont été communs à toutes les Religions, & à tous les Peuples de l'Univers. Les Nations mêmes, qui servoient des Dieux visibles & corporels, qui leur attribuoient les foiblesses, les vices, & les misères de la nature humaine, ne laissoient pas de les adorer, de les prier, d'implorer leur secours, & de jurer par leur nom. Par cela même, ils leur attribuoient des qualités directement opposées aux premières, la toute-puissance, la toute-présence, & les autres perfections qu'il faut supposer dans la Divinité, pour lui rendre un culte religieux.

Conséquences que les Celtes tiroient

Le culte religieux des Celtes, étoit fondé, non sur l'idée que les

de ces principes. Poëtes leur donnoient des Dieux, mais sur l'idée que la saine raison se forme de l'Etre infini, qui a produit ce vaste univers, & gravé, dans tous les ouvrages, les caractères les plus sensibles de sa sagesse, de sa puissance, de sa bonté & de ses autres perfections.

Ce que les Celtes avoient donc de particulier, c'est qu'ils raisonnoient conséquemment à leurs principes, & qu'ils en faisoient usage pour la pratique.

Il ne faut pas représenter les Dieux sous une forme corporelle.

1°. Ils adoroient des Dieux spirituels, ils ne vouloient pas qu'on représentât la Divinité sous une forme corporelle. Ils se moquoient des Peuples, qui faisoient des Idoles pour adorer l'ouvrage de leurs propres mains. (1) » Les Germains, dit Tacite, estiment qu'il ne convient » point à la grandeur des Dieux cé-

(1) Tacit. German. cap. 9.

» lestes de les renfermer dans des » murailles, ou de les représenter » sous aucune forme humaine (2). » Ils consacrent des bois & des fo- » rêts, & appellent du nom des » Dieux, les lieux secrets, où ils ne » voyent la Divinité que dans le » respect qu'ils lui témoignent «.

On aura occasion de prouver, lorsqu'il sera question du culte extérieur que les Peuples Celtes rendoient à leurs Dieux, qu'ils avoient tous anciennement la même aversion pour les Images & pour les Statues. On montrera aussi, dans le Chapitre suivant, pourquoi ils se faisoient un scrupule d'ériger des Temples à la Divinité. Remarquons

(2) C'est, encore aujourd'hui, l'idée des Czérémisses, Peuple Scythe établi le long du Wolga, dans le Royaume de Casan. Ils disent que le Dieu *Jumala*, est éternel & tout puissant, & que, par cette raison, il n'est pas permis de le représenter & de l'adorer dans des images. *Stralenberg p.* 419.

seulement ici, que les Traducteurs de Tacite, n'ont pas rendu le sens de ces paroles : *Lucos ac nemora consecrant, Deorumque nominibus appellant secretum illud, quod solâ reverentiâ vident.* La version d'Ablancourt porte : » Ils se contentent de » leur consacrer des bois, dont le » plus caché est ce qu'ils adorent, » & qu'ils ne voient que du penser «. Mezerai paraphrase les mêmes paroles de cette manière (3) : » Dans » ces noirs & obscurs enfoncemens, » touchés d'une religieuse horreur, » ils s'imaginoient quelque chose de » terrible, & appelloient Dieu ce » qu'ils ne voyoient point «. Ce n'est point cela. Tacite veut dire, » qu'il y avoit dans les Forêts sa» crées, un lieu secret & très-saint, » où personne n'entroit que les seuls » Sacrificateurs, & où, d'ailleurs, il

(3) Hist. de France avant Clovis, p. 39.

» n'y avoit point d'objet sensible de » la dévotion. Ce *lieu secret* portoit » le nom (4) du Dieu qui y étoit » adoré, & le Peuple ne l'y voyoit » que par la profonde vénération, » avec laquelle il regardoit de loin » un Sanctuaire, où il croyoit la Di- » vinité présente «.

Il ne faut pas se figurer des Dieux mâles & femelles.

2°. Une autre conséquence que les Celtes tiroient de l'idée qu'ils avoient d'un Dieu spirituel & éternel, c'est qu'il falloit être aussi extravagant qu'impie, pour adorer des Dieux mâles & femelles (5), pour célébrer la fête de leur naissance & de leurs mariages, pour leur rendre un culte religieux au-

(4) On verra, dans la suite, que les Peuples Celtes donnoient à leurs Sanctuaires le nom de la Divinité qui étoit adorée, & que les Prêtres portoient aussi le nom du Dieu, dont ils étoient Ministres.

(5) Les Scythes ne laissoient pas de dire eux-mêmes que la Terre étoit la femme de Jupiter; mais ils le disoient dans un sens figuré. Voyez le §. suivant, & ci-dessous chap. VI. §. 16.

près de leurs tombeaux, & dans des Temples bâtis sur leurs cadavres. » Ce n'est pas la coutume des Perses, disoit Hérodote (6), d'ériger » des Statues, des Temples, & des » Autels ; ils accusent même de folie » ceux qui le font. La raison en est, » à mon sentiment, qu'ils ne croient » pas, comme les Grecs, que les » Dieux soient issus des hommes «. Clytarque avoit aussi remarqué (7), » que les Mages rejettoient, avec mépris, l'opinion de ceux qui distinguoient des Dieux mâles & femelles «.

Autres conséquences qu'on peut tirer des principes des Celtes.

§. III. A ces conséquences, on peut en ajouter quelques autres, qui résultent naturellement de la Théologie des Celtes.

Ils n'ont point servi les Dieux des Grecs & des Romains.

1°. On a assuré, sans aucun fondement, qu'ils adoroient Jupiter, Apollon, & les autres Dieux des

(6) Herodot. I. cap. 131.
(7) Clitarch. ap. Diog. Laert. p. 5. & seq.

Grecs & des Romains. » Hérodote » dit, par exemple (8), que les Scy- » thes servent Vesta, ensuite Jupi- » ter, & la terre, qu'ils regardent » comme la femme de Jupiter; après » ceux-là, Apollon, Venus-Uranie, » c'est-à-dire la Céleste, Mars & » Hercule. Tous les Scythes recon- » noissent ces Dieux, mais les Scy- » thes, appellés *Basilii*, c'est-à-dire » *Royaux*, offrent aussi des sacrifices » à Neptune «.

Si le fait étoit vrai, il faudroit en conclure que la Religion des Scythes, qu'Hérodote connoissoit, avoit déjà été corrompue par le commerce des Grecs, qui avoient établi des Colonies sur les côtes du Pont-Euxin. Mais, on ose assurer, que les Scythes les plus voisins de la Gréce, ne connoissoient absolu-

(8) Herodot. IV. 59. On verra, par la suite, que le Simulacre de Mars étoit, parmi les Scythes, une épée, ou une halebarde.

ment, du tems d'Hérodote, ni Vesta, sœur, ou fille de Saturne, ni Jupiter, pere d'Apollon, de Mars, d'Hercule & de Vénus. Ils donnoient à leurs Dieux d'autres noms, & ils en avoient une idée qui différoit entiérement de celle des Grecs.

Hérodote reconnoît la première de ces vérités (9). « Ils appellent, » *dans leur Langue*, Vesta Tabiti, » Jupiter Papæus, la Terre Apia, » Apollon Oetosyrus, Vénus-Vra» nie Artimpasa, Neptune Thami» masades. » La seconde n'est pas moins certaine. On ne dira pas que, selon Hérodote (10), Vesta étoit la principale Divinité des Scythes. On n'alléguera pas que les mêmes Scythes n'érigeoient des Autels qu'à (11) Mars. On verra, dans la suite, que leur Vesta étoit l'élément mê-

(9) Herodot. IV. 59.
(10) Herodot. IV. 59.
(11) Herodot. IV. 59.

me du feu, Apollon le ſoleil, leur Neptune l'eau. Ils véneroient toutes ces parties du monde viſible, non qu'ils les regardaſſent comme des Divinités, mais, parce que, ſelon leur opinion, elles étoient le ſiége d'un Eſprit, d'une Divinité ſubalterne, qui y réſidoit. Ce n'étoit pas là certainement la Religion des Grecs.

Hérodote cherche donc, parmi les Scythes, les Dieux que l'on adoroit dans ſon Pays, à peu près comme les Modernes, dont on a parlé plus haut, ont trouvé parmi les Celtes, les Dogmes & les Cérémonies des Juifs & des Chrétiens. Le même Hiſtorien remarque (12) que » les Perſes offroient des ſacrifices à » Jupiter & à Vénus-Uranie. » Comme il reconnoît que le Culte de cette Vénus venoit originairement

(12) Herodot. I. 131.

des Assyriens (13) & des Arabes, qui l'avoient communiqué aux Perses, il ne sera pas nécessaire de s'y arrêter. On peut remarquer seulement qu'Hérodote se trompe, en assurant qu'on l'appelloit en Perse (14) *Methra*. Sans examiner ici si ce *Methra*, ou *Mithras*, étoit le soleil, comme (15) Strabon le croit, ou le Dieu suprême, comme Hesychius (16) l'assure, ou un Dieu qui tenoit le milieu entre le bon & le mauvais principe, ce qui est le sentiment de Plutarque (17), il est au moins certain que le Dieu *Mithras* avoit été servi de toute ancienneté parmi les Perses, & que, par conséquent, Hérodote s'est mépris en le confondant avec la Vénus-Vranie, dont il

(13) Herodot. I. 131.
(14) Herodot. I. 131.
(15) Strabo XV. p. 732.
(16) Hesychius, Lexic.
(17) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 369.

avoit emprunté le Culte des Assyriens. Pour ce qui est du Jupiter des Perses, on ne le regardera assurément pas comme une Divinité Grecque, si on veut faire attention à ce qu'Hérodote ajoute dans le même endroit (18), que « les Perses donnoient le nom de Jupiter à toute » la voute des Cieux. »

Jules-César assure aussi (19) que » les Gaulois adoroient, sur-tout, » Mercure, &, après lui, Apollon, » Mars, Jupiter & Minerve. Ils ont, » dit-il, *à peu près*, le même sentiment, sur le sujet de ces Divinités, que les autres Peuples. » S'il étoit vrai que les Gaulois eussent connu & adoré tous ces Dieux, dû tems de Jules-César, comment Cicéron auroit-il pu dire, quelques années auparavant (20), que les

(18) Herodot. I. 131.
(19) Cæsar. VI. 17.
(20) Ci-dessus, Chap. II. §. 8.

» Gaulois déclaroient la guerre aux » Dieux, & à la Religion de tous » les autres Peuples ? » Comment Lucain auroit-il pu écrire, plus d'un demi-siécle après (21), que les Gaulois pensoient sur le sujet des Dieux d'une manière toute différente des autres Peuples ? La vérité est que Jules-César s'est trompé sur cet article, comme sur beaucoup d'autres (22), & qu'on ne peut l'excuser que par son *à peu près*, qui lui avoit été suggéré, selon les apparences, par quelques Gaulois, qui vinrent lui faire leur cour, en rapprochant, autant qu'il étoit possible, la Religion des vaincus de celle du vainqueur.

Il suffit, au reste, de lire, avec quelque attention, cet endroit de Jules-César, pour connoître qu'il se

(21) Ci-dessus, Chap. II §. 6.

(22) *Voyez* ce qui a été remarqué ci-dessus Liv. I. Chap. 13.

réfute lui-même. Il assure, à la vérité, que les Gaulois pensoient sur le sujet de Mercure, d'Apollon, de Mars, de Jupiter, de Minerve, *à peu après* de la même manière que les autres Peuples; mais il avoue, en même-tems, que, selon les Gaulois, Mercure étoit l'Auteur du genre humain; que Jupiter n'avoit l'empire que des choses célestes. On verra, à mesure qu'on aura occasion d'expliquer tout cela, combien la Théologie des Gaulois différoit de celle des étrangers.

On a mal à propos accusé les Celtes de déïfier les élémens.

§. IV. Puisque les Celtes adoroient des Dieux spirituels & invisibles, on peut en conclure qu'on les a accusés mal-à-propos de déïfier les élémens, &, en conséquence, de leur rendre un culte religieux. Nous verrons, dans le Chapitre suivant, ce qui servoit de fondement à cette imputation. Ils croyoient que l'Etre éternel avoit uni à chaque

portion de la matière un esprit capable de donner des instructions, & d'accorder des graces à ceux qui le servoient avec la dévotion qui lui étoit due. Mais ils se récrioient contre ceux qui leur imputoient d'adorer l'objet qui tombe sous les sens. Et d'ailleurs, puisqu'ils accusoient d'extravagance & d'impiété ceux qui adoroient des Dieux visibles & corporels, ils établissoient, par cela même, qu'aucune des choses, que l'on découvre des yeux du corps, ne peut être une Divinité.

Les Images, les Idoles, les Statues n'appartiennent point à l'ancienne Religion.

§. V. Enfin, puisque les Celtes ne vouloient pas que l'on représentât la Divinité sous une forme corporelle, il en résulte nécessairement, que les images, les statues, & les idôles n'appartiennent point à l'ancienne Religion de ces Peuples. Partout où l'on en trouve, la Religion étoit déjà altérée & corrompue par le mêlange d'un culte étranger, aussi-

verra-

verra-t-on, que, dans les tems les plus reculés, le ſervice des images & des idoles n'étoit connu, ni en Eſpagne, ni dans la grande Bretagne, ni dans aucune autre partie de l'Europe.

CHAPITRE IV.

§. I. QUOIQUE les Celtes adoraſſent des Dieux ſpirituels & inviſibles, ils avoient une profonde vénération pour les Elémens, & pour toutes les différentes parties du monde viſible. On en donnera une infinité de preuves, & d'exemples, en parlant de leurs ſuperſtitions, & du culte religieux qu'ils rendoient au Feu, à l'Eau, aux Vents, à la Terre, aux Arbres, aux Rochers, &c. Cependant, pour mettre le Lecteur au fait de ce point principal de la Religion des Celtes, il faut en alléguer ici quelques preuves générales.

Les Celtes vénéroient les Elémens & toutes les différentes parties du monde viſible.

Ce culte étoit établi parmi les Scythes.

On a rapporté, dans le chapitre précédent, un passage d'Hérodote, qui dit (1), que « les Scythes servent » sur-tout Vesta, ensuite Jupiter, la » Terre, Apollon, Vénus-Uranie, » Mars, Hercule, & Neptune; appellant dans leur langue, Vesta » *Tabiti*, Jupiter *Papæus*, la Terre » *Apia*, Apollon *Oëtosirus*, Vénus-» Uranie *Artimpasa*, & Neptune » *Thamimasades*. Vesta étoit *l'Elé-» ment du Feu*, Thamimasades, *celui* » *de l'Eau*, Appia, *la Terre*, Oëtosirus » *le Soleil*, Artimpasa étoit, peut-» être(2), *la Lune* ». L'Historien ajou-(3) te que « les Scythes sont dans » l'opinion, qu'il ne faut consacrer » des simulacres, des temples & des » autels qu'à Mars ». Nous verrons,

(1) Herodot. IV. 59.

(2) C'est le sentiment de Vossius *de Orig. & Progr. Idol.* lib. II. cap. 21. p. 207. *Voyez* ci-dessous Chap. 13.

(3) Herodot. IV. 59.

en ſon lieu, que le ſimulacre de Mars étoit une épée, ou une hallebarde, l'autel un tas de faiſceaux, & le temple une campagne, un lieu découvert. Il ſuffit de remarquer ici, que les Scythes joignoient au culte de Mars, qui étoit leur grande Divinité, celui du Feu, de l'Eau, de la Terre, du Soleil, & de la Lune.

Les Perſes ne différoient point, à cet égard, des Scythes, dont ils étoient apparemment deſcendus. « Ils » ont coutume, dit encore Hérodote » (4), de monter ſur les plus hautes » montagnes, & d'y immoler des » victimes à Jupiter, appellant de ce » nom toute la voûte des Cieux. Ils » offrent encore des ſacrifices au » Soleil, à la Lune, à la Terre, au » Feu, à l'Eau, & aux Vents. Ce » ſont-là les ſeuls Dieux qu'ils ſer» vent de toute ancienneté ». Stra-

Le même culte étoit établi parmi les Perſes.

(4) Herodot. I. 131.

bon rapporte la même chofe (5) ; il ajoute, 1.° que « les Perfes appel- » loient le Soleil *Mithra*, 2.° qu'ils » offroient, fur-tout, des facrifices à » l'Eau & au Feu ».

Les Turcs avoient aussi le même culte.

Joignons aux Scythes, & aux Perfes, les Turcs, qui étoient un autre Peuple de l'Orient, établi autour du mont Caucafe. Théophilacte Simocatta, Ecrivain du VIII.e fiecle, dit (6) « Qu'ils avoient un grand ref- » pect pour le Feu, & qu'ils véné- » roient encore l'Air & l'Eau, & » qu'ils célébroient la Terre dans » leurs hymnes. Cependant, ajoute » cet Auteur, ils n'adoroient, & » n'appelloient Dieu, que celui qui » a fait le Ciel & la Terre. C'eft à » ce Dieu (unique) qu'ils immo- » loient des chevaux, des bœufs, » des brebis, fe fervant, pour cela,

(5) Strabo XV. p. 732.
(6) Theophyl. Sim. lib. VII. cap. 8. p. 176.

» du ministère de leurs Sacrificateurs,
» auxquels ils attribuoient le don de
» prédire l'avenir ».

§. II. Le culte des Elémens & de toutes les différentes parties du monde étoit aussi reçu dans tout l'Occident. Les Gaulois regardoient (7) Mercure comme le plus grand des Dieux ; mais ils adoroient avec lui Apollon & Jupiter, c'est-à-dire, le Soleil, & un Dieu qui présidoit à l'air. Canut, Roi d'Angleterre, défendant par un Edit l'idolâtrie payenne, qui n'étoit pas entierement détruite dans ses Etats, la définit de cette manière (8) : « Ce que nous » entendons par l'Idolâtrie payenne, » c'est lorsqu'on sert les Idoles, (c'est- » à-dire, les Dieux des Gentils,) » comme sont le Soleil, la Lune, le » Feu, une Eau courante, des Fon-

Ce culte étoit encore établi chez les Gaulois, chez les Anglois, & chez les Germains.

(7) Cæsar VI. 17.

(8) L. L. Politic. Canuti Regis cap. 5. ap. Lindenbrog. in Glossar. p. 1473.

» taines, des Pierres, avec toute sorte d'Arbres & de Forêts ». On voit là, que le culte, ou l'idolâtrie des anciens Bretons, avoit précisément le même objet que celle des Scythes, des Perses, & des Turcs. Jules-César assure aussi (9), que « les Germains » ne reconnoissoient point d'autres » Dieux que ceux qu'ils voyoient, » & dont ils éprouvoient manifestement le secours, le Soleil, la Lune, » Vulcain. Ils ne connoissoient point » les autres, non pas même par la » renommée ».

Quoique Jules César ne connût guères, ni les Germains, ni leur Religion, il est vrai cependant qu'ils rendoient un culte religieux au Soleil, à la Lune, & au Feu. Agathias, qui écrivoit dans le VI siecle sur de très bons mémoires, remarque (10) que « les Allemands, soumis aux

(9) Cæsar VI. 21.
(10) Agathias lib. I. p. 18.

» Francs, servoient encore des Ar-
» bres, des Eaux courantes, des Cô-
» teaux, des Vallées ; qu'ils leur
» offroient des chevaux, & d'autres
» victimes auxquelles ils coupoient
» la tête ». Les Germains étoient si prévenus en faveur de ce culte, qu'il fallut des siècles entiers pour le détruire parmi eux. « Cette géné-
» ration, disoit Grégoire de Tours
» (11), en parlant des Francs, a
» toujours été attachée à des cultes
» fanatiques, & n'a point connu
» Dieu. Ils se sont imaginés des Fo-
» rêts, des Eaux, des Oiseaux, des
» Animaux, ou *des formes* (12) d'au-
» tres Elémens, & se sont accoutu-
» més à les servir, & à leur offrir

(11) Gregor. Turon. lib. II. 278.

(12) *Sibi finxère formas.* Ces mots signifient que les Francs représentoient, dans des images, des forêts, des eaux, & qu'ils rendoient à ces images un culte Religieux. Mais ce n'étoit point là la pratique des Francs, non plus que celle des autres Peuples Germains.

» des ſacrifices, comme s'ils étoient » Dieu ». De-là tant de Capitulaires (13) des Empereurs, & de Canons des (14) Conciles, qui défendent « de s'aſſembler autour des arbres, » des rochers, des fontaines, des » carrefours, d'y allumer des bou- » bougies & des flambeaux, ou d'y » pratiquer quelqu'autre ſuperſti- » tion ». Les Saxons, qui demeuroient au-delà de l'Elbe, n'étoient pas encore revenus de ces abus dans le XIIIe ſiecle. C'eſt la remarque d'Helmoldus (15) : « Ils donnoient » dans beaucoup d'égaremens & de » ſuperſtitions, par rapport au culte » des Forêts & des Fontaines ».

Les anciens Grecs conſervoient le même culte.

Ce culte des Elémens étoit commun aux anciens Grecs, avec les

(13) Capit Kar. M. lib. I. Tit. 64. p. 259. lib. VII. Tit. 236. p. 1093.

(14) Burchard. Colleƈt. Canon. lib. X. cap. 32. lib. XIX. p. 270. ap. Lingenbrog. in Gloſſar. pag. 1357. 1390.

(15) Helmold. Chron. Slav. cap. 48. p. 106.

autres Habitans de l'Europe. « Au-
» tant que je puis en juger (16),
» disoit Platon, les premiers Habi-
» tans de la Grece servoient les mê-
» mes Dieux que plusieurs Barbares
» reconnoissent encore aujourd'hui,
» le Soleil, la Terre, les Astres, le
» Ciel ». Epicharmus, qui passe pour
avoir été Disciple de Pythagore, sui-
voit, selon les apparences, les an-
ciennes idées, quand il disoit (17),
que « les Vents, le Soleil, la Terre,
» l'Eau, le Feu, & les Astres étoient
» des Dieux ».

Les Sarmates vénéroient aussi les différentes parties du monde.

Enfin les Sarmates, peuple diffé-
rent des Celtes, étoient parfaitement
d'accord avec eux sur cet article.
« Ils ne reconnoissoient, au rapport
» de Procope (18), qu'un seul Dieu,

(16) Plato in Cratylo, & ex illo Euseb. Præp. Evang. lib. III. cap. 11.

(17) Menander ap. Stobœum Serm. 228. pag. 753.

(18) Procop. Goth. lib. III. cap. 14. p. 498.

» lance la foudre, & qui est le maî-
» tre de l'Univers; ils lui immoloient
» des bœufs, & d'autres victimes;
» mais ils vénéroient aussi les Fleu-
» ves, les Nymphes, & d'autres
» Divinités subalternes, auxquelles
» ils offroient des sacrifices; le but
» de ces sacrifices étoit les divina-
» tions », c'est-à-dire, qu'ils cherchoient à connoître l'avenir par le battement du pouls, & par les entrailles des victimes.

§. III. Il paroît, par tout ce détail, que les Celtes rendoient un culte religieux, 1.° à ce que les Philosophes ont appellé les Elémens, c'est-à-dire, au Feu, à l'Eau, à l'Air & à la Terre. 2.° à toutes les différentes parties du monde visible, au Soleil, à la Lune, aux Astres, à la voûte des Cieux, aux Arbres, aux Forêts, aux Fleuves, aux Fontaines, aux Pierres, aux Rochers. 3.° à ce qui résulte de la combinaison, ou du combat des

Elémens, comme ſont les Vents, la Foudre, les Tempêtes. 4.° Enfin il n'y avoit pas juſqu'au vol & au chant d'un Oiſeau, & au henniſſement d'un Cheval, qui ne fut, pour eux, un objet d'un reſpect & d'une frayeur religieuſe. Grégoire de Tours l'inſinue dans un (19) paſſage déja cité, & l'on aura occaſion de le prouver amplement dans la ſuite.

Les Celtes ne regardoient pas les Elémens & les autres parties du monde comme des Divinités.

§. IV. Ce n'eſt pas, cependant, qu'ils regardaſſent les êtres viſibles & matériels comme des Divinités. On vient de montrer qu'ils en étoient accuſés; & on ne peut pas diſconvenir, qu'ils ne donnaſſent lieu à l'imputation, puiſque leur culte avoit toujours un objet viſible.

Quelques Auteurs aſſurent même qu'ils avouoient, ſans aucun détour, que les Elémens étoient de véritables Divinités.. Ainſi Caſſiodore di-

(19) Grégor. Turon. lib. II. p. 278.

ſoit (20) que « les Perſes appellent » Mages ceux qui déifient les Elé» mens ». On trouve auſſi, dans Diogène Laërce, un paſſage de Clitarque, qui porte (21), que « les Ma» ges raiſonnoient beaucoup, tant » ſur l'eſſence, que ſur l'origine des » Dieux, & qu'ils étoient dans l'idée » que le Feu, la Terre & l'Eau » étoient des Dieux, ou que les » Dieux étoient compoſés de feu, » de terre & d'eau ».

Mais il eſt conſtant, que ces Auteurs & tous ceux qui ont aſſuré la même choſe, ſe ſont trompés. D'un côté, la contradiction eſt ſenſible. Comment des Peuples, qui adoroient des Dieux ſpirituels, inviſibles, qui ne vouloient pas qu'on repréſentât les Dieux ſous la forme humaine, auroient-ils pû ſoutenir,

(20) Hiſt. Tripart. lib. X. cap. 30. p. 363.
(21) Diog. Laërt. Proem. p. 5. & ſeq.

en même tems, que les objets visibles étoient de véritables Divinités ? D'un autre côté, les Celtes, aulieu de convenir que les Elémens, & les choses corporelles fussent des Dieux, se récrioient contre ceux qui les accusoient de l'enseigner. Rien de plus formel que la déclaration des Turcs, rapportée ci-dessus §. I. note 6 : » ils n'adoroient, & n'appelloient » Dieu, que celui qui a fait le Ciel » & la Terre ». Les Perses s'exprimoient d'une maniere qui n'étoit pas moins positive, comme M. de Beausobre l'a prouvé dans son *Histoire du Manichéisme* (22), qui, malgré les contradictions qu'elle a rencontrées, sera toujours recherchée & estimée par tous ceux qui souhaitent, non-seulement de connoître l'hérésie de Manès, mais encore de

(22) Hist. du Manich. Liv. II. Ch. I. p. 162. & suiv. Liv. IX. Ch. I. p. 600-609.

voir clair dans l'Histoire de l'ancienne Eglise.

On montrera aussi, dans le Chapitre suivant, que tous les Peuples Celtes, en général, reconnoissoient un seul Dieu, un Être suprême & éternel, quoiqu'ils admissent, en même tems, une théogonie, c'est-à-dire, une production des Divinités subalternes, qu'ils plaçoient dans les différentes parties du monde visible.

Les Celtes ne regardoient pas même les Elémens comme de simples images de la Divinité.

§. V. Si les Celtes ne regardoient pas les Elémens comme des Dieux, ils ne les considéroient pas, non plus, comme de simples images de la Divinité. Quelques Anciens l'ont cru. Ils ont prétendu que les Celtes, & les Barbares, en général, adoroient, les uns des Arbres, parce qu'ils sont les emblêmes d'une Divinité bienfaisante, qui protége, & qui nourrit les hommes, & les autres, l'Eau, & le Feu, parce que la rapidité & la force de leur action,

font le symbole de la maniere efficace dont l'Être suprême opère dans le monde.

C'est la remarque de Maxime de Tyr (23) : « Les premiers hommes » ont consacré pour simulacres à » Jupiter, le sommet des plus hautes » Montagnes, comme de l'Olympe, » & du Mont Ida. Dans d'autres en» droits, on honore les Fleuves. » C'est ainsi que les Egyptiens véné» rent le Nil, à cause de son utilité ; » les Thessaliens, le Pénée, à cause » de sa beauté ; & les Scythes, le » Danube, à cause de sa grandeur. » Les Barbares admettent tous une » Divinité, mais chaque Peuple a » des simulacres différens. Parmi les » Perses, c'est le Feu, cet élément » vorace & insatiable, qui ne dure » qu'un jour. Ils lui rendent un culte » religieux, &, en jettant dans le Feu

(23) Maxim. Tyr. Diss. 38. p. 451-469.

» des matieres combuſtibles, ils lui
» diſent, *Devores, ô Seigneur!* Les
» Celtes adorent auſſi Dieu; mais
» le ſimulacre de Jupiter eſt, parmi
» eux, un grand Chêne. Les Pœo-
» niens ſervent le Soleil, dont le ſi-
» mulacre eſt, au milieu de ce Peuple,
» un petit diſque, attaché à une lon-
» gue perche. Les Phrygiens, qui
» demeurent dans le voiſinage de la
» Ville de Celene, ſervent les deux
» Fleuves, appellés Marſyas & Méan-
» dre, que j'ai eu occaſion de voir.
» Ils jettent dans l'eau les cuiſſes de
» la victime, en célébrant le nom
» du Fleuve, auquel ils ont offert le
» ſacrifice. Les Cappadoces donnent
» à une Montagne le nom de Dieu;
» ils jurent par cette Montagne, &
» & la regardent comme le ſimulacre
» du Dieu qu'ils adorent. Les Peu-
» ples, qui demeurent autour des
» Palus-méotides, ont la même vé-
» nération pour ce Lac, & les Maſſa-

» getes, pour le Tanaïs ». Clément d'Alexandrie cite aussi le passage d'un ancien Historien, nommé Dinon, qui porte (24) que « les Perses, » les Médes & les Mages regardent » le Feu, & l'Eau, comme les seuls » simulacres des Dieux ».

§. VI. Il faut avouer que nous avons été long-tems dans une opinion peu différente des Auteurs cités. Comme il est certain, 1.° Que les Peuples Scythes & Celtes tenoient leurs Assemblées civiles & religieuses en plein air, sur de hautes Montagnes, dans des Forêts, près des Fleuves, & des Fontaines, autour d'un monceau de pierres, &c. 2.° Qu'ils donnoient à leurs Sanctuaires le nom du Dieu qui y étoit adoré, nous avons cru qu'on les avoit accusés, par ces raisons, d'adorer des Montagnes, des Arbres,

(24) Clem. Alex. Cohort ad gent p. 56.

des Fleuves, des Fontaines, des pierres. Nous avons ſoupçonné encore qu'on les accuſoit d'adorer le Feu, parce que, tenant la plupart de leurs Aſſemblées de nuit, ils avoient coutume d'y porter chacun ſa chandelle, ou ſon flambeau, & de s'y chauffer, pendant le ſervice, autour d'un grand Feu. Mais nous nous ſommes apperçus que nous nous étions trompés, & que ces conjectures n'étoient pas plus fondées, que celles qu'on a rapportées dans le paragraphe précédent. Ces Peuples (25) jettoient dans les Fleuves, & dans les Fontaines, une partie des victimes qu'ils avoient immolées, ils faiſoient aſperſion (26) de leur ſang ſur les Arbres conſacrés, ils fourniſſoient des alimens au Feu, en lui di-

(25) Maxim. Tyr. Diſſ. 38. p. 451-460. *Voyez* ci-deſſous Ch. IX.

(26) On aura occaſion de parler de cette coutume, en repréſentant les cérémonies de la Religion des Celtes.

sant (27), *Dévores, ô Seigneur!* De semblables superstitions prouvent, qu'ils ne croyoient pas même que le Feu, l'Eau, & les Arbres fussent de simples images de la Divinité.

Les Celtes croyoient que chaque partie du monde visible étoit le siége & le temple d'une intelligence à laquelle ils rendoient un culte religieux.

§. VII. Le véritable fondement du culte que les Peuples Celtes rendoient aux différentes parties du monde visible, c'est l'opinion où ils étoient, que chaque Elément, chaque être corporel, étoit le siége, ou le Temple d'une Divinité subalterne, qui y résidoit, qui en dirigeoit les opérations, & qui en faisoit, pour ainsi dire, l'instrument de sa libéralité envers les hommes. C'étoit proprement à cette Intelligence, & non à l'objet visible, qu'ils rendoient un culte religieux.

On a déja produit quelques preuves de cette vérité. Il sera bon de rapporter aussi ce que les Habitans

(27) Maxim. Tyr. Diss. 38. p. 451-460.

de l'Isle de Thulé pensoient sur cet article, du tems de Procope, qui écrivoit son Histoire au commencement du sixieme siecle (28). Ctésias (29), Pythéas de Marseille, & plusieurs autres Historiens, & Géographes, avoient dit beaucoup de choses incertaines & fabuleuses de cette Isle. Elle commença d'être mieux connue sous l'Empire de Justinien (30), parce que les Hérules, qu'Anasthase, l'un de ses Prédécesseurs, avoit reçus & établis dans une contrée de l'Illyrie, ayant tué leur Roi Ochon dans une émeute, envoyerent des Ambassadeurs dans cette Isle, où une partie de leur Nation étoit établie, pour y chercher des Princes qui fussent de la race royale. Ce que des personnes, qui avoient été de l'am-

(28) Servius ad Georgic. I. v. 30. p. 64. Bochart. Canaan lib. I. cap. 40. p. 726.

(29) Strabo lib. I. p. 63. lib. IV. p. 201.

(30) Procop. Goth. lib. II. cap. 15. p. 423.

baſſade, raconterent à Procope de la ſituation de l'Iſle, convient aſſez à l'Iſlande (31) : « Elle étoit au-delà » du Dannemarck, & au Nord de la » Grande-Bretagne. Le Soleil ne s'y » couchoit pas pendant quarante » jours de l'Eté, & ne s'y montroit » point pendant quarante jours de » l'Hiver». Cependant (32) Grotius prétend que l'Iſle de Thulé n'eſt pas l'Iſlande, mais la Scandinavie, parce que c'eſt-là que l'on trouve les *Schritiſirmes*, & les *Gautes*, que Procope place dans l'Iſle dont il fait la deſcription. C'eſt une queſtion qu'il n'importe pas de décider.

Quelque parti que l'on prenne, il ſera toujours conſtant que les Iſlandois, ou les Suédois, du VI.e ſiecle, étoient des Peuples, qui n'avoient aucun commerce avec les Nations

(31) Procop. ubi ſuprà.
(32) Grot. in Præfat. ad Procop.

poliçées, & que, par conséquent, leur Théologie n'étoit pas encore altérée par des idées étrangeres. Voici ce qu'elle portoit sur le sujet que nous examinons. « Ils servent, dit » Procope (33), plusieurs Dieux & » plusieurs Génies, qu'ils placent » dans le Ciel, sur la Terre, dans » l'Air, & dans la Mer. Ils ont en» encore d'autres Divinités moins » considérables, qui résident, com» me ils le croyent, dans les Eaux » courantes, & dans les Fontaines. » Soigneux à leur immoler des victi» mes de toute espèce, ils regardent » l'homme comme la plus excellente » de toutes les victimes. Aussi le pre» mier prisonnier, qu'ils font à la » guerre, est-il immolé à Mars, qui » passe chez eux pour le plus grand » des Dieux ».

§. VIII. La Théologie des Scythes,

(33) Procop. Goth. lib. II. cap. 15. p. 424.

& des Celtes, ne différoit donc point, au moins, à cet égard, de celle des Chinois, qui, reconnoiſſant un Dieu ſuprême, aſſignent encore à chaque être corporel une Intelligence particuliere, qu'ils appellent l'Eſprit de la Montagne, l'Eſprit du Fleuve, &c. On n'oſeroit pas aſſurer, comme quelques-uns l'ont fait, que Pythagore eût pris des Celtes la plus grande partie de ſa Philoſophie, &, en particulier, la Doctrine des Elémens, ou des Eſprits. Il eſt vrai que ce Philoſophe avoit fait un voyage en Thrace. L'Hiſtorien Hermippus avoit même remarqué, au rapport de Joſephe (24), que « Pythagore » avoit ſuivi, en pluſieurs choſes, » le ſentiment des Thraces ». On ſait d'ailleurs, que ce Philoſophe paſſa les dernieres années de ſa vie dans la Grande-Grece, c'eſt-à-dire,

(24) Joſeph. Cont. App. lib. I. 22. p. 1345.

dans le Royaume de Naples. Il n'est pas impossible, par conséquent, qu'il ait connu la Théologie des Samnites, & des Peuples Celtes, qui demeuroient dans le voisinage de Crotone & de Métaponte. C'est ce qu'insinue le passage d'un Pythagoricien, que l'on trouve dans Clément d'Alexandrie. Il porte (35) que *son Maître avoit entendu les Gaulois*. Mais Pythagore avoit aussi parcouru l'Egypte, la Phénicie & l'Assyrie : on voit même assez clairement, dans ce que les Anciens rapportent de ses Dogmes, qu'il en avoit emprunté une bonne partie des Chaldéens, des Mages, & des Prêtres Egyptiens.

Il faut avouer, cependant, que *la* Théologie de Pythagore, approchoit, par rapport à plusieurs articles, de celle des Celtes. On le prouvera dans la suite. Il suffira de remar-

(35) Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 15. p. 358.

quer

quer ici, que ce Philosophe regardoit la Divinité comme l'ame du monde (36). « Il appelloit Dieu » l'esprit qui est répandu dans les dif» férentes parties de l'Univers, & » qui donne la vie à tous les ani» maux ». C'étoit aussi le sentiment des Celtes, avec cette différence que Pythagore semble n'avoir reconun qu'un seul Esprit répandu par tout l'Univers, au lieu que les Celtes admettoient un grand nombre d'Intelligences, qui avoient chacune son département particulier, sous la direction de l'Être suprême. Au reste, on convenoit de part & d'autre, que Dieu remplit, pénétre, anime, & dirige tous les êtres corporels, & en particulier, les animaux, qui ne vivent & ne respirent qu'autant qu'ils participent à la vie de la Divi-

(36) Cicero de Nat. Deor. lib. I. cap. 27. Min. Felix cap. 19. p. 178. Salvian. de Provid. lib. I. p. 4. Lactant. Institut. lib. I. cap. 5. de Irâ cap.

nité. C'est sur ce principe, qui étoit également reconnu par les Pythagoriciens & par les Druïdes, que les uns & les autres fondoient une infinité de divinations, qui leur étoient communes ; il en sera question en son lieu. Indiquons présentement quelques-unes des principales conséquences que l'on tiroit du Dogme dont on vient de parler, & qui étoit reçu universellement dans toute la Celtique.

Conséquences que les Celtes tiroient de la spiritualité de l'Etre Suprême. 1°. Il ne faut point bâtir des Temples à la Divinité.

§. IX. Adorant des Dieux spirituels, qu'ils croyoient unis d'une maniere étroite & intime à toutes les différentes parties du monde, les Celtes concluoient de-là, premièrement, qu'il ne faut pas leur bâtir des Temples, ni leur consacrer des Images & des Statuës. « Ce n'est pas, disoient-ils, dans des Temples, ni » dans des Idoles, faites de main » d'hommes, que la Divinité réside. Ce n'est pas-là qu'elle opère,

» & qu'elle prononce des Oracles.
» Unie naturellement à ses propres
» ouvrages, n'ayant point d'autre
» Temple que l'Univers même, elle
» ne peut s'unir aux ouvrages de
» l'homme, qui sont trop imparfaits
» pour la recevoir, & trop petits
» pour la contenir. Il faut donc ser-
» vir Dieu, & le prier dans les
» lieux où il réside, où il répond à
» ceux qui le consultent, & non pas
» dans les Temples, où il ne se trou-
» ve point. On ne fait même qu'arrê-
» ter & suspendre l'action de la Di-
» vinité, en séparant les parties du
» monde visible. Il faut lui laisser le
» passage ouvert & libre, si l'on veut
» qu'elle pénétre la matiere, & qu'-
» elle y deploye son efficace ».

C'étoit-là la Doctrine des Germains (37). « Ils ne croyoient pas
» qu'il convînt à la grandeur des

(37) *Voyez* ci-dessus Ch. III. §. 2. not. 1.

» Dieux céleſtes, de les renfermer » dans l'enceinte des murailles, ni » de les repréſenter ſous aucune for- » me humaine ». C'étoit la Théologie des (38) Perſes. « Ils ne vou- » loient pas, dit un ancien Commen- » tateur (39) de Cicéron, que l'on » bâtit des Temples aux Dieux ; & » cela d'autant plus que le monde » entier ſuffit à peine au ſeul Soleil », c'eſt-à-dire, que ce ſeul Dieu remplit le monde entier de ſa lumière, & de ſa chaleur, & qu'il ſeroit peut-être capable d'en remplir encore d'autres. Cicéron lui-même remarque (40), que « Xerxès, par le con- » ſeil de ſes Mages, fit mettre le feu » à tous les Temples des Grecs, » parce que ces Peuples renfermoient » dans des murailles les Dieux, aux-

(38) Ci-deſſus Chap. III. §. 2. not. 1.
(39) Aſconius Pedianus in Ver. II.
(40) Cicero de Legib. lib. II. p. 3894. Voyez ci-deſſous Chap. IX. §. 5.

» quels tout doit demeurer ouvert » & libre, & dont le monde entier » est le Temple & la maison ». Tous les Peuples Celtes, en général, au-lieu de bâtir des Temples, démolissoient ceux que d'autres avoient construits, & tenoient toutes leurs assemblées en rase campagne, sur une Montagne, près d'un Arbre, d'un Fleuve, ou d'une Fontaine. Ils poussoient le scrupule si loin, sur cet article, qu'ils ne vouloient pas remuer (41) la terre de leurs Sanctuaires, de peur de troubler l'action de la Divinité qui y résidoit.

§. X. Les Celtes avoient pour principe, qu'il y a dans les élémens, & dans tous les objets visibles, une Divinité, dont les lumieres & les forces sont infiniment plus étendues que celles de l'homme ; ils en tiroient deux autres conséquences, 2°. L'Homme peut être instruit de sa destinée. 3°. Il peut opérer des choses extraordinaires par le moyen de la Divinité qui réside dans les Etres corporels.

(41) *Voyez* ci-dessus Ch. II. §. 2. & ci-dessous Ch. VI. §. 13.

qu'on a déja (42) touchées, & qu'il suffira d'indiquer ici. D'un côté, ils disoient que l'homme peut consulter la Divinité, recevoir ses réponses, s'instruire de sa destinée, par le moyen du feu, de l'eau, des astres, & de tous les êtres corporels où elle fait sa demeure, pourvu seulement qu'il entende la science des divinations. D'un autre côté, ils prétendoient que l'homme peut opérer aussi une infinité de choses extraordinires, supposé qu'il soit initié dans les secrets de la magie, qui fait servir à ses desseins les puissances spirituelles, qui résident, & qui opérent dans les différentes parties de l'Univers.

4°. Tout ce qui se fait par les Loix de la Nature, est l'ouvrage même de la Divinité.

§. XI. Une derniere conséquence que les Celtes tiroient du même principe, & qui en résulte effectivement, c'est que tout ce qui se fait

(42) *Voyez* ci-dessus Chap. III. §. 1.

par les Loix de la Nature, est l'ouvrage même de la Divinité, & non pas le simple effet du méchanisme des corps. Ils disoient « que ce n'est » pas aux êtres matériels qu'il faut » attribuer la vertu de se mouvoir, » & de le faire avec ordre. C'est » l'intelligence que Dieu a unie aux » corps, qui les pénétre, qui les » meut, & qui en régle tous les » mouvemens. Ils ajoutoient que » l'homme agit souvent sans vue & » sans dessein; qu'il n'a jamais que » des vues courtes & bornées; que » tout ce qu'il fait se ressent ordi- » dinairement de la foiblesse de sa » condition. Mais il ne faudroit pas » connoître la Divinité, pour croire » qu'elle put faire la moindre chose » sans raison; toutes ses vues sont » grandes, nobles, profondes, di- » gnes de la bonté, de la sagesse & » de la puissance d'un Être infini- » ment élevé au-dessus de l'homme ».

Les Celtes concluoient de-là ; 1°. que le tremblement des feuilles d'un arbre, le pétillement & la couleur des flammes, la chûte du tonnerre dans un lieu, plutôt que dans l'autre, étant l'ouvrage d'un Etre intelligent, se faisoit aussi dans des vues que l'homme devoit tâcher de découvrir. » Ce sont, disoient-ils, » des instructions que Dieu donne » au genre humain. Un homme sage » doit y faire attention, & en tirer » son profit.

2°. Ils rapportoient à la même cause, & non pas au méchanisme, ni à l'instinct, les actions des brutes ; ils prétendoient que l'homme peut tirer une infinité de présages & de leçons, (42) du vol & du chant d'un oiseau, de l'aboyement d'un chien, du hennissement d'un cheval, du

(43) Ælian. V. H, lib. II. cap. 31. *Voyez* ci-dessus Ch. II. §. 2. ce qui est dit des anciens habitans de la Galice.

sifflement d'un serpent, de la course d'un liévre. Zestinsi, Prince Germain, expérimenté dans la science des auspices, (44) ayant entendu un oiseau qui croassoit sur un arbre, déclara qu'il mourroit lui-même au bout de quarante jours. Ainsi la femme d'un (45) Esclave Thrace, qui étoit prisonniére avec lui parmi les Romains, ayant vu un serpent qui s'entortilloit à la tête de son mari, pendant qu'il dormoit, prédit, par le même art, qu'il parviendroit à une Puissance redoutable.

3°. On étendoit dans un certain sens la même réflexion jusqu'à l'homme. On disoit que tout ce que l'homme fait naturellement, machinalement, par un mouvement involontaire, & sans que la réflexion y intervienne, ne pouvant lui être

(44) Procop. Gotth. lib. IV. cap. 20. p. 621.
(45) Plutarch. Crasso. Tom. I. p. 547.

attribué à lui-même, doit être regardé comme l'ouvrage d'une Divinité, qui avertit l'homme de sa destinée. Ainsi on trouvoit des présages dans le tremblement involontaire de l'œil, ou de quelqu'autre membre, dans l'émotion du pouls, dans un éternument, dans le bruit que font des vents renfermés dans les entrailles, & dans quelque chose de moins que tout cela. Par exemple, Tacite remarque, (46) que les Germains étoient dans l'opinion qu'il y avoit dans les femmes quelque chose de plus divin que dans les hommes, & qu'elles étoient plus propres pour recevoir le don de prophétie. La raison en étoit que la Nature agit plus dans les femmes que la réflexion. On voit aussi dans Procope, (47) qu'une terreur pani-

(46) Tacit. Germ. cap. 8.
(47) Procop. Goth. lib. III. cap. 18. p. 615.

que ayant saisi deux Armées, qui étoient sur le point d'en venir aux mains, les deux Partis en conclurent, que cette frayeur salutaire étoit l'ouvrage d'une Divinité, qui ne vouloit pas que les Gépides & les Lombards se ruinassent réciproquement.

§. XII. Il paroît, par ce qui vient d'être dit, que ce Dogme, qu'une Divinité réside dans tous les Etres corporels, étoit, parmi les Celtes, le fondement d'une infinité de superstitions extravagantes. Comme elles faisoient l'essentiel de la Religion de ces Peuples, elles étoient aussi le grand objet des recherches de leurs Druides. Il ne faut pas être surpris, par conséquent, que la Noblesse des Gaules, dont on confioit ordinairement l'éducation au Clergé, employât jusqu'à vingt années entiéres (48) à ces belles études. On

(48) Cæsar. VI. 14.

pourroit s'y appliquer pendant un grand nombre de ſiécles, ſans en être plus avancé. Les anciens habitans de la Toſcane étoient fort adonnés aux divinations. On a prouvé, dans un des Livres précédens, qu'ils étoient un Peuple Celte; les Perſes auſſi faiſoient un grand cas de la magie. Deſcendant des Scythes, ils en conſerverent long-tems les ſuperſtitions. Pline ne ſauroit comprendre (49) que les Peuples de la Grande-Bretagne, étant ſi éloignés des Perſes, ne laiſſaſſent pas de lui reſſembler parfaitement à cet égard. On en voit bien la raiſon. Sans ſe connoître, ſans avoir enſemble aucun commerce, ils tenoient ces abus de la même ſource.

§. XIII. Il ne ſera pas inutile de rappeller ici une réflexion, déja indiquée, mais qui eſt éclaircie & con-

(49) Plin Hiſt. Nat. lib. XXX. cap. I. p. 72?.

firmée par ce qui vient d'être remarqué. Puiſque les Peuples Celtes rendoient tous un culte religieux aux Élémens, il eſt facile de comprendre ce qui a donné le change à ceux des Anciens, qui aſſurent que ces Peuples adoroient Apollon, Neptune, Vulcain, Diane, & les Nymphes. Ils vénéroient effectivement le Feu, l'Eau, les Forêts, &c. Cette vénération étoit fondée ſur la perſuaſion qu'une Divinité réſide dans les élémens. Mais ils n'avoient pas, ſur le ſujet de ces Divinités, les mêmes idées que les Grecs & les Romains. Neptune, par exemple, n'étoit pas un homme qui eut été mis au rang des Dieux après ſa mort, ni qu'on crut être chargé de l'empire de la Mer; mais on le conſidéroit comme une intelligence émanée du premier principe, qui n'avoit jamais eu d'autre corps que l'élement même de l'eau.

CHAPITRE V.

§. I. CONtinuons d'examiner les principaux points de la Théologie des Celtes, & voyons présentement quelles étoient leurs idées, par rapport à l'unité de Dieu, en tant que ce Dogme est opposé, soit au polythéïsme des Gentils, soit à l'opinion des deux principes.

Les Peuples Celtes ont tous reconnu un Dieu Suprême.

Il est certain que les Peuples Celtes reconnoissoient tous un Dieu suprême, & nous verrons, dans la suite, qu'ils le regardoient comme le Créateur, tant des corps, que des esprits qui leur sont unis. Selon Jules-César, (1) les Gaulois servoient principalement Mercure. Tacite dit la même chose des (2) Germains. D'autres ont prétendu, à la vérité,

(1) Cæsar VI. 17.
(2) Tacit. German. 9.

que c'étoit Mars, qui passoit, parmi les Germains, pour le plus grand des Dieux. Procope (3) l'assure, en parlant des Peuples qui demeuroient dans l'isle de Thulé; & Tacite lui-même, rapportant le discours qu'un Ambassadeur des Tenchteres adressa aux habitans de la Ville de Cologne, le fait parler de cette maniere. (4) « Nous rendons graces à nos Dieux » communs, & à Mars, le plus » grand des Dieux, que vous soyez » réunis au corps des Peuples Ger» mains, & que vous en ayez repris » le nom ».

Mais la difficulté n'est pas considérable, parce que le nom de Mars, & de Mercure, inconnus dans la Celtique, n'étoient employés que par des Etrangers, & désignoient constamment le même Dieu. L'occasion de le prouver se présentera

(3) Procop. Gotth. II. 15. p. 424.
(4) Tacit. Hist. IV. 64.

dans les Chapitres suivans. Il suffira de remarquer ici, qu'entre les Dieux que les Germains servoient, il y en avoit un qu'ils appelloient (5) » le » Maître de l'Univers, auquel tout » est soumis & obéissant ». Hérodote, en parlant des Thraces, dit (6) que, « quand il faisoit du ton» nerre & des éclairs, ces Peuples » tiroient des flêches contre le ciel, » comme pour ménacer la Divinité, » parce qu'ils étoient dans l'opinion » qu'il n'y avoit point d'autre Dieu » que le leur ». Ailleurs, il s'exprime de cette maniere (7) : « Mars, Bac» chus, & Diane sont les seuls » Dieux auxquels les Thraces ren» dent un culte religieux. Outre ces » Divinités, les Rois servent encore » Mercure ; il est celui de tous les » Dieux, pour lequel ils ont la

(5) Tacit. German. 39.
(6) Herodot. IV. 94.
(7) Herodot. V. 7.

» plus grande vénération. Ils ne ju-
» rent que par son nom, & préten-
» dent même en être issus. »

Il est vrai qu'Hérodote fait raisonner les Thraces d'une manière tout-à-fait étrange : ils reconnoissoient un Dieu, ils soutenoient qu'il n'y en avoit point d'autre ; à cause de cela, ils étoient assez extravagans, ou assez impies, pour le menacer quand il lançoit la foudre ! Il est vrai encore, qu'il y a de la contradiction entre les deux passages qui viennent d'être cités. Si les Thraces ne croyoient pas qu'il y eut d'autre Dieu que leur Mercure (car c'est de lui qu'il s'agit dans cet endroit), comment pouvoit-on leur attribuer encore le culte de Mars, de Bacchus, & de Diane ? Mais on voit, au moins, dans ces passages, que les Thraces servoient une certaine Divinité préférablement à toutes les autres, & qu'ils

ne juroient que par son nom. C'étoit aussi l'idée des Scythes ; ils croyoient (8) qu'il ne faut consacrer des Simulacres, des Autels & des Temples qu'au Dieu Mars.

Ils l'appelloient le seul Dieu.

§. II. Non-seulement les Peuples Scythes & Celtes admettoient un premier principe, un Dieu suprême ; ils l'appelloient encore, dans un certain sens, le vrai & le seul Dieu. Ainsi les Turcs (9), quoiqu'ils vénérassent le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, ne laissoient pas de soutenir, en même-tems, qu'ils n'adoroient, & n'appelloient Dieu, que celui qui a fait le ciel & la terre. Les Thraces disoient aussi (10) qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que le leur. Nous avons montré, par un passage de Procope, que les Sarma-

(8) *Voyez* ci-d. Ch. III. §. 3. & Ch. IV. §. 1.
(9) *Voyez* ci-d. Chap. IV. §. 1.
(10) *Voyez* le §. précédent.

tes tenoient le même langage (11). Ils faisoient profession de ne connoître qu'un seul Dieu, qui lance le tonnerre, & qui est le maître de l'Univers; mais ils ne laissoient pas de rendre un culte religieux aux Fleuves & aux Nymphes. Les Sarmates s'expliquoient de la même manière, du tems d'Helmoldus, c'est-à-dire dans l'onziéme siécle (12): « Ayant » des Dieux de différens ordres, ils » ne disconvenoient pas qu'il n'y » eut dans le ciel un Dieu unique, » duquel tous les autres dépen» doient. »

Ne reconnoître qu'un seul Dieu, & avoir, en même tems, plusieurs objets du culte religieux, il semble qu'il y ait là de la contradiction. Il ne faut pas douter que les Celtes ne se tirassent d'affaire par quelque distinction semblable à ce que l'on

(11) Ci-dessus Chap. IV. §. 2. not. 18.
(12) Helmold. lib. I. 84. p. 182.

appelle aujourd'hui le culte de Latrie & de Dulie. Si les tems & les termes ont changé, les idées sont à peu près les mêmes. Quoiqu'il en soit, Saint Augustin (13) met expressément les Philosophes Perses, Scythes, Gaulois & Espagnols, au nombre des Sages qui ont reconnu un Dieu suprême.

§. III. Les Celtes n'adoroient donc pas plusieurs Dieux égaux en puissance & en dignité, mais un seul Dieu souverain, avec un grand nombre de Divinités subalternes. La Justice veut qu'on les décharge encore du Polythéisme à deux autres égards.

1°. On a multiplié, sans raison, le nombre de leurs Dieux, en faisant autant de Divinités particulieres de ce qu'on appelle les Dieux

(13) August. de Civit. Dei lib. VIII. cap. 9. pag. 465.

Topiques ou Locaux. Pour comprendre ceci, il faut se souvenir de ce qui a déja été dit, (14) que ces Peuples donnoient à leurs Sanctuaires le nom de la Divinité qui y étoit adorée. Un homme, par exemple, qui alloit faire ses prieres dans une forêt consacrée au Dieu *Teut*, ou consulter les Sacrificateurs qui présidoient à son culte, disoit qu'il alloit trouver *Teut*. Mais pour distinguer les Sanctuaires, on leur donnoit quelque dénomination particuliere, prise de la situation du lieu, ou de quelqu'autre circonstance. Ainsi le Dieu *Penius* n'étoit pas une Divinité particuliere, mais le Dieu qui avoit un Sanctuaire sur le sommet des Alpes. Le mot de (15) *Pinne*, ou de *Penne*, désigne, encore aujourd'hui, la pointe, ou la cime d'une chose, tant en Allemand qu'en

(14) Ci-dessus ch. III. §. 2. & ch. IV. §. 5.
(15) Ci-dessus Liv. I. ch. 15. p. 302.

bas-Breton. Tout de même l'Apollon *Grynæus* des Mœsiens, établis en Asie, n'étoit pas un Dieu particulier. C'étoit le nom d'un Sanctuaire, que les Mœsiens appelloient le Soleil Verd, (16) parce qu'on y offroit des sacrifices au Soleil dans un bocage où les arbres ne perdoient point leur verdure, & où la terre étoit toujours couverte de fleurs.

2°. Si l'on examine avec attention la Théologie des Celtes, on reconnoîtra aussi, qu'à proprement parler, ils ne regardoient pas les Élémens, ni les différentes parties de l'Univers, comme des Dieux. Ils disoient que l'Etre visible est le Temple où la Divinité réside; le corps qu'elle anime, l'écorce où elle s'enveloppe, l'instrument qu'elle met en œuvre. Ils plaçoient

(16) Virgilius Eclog. VI. v. 72. Servius ad hunc loc. p. 35. *Grun*, en Tudesque, signifie *verd*.

leurs Dieux dans les élémens, de la même manière que les autres Payens les croyoient présens dans les Temples, & dans les Idoles qu'ils leur consacroient; mais ils distinguoient toujours le Temple, de la Divinité qui y fait sa demeure, les intelligence spirituelles, des corps célestes ou terrestres qu'elles animoient.

Les Celtes adoroient, en même tems, un grand nombre de Divinités subalternes.

§. IV. Ce n'est, cependant, qu'à ces différens égards, qu'on prétend justifier les Celtes du Polythéisme. Il faut avouer qu'ils adoroient, avec le Dieu suprême, un grand nombre d'intelligences, qui avoient été produites, comme ils le croyoient, par l'Etre infini, & unies aux différentes parties de la matière, pour les animer, & pour les conduire aux fins que sa sagesse s'étoit proposée.

La question se réduit donc à savoir, quelle idée les Peuples Celtes avoient de ces Intelligences, qui

étoient chargées chacune de quelque district, ou de quelque fonction particuliere. Les regardoient-ils, simplement, comme des Anges, c'est-à-dire, comme des Esprits, qui, n'agissant que par les ordres, & sous la direction du Dieu suprême, en vertu de la puissance qu'il leur communique, ne méritent aucun culte religieux, pour des graces & des délivrances, dont ils ne sont que les ministres & les instrumens; ou comme des Divinités subalternes, qui, participant à la puissance & à l'empire du Dieu souverain, méritent par cela même d'être associées à sa gloire, & au culte religieux qu'il reçoit des hommes?

Quelques Savans semblent avoir préféré la premiere de ces opinions. Ils disent, par exemple, que les Perses assignoient à chaque Royaume un Ange Protecteur; que chaque mois, chaque jour de l'année, étoit

sous

ſous la direction d'un Ange. On ne balancera pas d'embraſſer la ſeconde, ſi on veut ſe rappeller ce qui a fait la matière du Chapitre précédent. Les Perſes, comme les Scythes & les Celtes, donnoient le nom de Dieux aux Intelligences qu'ils plaçoient dans les élémens ; ils les invoquoient, leur demandoient des graces, les conſultoient ſur l'avenir, & leur offroient des ſacrifices. Tout cela prouve, qu'ils les regardoient comme des Divinités, inférieures, à la vérité, à l'Etre éternel, mais qui ne laiſſoient pas d'être ſouveraines dans leur diſtrict, & d'avoir une ſupériorité aſſez grande ſur l'homme, pour mériter ſon culte & ſes hommages.

§. V. A l'égard de l'opinion des deux principes, on ne voit pas que ceux qui l'attribuent aux Celtes, ayent appuyé leur thèſe ſur des preuves ſolides, ni ſeulement ſur

Les Celtes n'ont point reconnu deux principes éternels & intelligens, l'un bon & l'autre mauvais.

des conjectures qui approchent de la vraisemblance. 1°. Hérodote, dans un passage, cité ci-dessus, §. I. Note 6, dit que, « quand il faisoit du tonnerre & des éclairs, les Thraces tiroient des flêches contre le ciel, comme pour menacer la Divinité, parce qu'ils étoient dans l'opinion qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que le leur ». Il semble que l'on entrevoit dans ces paroles, que les Thraces regardoient le tonnerre & la foudre comme l'ouvrage d'une Divinité mal-faisante, qu'ils menaçoient, & qu'ils défioient à coups de flêches, comme étant eux-mêmes sous la protection du seul Dieu tout puissant. Mais cette conjecture est démentie par les paroles mêmes de l'Historien, qui assure que les Thraces soutenoient qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que le leur. Nous verrons ailleurs ce qu'étoient les prétendues menaces, qu'ils faisoient

à leurs Dieux, en tirant contre le ciel.

2°. Hagenberg a cru que les Germains admettoient un bon & un mauvais principe (17). Il en donne pour preuve ce passage de Tacite (18) : « On montre dans les Pays des » Naharvales un bocage, où regne » une ancienne superstition.... La » Divinité, qui y est servie, s'appelle » *Alcis*. Ils prétendent que c'est le » même Dieu que les Romains vénérent sous le nom de Castor & » de Pollux. On n'y voit ni simulacre, ni vestige d'une superstition » venue d'un Pays étranger. Tout » ce que cette superstition a de commun avec celle des Romains, c'est » que l'on vénére deux jeunes hommes que l'on estime freres (19). »

(17) Hagenb. Germ. Med. Diff. 8. p. 180.

(18) Tacit. Germ. 43. *Voyez* ci-dessous, ch. XVI. §. 3.

(19) On a suivi la version d'Ablancourt, qui

Mais ce n'est-là qu'une conjecture hasardée, & destituée de tout fondement, qui ne mérite pas que l'on s'arrête à la réfuter.

3°. S. Augustin (20) parle aussi de quelques Démons, que les Gaulois appelloient *Dusii*, & il assure, d'après plusieurs témoins dignes de foi, que ces malins Esprits aimoient les femmes, n'épargnoient rien pour les corrompre, & en venoient à bout. On sçait que plusieurs Peres de l'Eglise ont soutenu cette fable, sans admettre pour cela l'opinion des deux principes. D'ailleurs, Isidore de Seville (*) remarque que les Gaulois appelloient ces *Dusii*, les Velus (*Pilosos*); par-là il montre clairement que c'étoient les Satyres des Grecs.

étant un peu libre, ne laisse pas de bien exprimer le sens de l'original.

(20) De Civitat. Dei lib. XV. cap. 23. p. 153. Hesychius dit que les Illyriens appelloient les Satyres Δευάδαι.

(*) Isidor. Orig. lib. VIII. cap. ult.

§. VI. On ne peut pas disconvenir, à la vérité, que, dans le VIII. siécle du Christianisme, les Saxons & les Sarmates, qui leur étoient voisins, ne servissent un Dieu mauvais. Mais il est constant que ce culte ne s'introduisit parmi eux, que lorsqu'on eût commencé à leur annoncer la Religion Chrétienne ? Comme les Prédicateurs leur parloient continuellement de la puissance redoutable du Démon, & de l'étendue de son empire, ces Peuples, mal instruits, le regarderent comme une véritable Divinité, & se crurent obligés de le servir, afin qu'il ne leur fit point de mal. Aussi les Saxons le nommoient-ils (21.) le *Dieu Noir* ou *Tybilénus*, ce qui est

(21) Fabric. Orig. Saxon. lib. I. ap. Vossium de orig. & progr. Idol. lib. I. cap. 8. p. 31. & Vossius Ibid. lib. I. cap. 8. p. 142. Vossius reconnoit, dans le même endroit, que le nom de *Tybilenus* a été pris de celui de *Diabolus*.

manifeſtement une corruption du mot de *Diable*; les Allemands appellent, encore aujourd'hui, le Démon, *Dibel*, *Deubel*, ou *Teufel*.

Il faut étendre la même réflexion aux Sarmates, qui portoient le nom de Slaves, & qui n'étoient ſéparés des Saxons, que par le fleuve de l'Elbe. Le mauvais Principe portoit, parmi eux, le nom de *Diabol* (22), ou de *Zeernebock*, qui déſigne le *Dieu Noir*. Ce fut par une mépriſe, à peu près ſemblable, que S. *Gui*, ou Saint *Vite*, devint, parmi les mêmes Sarmates, une grande Divinité (23). Des Miſſionnaires, ſortis du célébre Monaſtère de Corbie (24), leur ayant vanté les miracles de ce Saint, qui étoit le Patron de leur

(22) Helmold. Chron. Slav. lib. I. cap. 53. pag. 116.

(23) Helmold. lib. I. cap. 6. p. 15. & cap. 53. pag. 116.

(24) Il s'agit ici de la nouvelle Corbie, *Corwey*, en Weſtphalie.

Abbaye, les Slaves, après être retombés dans le Paganiſme, en firent une Divinité, qu'ils appellerent *Suantevith*, & qu'ils ſervirent comme un Dieu du premier ordre.

§. VII. On attribue aſſez généralement aux Perſes d'avoir reconnu deux Principes éternels, l'un bon, & l'autre mauvais. Le Lecteur permettra qu'on le renvoye, ſur cet article, à ce que M. de Beauſobre en a dit dans ſon *Hiſtoire du Manichéiſme.* On ajoutera ſeulement que l'on ne voit aucune trace de ce Dogme dans ce que les plus anciens Auteurs, comme Hérodote & Ctéſias, ont dit de la Religion des Perſes. Plutarque paroît être le premier qui en ait fait mention. Il aſſure poſitivement (25), que « Zoroaſtre » appella le Dieu bien-faiſant *Oro-» mazès*, & le mal-faiſant *Arimanius*.

(25) *Voyez* ci-deſſus ch. III. §. 3. not. 17.

» Entre les deux principes, il en » plaçoit un autre, qui s'appelloit » *Mithra*. C'est pourquoi les Perses » donnent encore à *Mithra* le nom » de *Médiateur*. » Selon les apparences, cette opinion avoit été portée en Perse, non pas de la Scythie, comme M. de Leibnits l'a soupçonné : elle y étoit parfaitement inconnue ; mais elle venoit des Indes, où elle étoit généralement reçue.

Hérodote remarque, à la vérité, (26) que la Reine Amestris, femme de Xerxés, se voyant parvenue à un âge fort avancé, fit enterrer, vivans, quatorze jeunes Seigneurs, comme un sacrifice d'action de graces au Dieu que l'on place sous terre : mais il est assez probable que cette manière d'enterrer des hommes vivans, fit soupçonner à l'Historien Grec, que le sacrifice

(26) Herodot. lib. VII. cap. 114.

avoit été offert à Pluton, quoique ce Dieu fût inconnu aux Perses. Il paroît aussi que Plutarque (27) assure, en conséquence du même préjugé, que ces jeunes gens furent offerts à Pluton.

§. VIII. On parlera présentement du Dieu suprême que les Celtes adoroient, des noms par lequel ils le désignoient, & des prérogatives qu'ils lui attribuoient. On passera ensuite aux principales Divinités que ces Peuples plaçoient dans les élémens, & enfin on examinera, s'ils rendoient quelque culte aux ames des Héros; & s'il est vrai qu'ils vénérassent même Hercule, Bacchus, & d'autres Héros étrangers, que l'on avoit mis, après leur mort, au rang des Dieux.

(27) Plutarch. de Superst. Tom. II, p. 171.

CHAPITRE VI.

§. I. IL est surprenant que, depuis qu'on a commencé à écrire sur la Religion des Celtes, personne ne se soit apperçu que ces Peuples adoroient tous un Dieu suprême, qui portoit le même nom dans toute la Celtique, & auquel on attribuoit par-tout les mêmes prérogatives sur les autres Divinités. On le prouvera dans ce Chapitre; & l'on espere que le Lecteur ne sçaura pas mauvais gré, si l'on entre dans quelque détail, pour établir cette vérité. D'un côté, elle est nouvelle, & à peu près inconnue; de l'autre côté, elle confirme merveilleusement ce qu'on a dit en plusieurs endroits de cet Ouvrage, que l'Europe étoit autrefois habitée par un seul & même Peuple.

§. II. Le nom que tous les Peuples de l'Europe donnoient anciennement au premier Principe, c'est celui de *Teut*, ou de *Tis*, d'où a été formé celui de *Dieu*. Les Espagnols, & les Gaulois l'appelloient *Teut*, ou d'un nom composé (1) *Teutat*, Dieu le Pere. Les Germains le nommoient *Tis*, ou *Teut*, & souvent d'un nom appellatif *Gud*, *Wod*, *Wodan*, *Odin*, c'est-à-dire, *le Bon*. Les Thraces l'appelloient *Tis*, ou *Gotis*, le bon Tis. Les Grecs Δὶς, Σιὸς, ou Θεὸς. Les Italiens *Dis*, *Tus*, *Deus*, avec une diphtongue, & quelquefois *Mantus*, le bon *Tus*. Il faut fournir des preuves de ce qu'on vient d'avancer. Commençons par les Espagnols.

Les Peuples Celtes appelloient le Dieu Suprême *Teut*.

Tite-Live, rapportant le siége de la Ville de Carthagène, en Espagne,

Les Espagnols servoient le Dieu unique *Teut*

(1) *Tat*, *Tad*, Pere. Voyez Pezron, Antiq. de la Nation & de la Langue des Celtes p. 416. & Rostrenen Dictionn. Celtique. p. 712.

par Scipion l'Afriquain, dit (2), que « ce Général, ayant passé sur une » Colline, que les Habitans du Pays » appelloient *Mercure Teutates* (3), » s'apperçut que les murailles de la » Ville étoient dégarnies de Troupes » en plusieurs endroits ». On voit ici que les Habitans de Carthagène servoient le Dieu *Teut*, qu'ils lui offroient un culte religieux, dans un lieu ouvert, sur une Colline voisine de leur Ville; qu'ils donnoient à cette Colline le nom du Dieu qui y

(2) Livius lib. XXVI. cap. 44.

(3) Les anciennes Editions de Tite-Live portent *Mercurium Teutatem*. Celle de J. F. Gronovius, dont on s'est servi, n'a pas le mot *Teutates*. Jacques Gronovius, fils du premier, reprend même fort aigrement Ouzel (not. ad Min. Felic. cap. 6 p. 54.) d'avoir conservé ce mot en citant le passage de Tite-Live. Mais quand le mot de *Teutates* seroit une glose, ce qui n'est pas vraisemblable, n'y ayant qu'un seul Manuscrit, où il ne se trouve point, la glose ne laisseroit pas d'être juste, parce qu'il est constant que les Grecs & les Romains donnoient ordinairement le nom de *Mercure* aux *Teutates* des Celtes.

étoit adoré; & enfin que les Romains étoient dans l'idée que ce *Teutates* étoit le même Dieu que *Mercure.* Nous Dirons tout-à-l'heure la raison de cette méprise. Passons à une seconde preuve.

2.° Strabon, parlant des Celtibères, & des Peuples qui leur étoient voisins, du côté du Septentrion, dit (4) « qu'ils étoient accoutumés à » s'assembler de nuit, dans le tems » de la pleine Lune, à l'honneur » d'*un Dieu sans nom*; & qu'ils pas» soient toute la nuit à danser, & à » se réjouir avec leurs familles hors » des portes ». Pour entendre ce passage, il faut remarquer que les Grecs & les Romains donnoient à leurs Dieux un nom commun, & un nom propre. On trouve, par exemple, dans les Inscriptions, DEO MERCURIO, DEO NEPTUNO, DEO

(4) Strabo lib. III. p. 164.

VULCANO. *Dieu* est le nom commun ; ceux de *Mercure*, de *Neptune*, & de *Vulcain*, sont les noms propres de chaque Divinité. Le Dieu des Celtibères n'avoit point de nom particulier. Quand on leur demandoit le nom du Dieu qu'ils adoroient, ils disoient qu'il s'appelloit *Deus*, ou *Teut*. C'est ce que Strabon appelle *un Dieu sans nom*. Au reste, on trouve, dans ce passage, plusieurs autres coutumes, qui étoient communes aux Celtibères, avec les autres Peuples Celtes. Ils tenoient leurs assemblées les plus solemnelles de nuit, & hors des portes. Ils célébroient particulièrement le jour, ou plutôt la nuit de la pleine Lune ; c'étoit une de leurs Fêtes. Les danses & les festins faisoient partie du culte religieux qu'ils rendoient à leurs Dieux.

3.° On sçait que les Phéniciens, s'étant emparés de l'Isle de Gades, y bâtirent un célébre Temple, à l'hon-

neur d'Hercule, & donnerent à l'Isle le nom de *Gaddira*. Denis le Periégéte remarque (5), qu'avant ce tems-là, les Habitans naturels du Pays appelloient cette Isle *Cotinusa*; ce qui signifie, comme on l'a observé ailleurs (6), la maison, l'habitation du Dieu *Tis*. Il est vrai que le Scholiaste du Géographe prétend, que l'Isle reçut le nom de *Cotinusa*, parce qu'on y trouvoit beaucoup d'oliviers sauvages, que les Grecs appelloient κοτίνους. Mais, puisque les Phéniciens étoient dans l'Isle, long-tems avant qu'elle fût connue des Grecs, & qu'elle portoit déja le nom de *Cotinusa*, lorsque les premiers y envoyerent une Colonie, il est certainement ridicule de donner à ce nom une étymologie grecque.

4.° Ajoutons enfin, que l'on trou-

(5) Dionys. Per. v. 450. Eustath. ad h. loc. pag. 74.

(6) Ci-dessus Liv. I. ch. 15. p. 282.

ve en Espagne, comme dans toute la Celtique, des noms propres d'hommes & de Villes, dans la composition desquels le nom de *Teut*, ou de *Tis*, entre manifestement. Le Chef, par exemple, qui commanda les Espagnols, après la mort de *Viriatus*, s'appelloit (7) *Teutamus*. Le nom des Villes de (8) *Cottaobriga*, *Deobriga*, *Deobrigula*, désigne aussi le passage d'une Rivière, auprès duquel il y avoit un Sanctuaire consacré au Dieu *Teut*.

Les Gaulois adoroient le Dieu Suprême sous le même nom.

§. IV. Les Gaulois avoient aussi leur *Teutates*, auquel ils offroient des victimes humaines, comme (9) Lucain, & (10) Lactance l'ont remarqué. C'est le même que Jules César appelle *Mercure* (11). « Mercure est celui de tous les Dieux.

(7) Diod. Sic. XXXII. p. 795.
(8) Ptolem. lib. II. cap. 5. p. 41. c. 6. p. 45.
(9) Lucanus lib. I. v. 444.
(10) Lactant. Instit. lib. I. p. 91.
(11) Cæsar VI. 17.

» auquel les Gaulois sont le plus » attachés, & dont ils ont le plus de » simulacres. Ils le regardent comme » l'Inventeur de tous les Arts, com- » me le protecteur & le guide des » voyageurs; ils croyent que son » pouvoir est très-grand pour ceux » qui veulent gagner de l'argent, » ou qui s'appliquent au commerce. » Après lui, ils servent Apollon, » Mars, Jupiter & Minerve ». Tout cela sera expliqué, en examinant pourquoi le plupart des Grecs & des Romains ont donné le nom de *Mercure* au *Teutates* des Gaulois. Il suffit de remarquer ici, que les Gaulois servoient leur Mercure préférablement à tous les autres Dieux. Ils le regardoient comme le Dieu suprême. Tertullien & Minutius Félix suivent les idées de Jules-César. Le premier dit (12), que « les Gaulois immolent

(12) Tertullian. Apologet. cap. 9.

» des *Vieillards* (13) à *Mercure* ». Le second (14), que « les Gaulois servent *Mercure*, & lui offrent des » victimes humaines, qu'il faudroit » plutôt appeller inhumaines ».

Au reste, ce n'est pas sans raison qu'on a remarqué ailleurs (15), que Jules-César n'étoit guères au fait de la Religion des Gaulois. On en trouve ici une preuve démonstrative. Il assure, que *les Gaulois servent principalement Mercure*. Cela est vrai dans un sens. Le grand Dieu des Gaulois, étoit *Teütates*, que la plupart des Grecs, & des Romains ont pris pour Mercure. Mais voici la bévuë. Au commencement du chapitre suivant, il ajoute (16): « Tous les Gaulois » prétendent être issus du Pere *Dis*,

(13) *Major ætas*, par opposition aux Phéniciens, qui immoloient des enfans.

(14) Minut. Felix cap. VI. p. 53. cap. XXX. pag 314

(15) Ci-dessus Liv. I. ch. 13. p. 220. 221.

(16) Cæsar VI. 18.

» & ils disent l'avoir appris de leurs » Druïdes. C'est pour cela qu'ils me» surent les tems par le nombre des » nuits, & non par celui des jours. » Ils comptent les jours de leur nais» sance, les mois, les années, de » telle manière, que le jour suit » toujours la nuit ».

On voit dans ces paroles, 1.° que Jules-César, trompé par la seule conformité de nom, a confondu le *Tis*, ou le *Teut* des Gaulois, avec le *Dis* des Grecs & des Romains, qui étoit Pluton. 2.° Il n'a pas sçu que ce Pere *Dis* des Gaulois étoit le même que celui qu'il venoit d'appeller Mercure. C'est du Dieu *Teut*, que les Celtes, en général, & les Gaulois, en particulier, prétendoient être descendus. C'est pour cela qu'ils l'appelloient (17) *Teutat*, c'est-à-dire, le Pere *Teut*. C'est pour la même

(17) *Voyez* ci-dessus note (1).

raiſon, qu'ils prenoient anciennement le nom d'enfans de *Teut*, ou de (18) *Teutoſages*, qu'un Peuple de la Gaule Narbonnoiſe portoit encore du tems (19) d'Auſone. Les noms de (20) *Teutomat*, de (21) *Teutomal*, & de (22) *Cotis*, que des Princes Gaulois ont porté, ont la même origine.

On ne ſe trompera donc certainement pas en aſſurant, avec le Pere Pezron, que les Gaulois étoient originairement le même Peuple que les (23) Thraces & les Pélaſges, qui ſont les Titans des Anciens; & de l'autre, ils ſe glorifioient eux-mêmes d'être deſcendus du Dieu *Teut*. Il

(18) Ci-deſſus Liv. I. ch. 8. p. 93. 94. ch. 14. pag. 270. 271.

(19) Auſon. Urb. XII. p. 76.

(20) Cæſar VII. 31.

(21) Epitom. Livii LXI.

(22) Amm. Marc. XV. 19. p. 101. Aurel. Vict. Cæſ. cap. 5. Suetón. in Nerone cap. 18. *Voyez* ci-deſſus. Liv. I. ch. 14. p. 252.

(23) Ci-deſſus Liv. I. ch. 9. p. 124.

seroit à souhaiter seulement que le Pere Pezron eût mieux choisi ses preuves. Pour montrer (24) que les Gaulois étoient de la race des Titans, il allégue un passage de (25) Callimaque, où le Poëte, parlant des Gaulois qui avoient pillé, quelques années auparavant, le Temple de Delphes, les appelle ὀψίγονοι Τιτῆνες, c'est-à-dire, les nouveaux Titans, les Titans modernes, ou, si l'on veut, la postérité des Titans. Le Scholiaste Grec, auquel le Pere Pezron renvoye en marge, loin d'appuyer la conjecture de ce Pere, la détruit formellement. Il dit que Callimaque appelle les Gaulois Titans, (26), *à cause de leur entreprise*, c'est-à-dire, parce qu'à l'exemple des Géants, ils avoient déclaré la guerre aux Dieux,

(24) Pezron Antiq. de la Nat. & de la Langue des Celtes p. 112. 187.

(25) Callimach. Hymn. in Delum V. 174.

(26) Schol. Callimachi.

Tacite dit des Germains ce que Jules-César avoit dit des Gaulois (27). « Entre les Dieux, ils servent » principalement Mercure. Ils cro- » yent même, qu'il est permis de lui » immoler, dans de certains jours, » des victimes humaines ». Le nom qu'ils lui donnoient, dans leur langue, étoit aussi celui de *Teut*, ou de *Tuis*. « Ils célébrent (28), dit le mê- » me Auteur, par d'anciens vers, qui » sont leurs seules Annales, le Dieu » *Tuiston*, issu de la Terre, & son fils » Mannus, auxquels ils rapportent » l'origine & l'établissement de leur » Nation ». *Tuiston* (29) est le pre-

(27) Tacit. Germ. cap. 9.

(28) Tacit. Germ. 2.

(29) On a dit plus haut que *Tacite appelle Tuiston, le Dieu que Jules-César appelle Dis*. Liv. I. ch. 8. p. 93. que *Tuiston étoit le Dieu auquel les Celtes rapportoient l'origine du genre humain*. Liv. I. ch. 10. p. 180, que, *selon les Germains, Mannius, c'est-à-dire, l'homme étoit issu du Dieu Tis ou Tuiston*. Liv. I. chap. 13. pag. 223. que *les Celtes se croyoient issus du Dieu qu'ils appelloient Dis, Tuis-*

mier homme, dont les Germains faisoient un héros, qu'ils célébroient par leurs cantiques; comme ils étoient dans l'opinion que le premier homme avoit été tiré de la terre, par la puissance du Dieu *Tuis*, ils l'appelloient, par cette raison, *Tuiston*, c'est-à-dire, fils de *Tuis*; & ils se nommoient eux-mêmes *Teutones*, (30) *Teutonarii*, *Teutosages*; dénominations, qui étoient communes autrefois à tous les Peuples de la Germanie, ainsi qu'on l'a prouvé dans le premier Livre de cet Ouvrage. Le nom de *Taurisci* (31), que les

ton, *Tuiscon*, *Tent*, *Kongaces*. Liv. I. ch. 14. p. 269. C'est une inexactitude qu'on prie le Lecteur de rectifier. *Dis*, *Tuis*, *Teut*, est le Dieu suprême des Celtes, auquel les Grecs & les Romains donnoient le nom de Mercure. *Tuiston* signifie le Fils de Dieu, le premier homme. Les Allemands diroient aujourd'hui *Tuistosohn*. *Sohn* signifie, en leur Langue, un fils.

(30) Ci-dessus Liv. I. ch. 14. p. 269.-272.

(31) *Tau-Rich*, Royaume de *Teut* Voyez ci-dess. Liv. I. ch. 14. p. 272. note (62).

Noriciens portoient anciennement, & qui signifie le *Royaume de Teut*, marque aussi que ces Peuples prétendoient être sous sa protection. C'est conformément à ces idés, que le Scholiaste de Pindare, expliquant un passage du Poëte, où il est dit qu'Hercule avoit apporté l'olivier des sources du Danube, remarque (32) « qu'elles étoient dans le Pays » des Hyperboréens, qui descen» doient des Titans, comme Phéré» nicus l'avoit écrit ».

Dans la suite, les Peuples de la Germanie s'accoutumerent insensiblement à désigner le Dieu *Teut* par le nom de *Vodan*, *Guodan*, ou *God*, qui signifie le *bon*. On le voit dans un passage de Paul Diacre, qui mérite d'être rapporté tout entier (33).

---

(32) Schol. ad Pindar. Olymp. III. p. 38. 39.
(33) Paul. Diac. Rer. Longob. lib. I. cap. 8. pag. 357.

Vodan,

« *Vodan*, que quelques-uns appel-
» lent, en y ajoutant une lettre,
» *Guodan*, est le même Dieu que les
» Romains nomment *Mercure*. Il est
» adoré par toutes les Nations de la
» Germanie. Ce n'est même pas d'au-
» jourd'hui que son culte est établi;
» on prétend qu'il étoit servi autre-
» fois jusques dans la Grèce ».

On peut conclure plusieurs choses de ce passage. 1.° Depuis le tems de Tacite, les Germains avoient substitué le nom de *Vodan*, ou de *Guodan*, à la place de celui de *Tuis*. Il est facile de comprendre comment ce changement avoit pu se faire. Comme quelques Peuples Celtes appelloient le Dieu suprême *Tis*, ou *Catis*, (*Godtis*) le bon *Tis*, d'autres le nommerent simplement *God*, le *bon*; & cet usage prévalut tellement en Germanie, qu'à la fin, le nom de *Tis* se perdit insensiblement, les Allemands ne se servant, depuis long-

tems, que du nom de *God* (34), pour désigner la Divinité.

2.° Ce *Vodan* étoit le grand Dieu des Germains. C'est à quoi s'accorde l'*Edda*, c'est-à-dire, l'ancienne Mythologie des Islandois. Elle porte (35) « qu'Odin est le plus ancien » des Dieux, le Dieu suprême ».

3.° Ce *Vodan* passoit pour être le même Dieu que le Mercure des Romains. Godefroi de Viterbe (36), & l'Auteur de la Vie de Saint Columban (37) l'assurent, après Paul Diacre ; & il falloit que les Peuples Germains, en général, fussent dans la même opinion, puisqu'en recevant le Calendrier Romain, ils ap-

(34) Gothofredus Viterb. part. 17. pag. 446. Fredegar. ap. du Chesne Tom. I. p. 735.

(35) Edda Island. Mythol. 18.

(36) Ubi suprà, note (35).

(37) Vita S. Columbani ap. du Chesne T. II. pag. 556. M. Mascau s'est servi d'une Edition de la vie de S. Colomban, qui porte *Deo suo Vodano, quem Mercurium vocant.* Mascau Tom. II. p. 261. ex Surio.

pellerent le Mercredi, c'est-à-dire, le jour consacré à Mercure, *Vonstag*, ou, comme prononçoient les Peuples du Nord (38), *Odenstag*.

4.° Enfin Paul Diacre, & les Auteurs qu'il suit, ont entrevu que le Mercure des Germains avoit, autrefois, été servi, même par les Habitans de la Gréce. C'est une remarque dont on fera usage dans l'un des paragraphes suivans.

§. VI. Il faut passer aux Nations qui demeuroient des deux côtés du Danube, depuis la Bavière jusqu'à son embouchure. Elles adoroient aussi le Dieu *Teut*; mais, comme ces Contrées étoient habitées par une infinité de Nations différentes, qui s'étoient avancées successivement du Nord, & de l'Occident, il ne faut pas être surpris que, selon la diffé-

Le culte du Dieu Suprême *Teut* étoit reçu chez les Thraces.

(38) *Odens Tag*, Mercredi. La Peyrere, Relation de l'Islande, dans le Recueil des Voyages au Nord, Tom. I. p. 41.

rence des dialectes, chaque Peuple donnât au nom de *Teut*, quelqu'inflexion particulière.

1.° On a allégué un passage d'Hérodote, qui porte (39) que « *Mercure* » étoit celui de tous les Dieux, pour » lequel les Rois de Thrace avoient » le plus de vénération. Ils ne ju» roient que par son nom, & pré» tendoient même en tirer leur ori» gine ». Ce Mercure, dont les Rois de Thrace se disoient issus, portoit, chez eux, comme par-tout ailleurs, le nom de *Tis*, ou de *Cotis*, qui signifie, comme on l'a déja remarqué, le bon *Tis*. C'est la raison pour laquelle ces Provinces affectionnoient si fort le nom de (40) *Cotis*, ou de

(39) Ci-dessus ch. IV. §. 1.

(40) Stobæus Serm. 142. p. 488. Serm. 148. p. 519. Livius XLII. 29. 51. Valef. in Excerpt. ex Polyb. XXVII. pag. 127. ex Diod. Sic. XXVI. pag. 307. *Cotiis Rex*. Cæfar Bell. Civ. lib. III. cap. 36. 95. *Cotys Rex*. Tacit. Ann. III. 64. Dio. Caff. LIV. p. 535. & 545. Suidas in Κότυς.

(41) *Cotison*, qui marquoit qu'ils étoient de la race de ce Dieu.

2.° C'est de la même Divinité qu'il faut entendre ce passage de Strabon (42) : « La Fête que les Thraces cé» lébrent à l'honneur de *Cotis* & de » *Bendis*, ressemble aux Fêtes de » Bachus ». *Cotis* est le Dieu, dont il s'agit ici, l'Esprit universel, l'Ame du monde, ou, comme les anciens Philosophes l'appelloient, le Principe actif. *Bendis*, dont on parlera en son lieu, étoit la Terre, le Principe passif, que le Dieu *Tis* animoit, & dont il s'étoit servi pour la formation de l'homme. La Fête de *Cotis* & de *Bendis* ressembloit aux Bacchanales des Grecs par trois endroits. Premièrement, on la célébroit de nuit. En second lieu, la (43)

(41) Florus IV. 12. Horat. lib. III. Od. 8. *Cotison* signifie fils de *Cotis*.

(42) Strabo X. p. 470. 471.

(43) C'est celle que Suidas appelle θιασῶτης Κότυος. *Voyez* ci-après note (95).

danse, qui faisoit partie du culte de *Cotis*, imitoit celle des Bacchantes. Enfin toutes les solemnités des Thraces, & des autres Peuples Celtes étoient des tems de réjouissance, & de bonne-chère. On y commettoit sur-tout de grands excès, par rapport à la boisson, & ces excès étoient non-seulement permis, mais en quelque manière autorisés par la Fête.

3.° On a eu occasion de montrer, dans le premier Livre de cet Ouvrage (44), que les prétendus Géants, que les Grecs accusoient d'avoir déclaré la guerre à Jupiter, & aux autres Dieux, étoient les anciens Habitans de la Thrace, qui prenoient le nom de Titans, parce qu'ils croyoient descendre du Dieu *Tis*, dont ils défendirent le culte à main armée. Ainsi ce n'étoit pas un privilége par-

(44) *Voyez* ci-dessus Liv. I. ch. 9. p. 120. 139. 140. 148. 149.

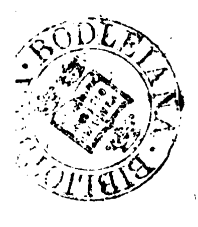
ticulier aux Rois de Thrace, d'être de la race de *Tis*. Le Peuple se glorifioit d'avoir la même extraction, aussibien que les Princes qui le commandoient.

Les autres Peuples, qui demeuroient au Midi du Danube, adoroient aussi le Dieu Suprême *Teut*.

§. VII. Ce qu'on vient de dire des Thraces, doit s'entendre aussi des autres Peuples, qui demeuroient au Midi du Danube, tels qu'étoient les Dardaniens, les Mésiens, les Triballes, les Illyriens, les Gétes, les Pannoniens, &c. Paul Diacre assure (45) que le Dieu *Teut*, qu'il appelle *Vodan*, étoit adoré par toutes les Nations de la Germanie, jusques dans la Gréce. Effectivement on trouve par-tout des traces du nom de *Teut*. On pourroit en alléguer une infinité d'exemples, si l'on ne craignoit de fatiguer le Lecteur par tout ce détail. Les Illyriens, par exemple, appelloient le Pays

(45) Paul. Diac. Rer. Longob. I. c. 8. p. 357.

qui est autour de Durazzo (46), *Tau-lant*, c'est-à-dire, Pays de *Teut*. Les Pannoniens avoient aussi une forteresse qui portoit le nom de *Teutoburgium* (47), & une autre qu'ils appelloient (48) *Taurunum*.



On croit, au reste, que quelques Peuples Gétes & Daces appelloient *Seuth*, le même Dieu que les autres désignoient par le nom de *Tis*, ou de *Teut*. Ce qui fait naître cette pensée, c'est le nom de *Seutlhalc*, ou de *Sitalces*, que plusieurs de leurs Princes portoient avec un nom propre. Jornandes, par exemple, dit (49) que » Diceneus vint en Gothie, sous le » regne de *Sitalcus Boroïsta* », c'est-à-dire, vers le tems de Jules-César,

(46) Thucyd. I. cap. 24. p. 24.

(47) Ptolém. II. cap. 16. p. 63. Antonin. *It.* pag. 15.

(48) Ptolem II. cap. 16. p. 63.

(49) Jornand. cap. 11. pag. 626. Thucydide parle aussi d'un Roi des Odryses, nommé *Sitalces*. Thucyd. II. cap. 29. p. 100.

dont ce Roi des Gétes étoit contemporain. (50) *Thalc*, ou *Schalç*, signifioit, dans la Langue celtique, *serviteur.* Il paroît vraisemblable que *Sitalcus Boroïsta* est autant que *Boroïsta serviteur de Dieu*, ou, comme l'on diroit aujourd'hui, *Boroïsta, par la grace de Dieu*: ce qui confirme cette pensée, qu'on ne donne cependant que pour une simple conjecture, c'est que, dans la suite, plusieurs Princes de la même Nation prirent le nom, ou le titre de (51) *Rhoemetalces*, ou de (52) *Rymetalces*, c'est-à-dire, de *serviteur des Romains.* Ils vouloient, sans doute, faire leur cour aux Empereurs.

Le Dieu Suprême *Tis*, ou *Teut*, étoit reconnu par les Peuples Celtes

§. VIII. N'oublions pas ici les Peuples qui étoient sortis des Contrées, dont on vient de parler, & qui

(50) Ci-dessus Liv. I. ch. 15. p. 306.

(51) Tacit. Ann. II. 67. III. 38. IV. 5. & 47.

(52) Plutarch. Apopht. Tom. II. p. 207. Dio Cassius LIV. p. 535. 545. 569.

qui avoient passé dans l'Asie Mineure.

avoient passé dans l'Asie mineure. De ce nombre étoient les Lydiens, les Phrygiens, les Bithyniens, les Mariandins, les Cariens, les Paphlagoniens, & plusieurs autres, dont on donnera ailleurs le catalogue. Ils vénéroient tous la Terre, avec le Dieu (53) *Atis*. *Atis*, ou (54) *As-tis*, est le Seigneur *Tis*, que l'on appelloit aussi (55) *Pappas*, le Seigneur & Pere, parce qu'on le regardoit comme le Pere de l'homme, qu'il avoit tiré de la terre. Ces Peuples avoient, d'ailleurs, sur l'origine de l'homme, une tradition assez semblable aux anciens Habitans de l'Allemagne (56) : « Les Germains célé» broient par d'anciens vers le Dieu

---

(53) Servius ad Æneid. VII. v. 762. Apollonii Argonaut. lib. I. v. 1125. 1126. Schol. Apollon. adh. loc. pag. 118. Harpocration in voce Ἄττις p. 54.

(54) Ci-dessus note (53).

(55) Diod. Sic. lib. III. p. 134.

(56) Tacit. Germ. cap. 2.

» *Tuiston*, issu de la Terre, & son » fils *Mannus*, auxquels ils rappor» toient l'origine & l'établissement » de leur Nation ».

La Mythologie des Phrygiens, & des Lydiens portoit (57), que, du Dieu suprême, & de la Terre, étoient descendus les (58) *Asii*, c'est-à-dire, les Seigneurs, les Divinités subalternes; les *Atis*, & les *Cotis*, c'est-à-dire, les Princes; les *Manni*, ou, ce qui est la même chose, les *Mæones* & les *Lydi*, c'est-à-dire, les hommes & les peuples. C'est ce qu'on peut voir dans les différens passages cités en note. Mais il faut remarquer que les Grecs, qui nous ont conservé la tradition de ces Peuples, l'ont défigurée en bien des

(57) Dionys. Halic. I. p. 21. Herodot. I. 94. IV. 45. VII. 74. Steph. de Urb. pag. 194. 415. Eustath. ad Dionys. Perieg. p. 99. Diod. Sic. III. 134. Plut. Isid. & Osir. pag. 360. Athen. lib. IV. cap. 22.

(58) Ci-dessus note (53).

manieres, & qu'ils ont sur tout commis deux fautes considérables. Premièrement, ils ont confondu le Dieu *Atis*, ou *Cotis*, avec une infinité de Princes, & de Pontifes, qui portoient le même nom; les uns, parce qu'ils présidoient à son culte; les autres, parce qu'ils prétendoient en tirer leur origine: l'autre faute, qui a été relevée ailleurs (59), c'est qu'ils ont rapporté les noms des Peuples Celtes, comme, par exemple, ceux de *Lydi*, & de *Manni*, à quelques anciens Rois, qui avoient porté ces noms; ils leur font ordinairement épouser des Nymphes, ou des Déesses. Ces étymologies sont aussi ridicules, que si l'on disoit que les noms d'homme & de peuple viennent de deux Princes Latins qui s'appelloient *Humus* & *Populus*.

(59) Ci-dessus Liv. I. chap. 8. pag. 113. 114. chap. 13. p. 224-226.

Quoi qu'il en soit, (car il n'est pas possible de démêler parfaitement la vérité des fables où elle a été envelloppée), on trouvera parmi les Celtes de l'Asie mineure, comme partout ailleurs, des noms propres dérivés de celui de *Tis*, ou de *Teut* (60). Les Gallogrecs, qui passerent en Asie plusieurs siecles après les Phrygiens, & les Lydiens, avoient deux Tribus, dont l'une portoit le nom de (61) *Tectosages*, & l'autre celui de (62) *Teutobodiaci*. On a assez indiqué l'origine de ces dénominations, pour se dispenser d'y revenir dans la suite.

§. IX. On a prouvé ailleurs que Il y a lieu de croire que les

(60) Diod. Sic. lib. II. p. 80. Corn. Nep. in Datame cap. 2. Athen. IV. c. 10. Pomp. Mela I. cap. 4. pag. 26. Plin. Hist. Nat. lib. V. cap. 30. Plutarch. de Flum. Tom. II. pag. 1161. Stobæus Serm. 242. pag. 193. *Voyez* ci-dessus note (57). *Tisanusa*, maison de *Tis*.

(61) Ci-dessus Liv. I. ch. 8. p. 93. 94. ch. 14. pag. 270. 271.

(62) Plin. V. cap. 32. p. 626. *Voyez* ci-dessus note 61. *Teutoboden*, Pays de *Teut*.

Perses adoroient le Dieu Suprême *Teut*.

les Celtes, dans leur Langue, appelloient Dieu (63) *God*, de la même manière que les Allemands. Mais, comme ce terme *God* est un nom appellatif, qui signifie le (64) *bon*, la question seroit de sçavoir si le nom propre de *Tis*, ou de *Teut*, étoit employé par les Perses, comme par tous les autres Peuples Celtes, pour désigner le Dieu suprême. Il faut avouer qu'on n'a encore rien trouvé qui l'établisse d'une manière positive (65). L'on soupçonne seulement que, lorsqu'Hérodote dit (66), que « la Reine Amestris fit enterrer tout » vivans quatorze jeunes Seigneurs, » comme un sacrifice d'action de » graces au Dieu que l'on place sous » terre », cet Historien a confondu l'*Atès* des Phrygiens, & peut-être des

(63) Ci-dessus Liv. I. ch. 15. p. 329.
(64) Ci-dessus §. 2. & 5.
(65) Ci-après §. 15.
(66) Herodot. VII. cap. 114.

Perses, avec l'*Adès*, ou le Pluton des Grecs. Au moins verrons-nous tout-à-l'heure, que les Romains ont fait une bévue parfaitement semblable.

§. X. Il faut repasser présentement en Europe. Les Peuples, qui demeuroient au Nord du Danube, & que l'on désignoit sous le nom général de Scythes, ont été peu connus des Anciens. On entrevoit, cependant, que les Scythes donnoient au Dieu suprême le nom de *Tay*, ou de *Tau*.

Les Scythes, qui demeuroient au Nord du Danube, donnoient au Dieu Suprême le nom de *Tau*.

1.° Il paroît, par un passage de Théophilacte Simocatta (67), que « les Turcs vénéroient le Feu, l'Air, » & l'Eau ; qu'ils célébroient la » Terre dans leurs hymnes ; mais » qu'ils n'adoroient & n'appelloient » Dieu, que celui qui a fait le Ciel » & la Terre ». Dans le Chapitre suivant, le même Historien observe (68) que « le Souverain de la

(67) Teophyl. Simoc. lib. VII. cap. 8. p. 176.
(68) Theophyl. Sim. VII. cap. 9. p. 176.

» Ville de *Taugas* s'appelloit *Taysan*;
» ce qui signifioit, en Grec, *fils de
» Dieu* ». *San*, ou *son*, signifioit, en
Scythe, un fils. Ainsi *Tay* étoit le nom
du Dieu qui a fait le Ciel & la Terre.
Les Princes Turcs prenoient, sans
doute, le nom de *Taysan*, pour marquer
qu'ils tiroient leur origine de
ce Dieu, &, selon les apparences, la
vénération que les Turcs avoient
pour la Terre, venoit de ce qu'ils
la regardoient comme la mere des
vivans.

Ces idées s'accordent assez avec
ce qu'Hérodote dit du Jupiter des
Scythes & des Perses (69). Les Scythes
croyoient que *la Terre est la
femme de Jupiter*. Ils donnoient à
Jupiter le même titre que les Phrygiens,
descendus des Scythes, donnoient
à leur *Atès*. Ils l'appelloient
Papæus (70). Les Perses nommoient

(69) Herodot. IV. 59.
(70) Ci-dessus, ch. IV. §. 1. note 1.

Jupiter (71) toute la voûte des cieux, c'est-à-dire, l'Ame universelle, qui environne, & qui pénétre toutes les différentes parties du monde : mais il y a, au reste, dans le récit d'Hérodote plusieurs difficultés. On en a déja indiqué quelques-unes, & l'on touchera les autres dans le Chapitre suivant.

2.° La Chersonnèse Cimmérienne, qu'on nomme aujourd'hui la Tartarie Crimée, étoit appellée par les anciens Habitans du Pays *Taurich* (72), c'est-à-dire, le Royaume de *Tau*, & ces Peuples avoient, comme les autres Peuples Celtes, des Princes du nom de (73) *Botys*.

3.° On a beaucoup de penchant à croire que le Roi *Targitaüs* (74),

(71) Herodot. I. cap. 131.

(72) *Chersonesus Taurica.* C'est l'origine du nom de *Tauri*, que les Grecs donnoient aux Scythes de cette Contrée.

(73) Arrian. Peripl. Pont. Euxin. p. 130.

(74) Herodot. IV. 5. *Voyez* ci-dessus Liv. I. ch. 13. p. 240.

auquel les Scythes rapportoient, selon Hérodote, l'origine de leur Nation, étoit le Dieu même dont on vient de parler, le bon *Taus*, *Tar-Githt-Taus*, ou, comme les Allemands diroient aujourd'hui, *dèrguthe-Taus*. Au reste, ce n'est qu'une conjecture.

Les anciens habitans de l'Italie adoroient le Dieu Suprême *Dis*.

§. XI. Il ne reste plus qu'à *parler* des anciens Habitans de l'Italie & de la Gréce. Avant que des Colonies étrangères eussent passé en Italie, *les Aborigines*, qui reçurent ensuite le nom de Romains, adoroient (75) *le Pere Dis*, auquel ils offroient, suivant l'usage des Celtes, des victimes humaines. Ces Peuples avoient surtout une grande Fête, qu'ils célébroient au commencement du Printems, & pendant laquelle on avoit

(75) Servius ad Virgil. Georg. I. v. 43. p. 66. Pomp. Fest. p. 143. Varro de Linguâ Lat. lib. VI. pag. 75. & in Fragment. Satyr. Menyp. p. 279. Dionys. Hal. I. cap. 4. p. 27. 30.

coutume de précipiter dans le Tibre trente hommes sexagénaires. Les Auteurs Latins assurent qu'Hercule abolit ce barbare usage ; mais que, pour ne pas effaroucher les esprits, qui demeuroient attachés aux anciennes superstitions, on jugea à propos de conserver une image de ce sacrifice (76), & de jetter tous les ans, dans le Tibre, trente hommes de paille. Servius, dans son Commentaire sur Virgile, remarque (77) que les Etrusces appelloient le Dieu des Romains *Mantus*. *Man*, dans l'ancienne Langue de l'Italie, signifioit, comme en Allemand (78), *bon*, *vaillant*. Ainsi *Mantus* est encore le bon *Tus*. Il n'est pas sans apparence que c'est-là la véritable origine du

(76) *Voyez* la note précédente & ci-d. Liv. I. chap. 10 p. 194.

(77) Servius ad Æneid X. v. 199. p. 606.

(78) Pomp. Festus Pauli Diac. p. 312. Varro de L. Lat. lib. V. p. 4.

nom de Tusces (79), que les Habitans du Pays de Florence portoient dans les tems les plus reculés.

Aureste, il ne faut pas confondre, comme plusieurs l'ont fait, le *Dis* des Aborigines, ou le *Tus* des Etrusces, avec l'*Adès* des Grecs modernes, qui est le même que Pluton. Pluton étoit le Dieu de la mort & de l'Enfer. *Dis* étoit le Dieu suprême, celui qui avoit formé l'homme. C'est pour cela qu'on l'appelloit le *Dis Pater*, ou *Ditis Pater*, le Pere *Dis*, parce qu'on le regardoit comme le Créateur & le Pere du genre humain. Pluton, qui passoit pour avoir été frere de Jupiter & de Neptune, n'étoit assurément point connu par les premiers Habitans de l'Italie. Les Hercules, c'est-à-dire, les Princes Grecs, qui avoient conduit des Colonies dans ce Pays, aulieu d'abo-

(79) Ci dessus Liv. I. ch. 10. p. 180.

lir son culte, tâcherent, au contraire, de l'établir; mais ils combattirent, & ils détruisirent, autant qu'il fut en leur pouvoir, la Religion des Titans, c'est-à-dire, des adorateurs du Dieu *Tis.* Il semble que Cicéron lui-même ait senti que le *Dis* des anciens Romains ne pouvoit être le Dieu du Tartare. Il croit (80) que « le Pere *Dis* est la vertu de la » terre, d'où tout sort, & où tout » rentre ». Les Celtes en avoient à-peu-près la même idée; ils regardoient *Dis* comme l'Ame de la terre & du monde entier.

Cependant, il ne faut pas être surpris que plusieurs Auteurs célebres de l'antiquité, sans faire attention à des différences si notables, ayent confondu le *Dis* des anciens Celtes, avec l'*Adès* des Grecs modernes. Deux choses ont pu facilement leur

(80) Cicero de Nat. Deor. lib. II. cap. 66.

en imposer. Premièrement, la ressemblance du nom d'*Adès* avec celui de *Dis*; en second lieu, la conformité du culte que l'on rendoit à ces deux Divinités. Les Celtes offroient des victimes humaines à leurs Dieux. Ils croyoient les appaiser, & se racheter eux-mêmes de la mort, en enterrant des hommes tout vivans, ou en les noyant. Leurs Assemblées religieuses, les plus solemnelles, se tenoient de nuit. Les Grecs offroient aussi à Pluton des victimes humaines. Ils précipitoient, ils noyoient des hommes, pour appaiser le Dieu de la mort & de l'enfer. Les sacrifices destinés aux Divinités infernales s'offroient ordinairement de nuit. Il n'en falloit pas davantage pour faire croire que le *Dis* des Aborigines étoit le Pluton des Grecs modernes. Ce fut sur de semblables apparences que Jules-César jugea (81), que le

(81) Ci-dessus §. 4.

Teutates des Gaulois étoit aussi le même que Pluton ; & c'est sur un fondement bien plus léger encore, que Plutarque, l'un des hommes les plus sçavans, & les plus judicieux de son siécle, a soupçonné (82) que les Juifs adoroient le Dieu *Bacchus*, parce que les réjouissances qu'ils faisoient pendant la Fête des Tabernacles ressembloient aux Bacchanales des Grecs.

Puisque les anciens Habitans de l'Italie adoroient le Dieu *Tis*, ou *Teut*, il n'est pas surprenant qu'il y eût dans ce Pays, comme dans tout le reste de l'Europe (83), des *Teutons*, & que l'on ait même placé (84), dans le voisinage du Mont Vésuve, le champ de bataille où les Titans fu-

(82) Plutarch. Sympos. lib. IV. Quæst. 5.

(83) Servius ad Æneid. X. v. 179. p. 604.

(84) Serv. ad Æn. III. v. 578. p. 311. Arist. de Mir. Auscult. p. 707. Voyez ci-dessus Liv. I. chap. 8. p. 178.

rent défaits par les Dieux. Les Grecs, qui avoient passé dans le Royaume de Naples, vinrent à bout d'y établir leur Religion, mais ce ne fut qu'après avoir soutenu, de la part des Habitans naturels, de longues & de violentes oppositions, qui furent quelquefois portées jusqu'à une guerre ouverte.

Les anciens habitans de la Gréce adoroient le Dieu Suprême *Teut.*

§. XII. Pour finir par les Grecs, on trouve dans Hérodote quelques passages remarquables sur la Religion de ces Peuples. Il dit, par exemple (85), que « les noms de la plupart » des Dieux (il s'agit de ceux dont » le culte étoit établi de son tems) » étoient passés de l'Egypte en Gré- » ce ». Il ajoute, un peu plus bas (86), que « les Pélasges, qui étoient » les plus anciens Habitans de la » Gréce, ne donnoient ni nom, ni » surnom aux Dieux, & qu'ils n'en

(85) Herodot. II. 50.

(86) Herodot. II. 52. *Voyez* ci-dessus Liv. I. ch. 9. p. 134-137.

» avoient

» avoient pas même entendu parler.
» Ils les ont appellés *Dieux*, parce
» qu'ils avoient diſpoſé, & qu'ils
» conduiſoient toutes choſes avec
» ordre ». Cela ne ſignifie pas que les Pélaſges étoient des athées. L'Hiſtorien avoit remarqué, quelques lignes auparavant (87), qu'ils « im-
» moloient des victimes, & qu'ils
» faiſoient conſiſter l'eſſence du ſa-
» crifice dans les prières dont il étoit
» accompagné ». Il veut dire que les Pélaſges ne ſe ſervoient que du nom de Θεός, *Dieu*, aulieu que les noms de Jupiter, de Junon, de Neptune, de Bacchus, & les différens ſurnoms que l'on donnoit à ces Divinités, leur étoient parfaitement inconnus. Hérodote reconnoît donc que le mot de Θεός vient des Pélaſges; mais il lui donne une étymologie tirée du Grec, que l'on parloit de ſon tems,

(87) Herodot. II. 52.

Cette Langue ne s'étoit formée que depuis (88) l'expulſion des Pélaſges. D'autres ont dérivé le mot de Θέος du verbe θέω, *je cours*, θεαομαι, *je contemple*. On a dit encore que le nom de Ζεὺς ou de Δεὺς, Jupiter, d'où l'on a fait le génitif Διὸς, vient de Δεύω, *j'arroſe*.

On doit peu ſe mettre en peine de ces étymologies, qui, ſelon les apparences, ſont toutes fauſſes. Mais les divers noms de Ζεὺς, Δεὺς, Θεος, ſont une corruption de celui de *Teut*, ou de *Tis*, &, par conſéquent, l'on ne doit point douter de la ſolidité de la remarque de Paul Diacre, qui dit (89) que « le Mercure des Germains » étoit autrefois adoré juſques dans » la Gréce ». Delà vient que l'on trouve dans ce Pays, comme dans tout le reſte de l'Europe, des (90)

(88) Ci-d. Liv I. ch. 9. p. 117. 120. 140. 141.
(89) Ci-deſſus §. 5.
(90) Suid. Tom. III. p. 479. Iſid. Orig. lib. IX.

Titans, & des Princes dont le nom eſt dérivé de celui de (91) *Teut.* On trouve encore que la coutume des Thraces, qui donnoient à leurs Princes le nom du Dieu dont ils ſe croyoient iſſus, s'étendoit anciennement juſqu'aux Grecs (92). On prétend même que ce fut une des cauſes de la groſſière idolâtrie, où ces Peuples tomberent dans la ſuite. Donnant à des hommes le nom de Dieu, ils s'accoutumerent inſenſiblement à leur rendre les honneurs divins.

Il ne ſera pas inutile de faire ici une remarque, qui appartient naturellement à notre ſujet, & qui ſervira d'ailleurs à montrer juſqu'à quel point les Grecs étoient capables de prendre le change, lorſqu'il s'agiſ-

---

cap 2. p. 1045. Pezron., Antiq. de la Nat. & de la Lang des Celt. p. 133. 140.

(91) *Voyez* ci-deſſus Liv. I. ch. 14. vers la fin.

(92) Tzetz. ad Lycophr. p. 13. 123.

ſoit des Divinités étrangères. La Religion des Pélaſges avoit été bannie de la Gréce (93) par la défaite des Titans. Pluſieurs ſiécles après, vers le tems des Poëtes (94) Eſchyle & Ariſtophane, quelques Grecs, qui avoient été dans le Pays des Thraces, appellés Edoniens, en rapporterent le culte du Dieu *Cotys*, qui trouva quelques partiſans à Corinthe & à Athènes. Mais, comme les aſſemblées ſe tenoient de nuit, & que l'on y commettoit des excès de boiſſon, qui conduiſoient quelquefois à d'autres débauches, comme la danſe de *Cotys* (95), dont on a parlé plus haut, imitoit d'ailleurs celle des Bacchantes, on fit non-ſeulement de *Cotys* une Déeſſe, mais

(93) *Voyez* ci-deſſus Liv. I. ch. 9. vers la fin.

(94) Strabo X. p. 470.

(95) Suidas Tom. II. p. 197. & in voce Κότυ Tom. II. p. 357. *Voy.* ci-deſſus §. VI. note (48). Le mot de Θιασώτης ou de Θίασος, ſignifie une Danſe ſacrée, une Danſe Bacchique.

encore une (96) Vénus, qui présidoit à l'impureté, & à la prostitution. C'est pour cela que le Poëte Aristophane vouloit (97) que son culte fût banni de toutes les Villes bien policées.

§. XIII. On croit avoir prouvé que tous les Peuples de l'Europe adoroient anciennement le Dieu suprême sous le nom de *Teut.* Avant que de passer plus loin, il faut examiner pourquoi la plûpart des Anciens ont pris le *Teut* des Celtes pour les *Mercure* des Grecs & des Romains. Il y en a deux raisons sensibles.

Pourquoi la plûpart des Anciens ont-ils cru que le *Teut* des Celtes étoit le *Mercure* des Grecs & des Romains?

1°. Les Celtes, qui avoient une demeure fixe, & qui étoient établis dans un Pays découvert, où il n'y avoit point de forêts, tenoient leurs assemblées civiles, & religieuses,

(96) Juvenal. Satyr. II. v 91. Horat. Epod. XVIII. v. 4.

(97) Cicero de Legib. lib. II. cap. 37.

non dans le lieu même de leur habitation, mais hors du Village, près du grand chemin, ou sur quelque colline, s'il y en avoit dans le voisinage. On le prouvera, lorsqu'il sera question de parler des Temples, ou plutôt des Sanctuaires, que les Peuples Celtes consacroient à la Divinité. Il suffira de remarquer *ici*, qu'Hérodote, rapportant la marche de l'armée de Xerxès, dit (98) que « les Celtes étant arrivés dans le » Pays des (99) Edoniens, & ayant » appris que le lieu où ils étoient » campés, s'appelloit *les Neuf-Chemins*, y enterrerent vivans neuf » jeunes garçons, & autant de jeunes filles. » Cet endroit, qu'on appelloit *les Neuf-Chemins*, étoit, selon les apparences, un célébre

(98) Herodot. VII. cap. 114.

(99) Les Edoniens étoient voisins de la Macédoine: la célébre Ville d'Amphipoles étoit dans leur territoire. Harpocration p. 20, 104.

Sanctuaire où les habitans de neuf cantons différens, venoient célébrer la fête de *Cotys*. Ce qu'Hérodote ajoute, l'insinue clairement (100): « Jusqu'à ce jour, les Thraces ne » labourent, ni ne sement le che- » min, où Xerxès passa avec son » Armée, mais ils l'ont en grande » vénération. »

On voit ici, le scrupule, ou la manie des Peuples Celtes, qu'on a déja (101) remarquée. Ils ne vouloient pas que l'on labourât la terre des lieux consacrés, de peur de troubler l'action de la Divinité qui y résidoit. C'est pour cette raison qu'ils portoient dans les lieux, où ils avoient coutume de tenir leurs assemblées religieuses, un grand nombre de grosses pierres. Ils prenoient cette précaution, non-seule-

(100) Herodot. VII. cap. 115.

(101) Strabo III. pag. 154. Herodot. VII. cap. 114. 115.

ment pour avertir les passans qu'il y avoit-là un *Mallus*, un Sanctuaire, mais encore pour empêcher que la charue n'y passât, & qu'une *main* sacrilége ne remuât une terre qui devoit demeurer inculte, afin que la Divinité pût y rendre ses oracles. On trouve, encore aujourd'hui, en divers endroits de l'Allemagne, & de l'Angleterre, de ces amas de pierres, dont on peut voir la description, dans la sçavante dissertation que M. (102) Keysler a publiée sur cette matière: il y a lieu de croire qu'on en trouve aussi en France. Voici ce qu'en dit le Pere de Rostrenen, dans son Dictionnaire François-Celtique, au mot *Fée*: (103) « *Lieu de Fées ou de sacrifices.* » C'est ainsi que le vulgaire appelle » certaines pierres élevées, cou-

(102) Keysler, Antiq. Selectæ. Sept. p. 189.
(103) Pag. 402.

» vertes d'autres pierres plates, fort » communes en Bretagne, & où ils » disent que les Payens offroient » autrefois des sacrifices. » Strabon assure, sur le rapport d'Artemidore, qui avoit été sur les lieux (104), que l'on voyoit aussi de ces amas de pierres en Espagne ; &, s'il faut en croire Quinte-Curce (105, Alexandre le Grand en trouva jusques dans la Scythie.

Les Grecs pratiquoient quelque chose de semblable : ils faisoient sur les (106) collines, & le long des grands (107) chemins, des amas de pierres qui étoient consacrées à Mercure, le Dieu tutélaire des Vayageurs; on lui attribue l'inspection des grands chemins. Ils

---

(104) Strabo III. p. 138.

(105) Curtius VII. cap. 9.

(106) Homer. Odyss. XVI. v. 471. Isidor. Gloss. pag. 21.

(107) Hesychius. Phurnutus de Nat. D. p. 57.

avoient encore la coutume de poser dans les chemins des pierres quarrées (108), qui étoient sous la protection du même Mercure ; elles servoient à marquer, tant la distance des lieux, que le nom des Villes où le chemin conduisoit. On voyoit encore de ces pierres quarrées, que les Grecs appelloient (109) *Hermas*, à l'entrée des Temples, & même des maisons particulieres.

Peut-être, que la plûpart de ces coutumes venoient originairement des Pélasges, qui étoient un Peuple Scythe, ou Celte, comme on l'a prouvé dans le premier Livre de cet Ouvrage. On convient (110), en effet, que ces anciens habitans de la

---

(108) Suidas. Vossius de Orig. & Prog. Idol. lib. II. cap. 32. pag. 239. Selden *de Diis Syriis* Synt. II. cap. 15. La Martiniere, Dict. Géogr. au mot *Mercure*.

(109) Corn. Nep. Alcib. cap. 3. Plutarch. Alcib. cap. 20.

(110) Maxim. Tyr. Diss. 3. 8. p. 451.-460.

Gréce offroient leurs sacrifices sur des montagnes, & (111) qu'au lieu d'avoir des Idoles ou des Statues, ils consacroient à la Divinité des pierres brutes. Le nom même de *Hermès*, que les Grecs donnoient à Mercure, descend, peut-être, de la Langue des Celtes, dans laquelle *Heer*, désignoit une Armée, *Heerstraat*, ue grand chemin, *Heer-Mann*, un homme de guerre, *Heerberg*, une auberge, *Heerban*, une convocation de l'Armée. Selon cette étymologie, le mot de *Hermès* seroit composé de celui de *Heer*, Armée, & de *Messen* mesurer, & ne désigneroit que les pierres qui servoient à mesurer les grands chemins, &, par conséquent, la marche des Armées.

Quoi qu'il en soit, de cette conjecture, le détail où l'on vient d'entrer, montre, au moins,

(111) Pausan. VII p. 579.

comment il a pu arriver que tant d'Auteurs célébres ayent assuré que le *Teut* des Celtes, étoit le même Dieu que *Mercure.* Les Romains & les Grecs, qui avoient vu dans leur Pays une infinité d'amas de pierres consacrées à Mercure, & qui en trouverent de semblables dans toute la Celtique, en conclurent, sans hésiter, que Mercure étoit servi par tous les Peuples Celtes. Il ne faut pas douter que les Gaulois n'avouassent encore eux-mêmes (112), que leur *Teut* étoit le guide & le patron des Voyageurs. Leurs Sanctuaires, qui avoient le droit d'azile, étoient hors des Villes & des Villages, le long des grands chemins. Il y avoit une pleine sûreté dans les chemins, non-seulement pour les Gens du Pays, qui alloient à un Sanctuaire, ou qui en revenoient, mais encore pour les

(112) Cæsar VI. 17.

Voyageurs étrangers (113), que l'on avoit ſoin de conduire, & d'eſcorter d'un canton & d'un territoire à l'autre, afin qu'ils ne fuſſent point inſultés ſur la route. C'eſt-là, autant qu'il eſt poſſible d'en juger, la première & la principale raiſon pour laquelle on a confondu ſi généralement le *Teut* des Celtes avec le *Mercure* des Grecs & des Romains.

A ces raiſons, il faut en ajouter une autre, qu'il ſuffira d'indiquer ici. Entre les différens Mercures, dont la Mythologie Payenne fait mention, il y en avoit un, qu'on appelloit le *Céleſte*, & qu'on regardoit comme l'aîné du monde. Nous verrons tout-à-l'heure (114), que c'étoit-là préciſément l'idée que les Celtes avoient de leur *Teut*.

---

(113) Ci-deſſus Liv. II. ch. 17. p. 472.
(114) Amm. Marcell. lib. XVI. p. 115.

Quelques-uns des Anciens ont cru que le *Teut* des Celtes étoit *Saturne.*

§. XIV. Il s'eſt trouvé cependant quelques Anciens qui ont cru que le *Teut* des Celtes n'étoit pas *Mercure*, mais *Saturne.* Denis d'Halicarnaſſe, par exemple, rapporte (115) « que les Pélaſges ayant été » chaſſés de leur Pays, c'eſt-à-dire de » la Gréce, & ne ſçachant où aller, » conſulterent l'Oracle de Dodone, » & reçurent, pour réponſe, qu'ils » devoient paſſer en Italie, s'établir » dans le Pays des Aborigines, en» voyer à Apollon les dîxmes de leurs » fruits, & offrir, en même-tems, » les têtes des hommes à Pluton, & » le reſte du corps à ſon pere. »

On voit bien quel étoit le but de cet Oracle. Il ordonne aux Grecs, qui paſſeront en Italie, d'un côté, de ne pas négliger le culte d'Apollon, & de l'autre, de ſe conformer auſſi à la Religion des Aborigines,

(115) Dionyſ. Halic. lib. I. p. 16. Macrob. Saturn. I. cap. 7. p. 153.

en offrant des victimes humaines aux Dieux du Pays, qu'il suppose être Pluton (116), & Saturne son pere. Mais on voit encore mieux, dans cet Oracle, l'ignorance de l'Imposteur, qui l'avoit forgé. C'est un Grec, qui ayant oui dire que les Aborigines offroient des victimes humaines au pere *Dis* (*Diti Patri*,) s'imagina que c'étoient deux Divinités différentes. Il crut que *Dis*, étoit l'*Adès* des Grecs, & *Pater*, Saturne son pere.

Pour revenir à Denis d'Halicarnasse, il est dans l'opinion que Saturne étoit adoré par les anciens habitans de l'Italie, & même, par tous les Peuples Celtes (117). « Avant, dit-il, qu'Hercule eût » passé en Italie, la colline sur la» quelle on a bâti le Capitole, étoit

(116) Dionys. H. I. p. 16.
(117) Dionys. H. I. cap. 4. p. 27. 30.

» consacrée à Saturne, & portoit
» son nom. Aussi, toute la contrée
» qu'on appelle aujourd'hui Italie,
» étoit consacrée au même Dieu. Les
» gens du Pays la nommoient *Satur-*
» *nie*. C'est ce que l'on peut voir dans
» quelques Poëmes des Sibilles, &
» dans d'autres Oracles où se trouve
» ce nom. Il y a plusieurs lieux qui
» portent, encore aujourd'hui, le nom
» de Saturne, & sur-tout les ro-
» chers, & les hautes collines. On
» prétend aussi, que les anciens ha-
» bitans de l'Italie, avoient coutume
» d'offrir des victimes humaines à Sa-
» turne, comme la chose se pratiquoit
» à Carthage, tant que cette Ville a
» subsisté, & comme elle se pratique,
» encore aujourd'hui, dans les Gau-
» les, & parmi quelques autres Peu-
» ples de l'Occident. Hercule, vou-
» lant abolir ces sacrifices, bâtit un
» autel sur la colline de Saturne, &
» apprit aux gens du Pays à y offrir,

» par le feu, des victimes permises.
» Cependant, pour arracher de leur
» esprit tout scrupule, & pour em-
» pêcher qu'ils ne se reprochassent
» de négliger les cérémonies reli-
» gieuses, il jugea à propos de con-
» server une image de cette supersti-
» tion, en ordonnant que, pour
» appaiser le couroux de Saturne,
» on jetteroit à l'avenir dans le
» Tibre trente hommes de paille,
» au lieu de trente vieillards, qu'on
» y avoit précipités jusqu'alors,
» pieds & poings liés. Les Romains
» conservent, encore aujourd'hui,
» cette cérémonie, & la célèbrent
» peu après l'équinoxe du printems,
» aux Ides de Mai, où la Lune, par-
» venue, comme ils le disent, à la
» moitié de sa grandeur, partage
» le mois en deux parties à peu près
» égales. Ce jour-là, les Pontifes,
» les Vestales, les Préteurs, & les
» autres Citoyens, qui ont le droit

» d'assister à la cérémonie, après » avoir offert des sacrifices, selon la » coutume, se rendent sur un pont » sacré, d'où l'on précipite dans le » Tibre trente hommes de paille, » que l'on appelle (118) *Argeos.* »

Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce Saturne est le pere *Dis* (*Ditis Pater*) des Aborigines. On a montré, dans l'un des (119) paragraphes précédens, que c'est à ce *Dis* que les anciens habitans du territoire de Rome offroient tous les ans trente vieillards. C'est au même *Dis* que les collines & les rochers étoient consacrés, parce que les Aborigines, comme les autres Peuples

(118) Aussi la fête portoit le nom d'*Argei*. Livius I. 21. *Arg*, en Tudesque, signifie *mauvais*, *inutile*. On les appelloit encore *Casnares*. Varro in Fragm Satyr. Menip. pag 279. *Cas*, parmi les anciens Italiens, signifioit *vieux*, & *Nar*, en Allemand, est *un Radoteur*, *un Fou*. Varro de Ling. Lat. lib. VI. p. 72.

(119) Ci-dessus §. 11.

Scythes & Celtes, choisissoient ordinairement des lieux élevés, pour tenir leurs assemblées religieuses: ainsi Servius observe (120) que l'on offroit anciennement des sacrifices au pere *Dis* sur le mont Soraste, qui fut depuis consacré à Apollon. Il ajoute que le pere *Dis* étoit surnommé *Soranus*. Σωρὸς signifie, en Grec, un tas, un amas. La raison de ce surnom est claire. Les Grecs le donnerent à *Dis*, parce qu'ils ne virent qu'un amas de pierres dans le lieu où il étoit adoré. Les Grecs, qui avoient forgé les Poëmes des Sibilles, & les autres Oracles dont Denis d'Halicarnasse fait mention, donnerent, comme il a déja été remarqué, au pere *Dis* des Aborigines, le nom de Saturne, parce qu'ils le prirent pour le pere de leur *Adès*, c'est-à-dire, de Pluton.

---

(120) Servius ad. Æneid. XI. 785.

Il ne faut pas croire, cependant, que tous les Romains fussent, sur cet article, du sentiment de Denis d'Halicarnasse. Outre ceux qui ont pris le *Dis* des Aborigines pour Pluton même, on trouve encore dans un ancien Calendrier Romain, publié par Heinsius (121), qu'aux Ides de Mai, on jettoit dans le Tibre trente hommes de paille, & que la fête étoit consacrée à Mercure.

Denis d'Halicarnasse croit encore, que c'étoit au même Mercure, que les Gaulois, & quelques autres Peuples de l'Occident, offroient des victimes humaines; il pouvoit se fonder, en cela, sur l'autorité de Cicéron, qui assure (122) « que Saturne étoit servi dans tout l'Occident; & sur celle de Varron, qui avoit dit, au rapport de S. Au-

(121) Kalend. Rom. ad calcem Ovid. edit. Heinsii.

(122) Cicer. de Nat. D. III. cap. 44.

» gustin (123), que les Carthaginois » offroient à Saturne de jeunes gar» çons, & les Gaulois des vieil» lards. » On voit aussi dans Suidas, (124) que « les habitans de l'Isle de » Sardaigne immoloient à Saturne » l'élite de leurs captifs, & les vieil» lards qui avoient passé soixante dix » ans. » Enfin on lit dans Diogene Laërce (125), que « Pythagore eut » un esclave, nommé *Zamolxis*, » auquel les Gétes offroient des » victimes humaines, estimant, com» me Hérodote l'a remarqué (126), » que c'est le même que Saturne. » Il y a dans ces paroles bien des bévues. On ne les cite ici, que pour montrer, selon l'opinion des

(123) August. de Civit. Dei VII. c. 19. p. 407.

(124) Suidas in *Sardonius risus* T. III. p. 287.

(125) Diog. Laërt. lib. VII. 2. p. 488.

(126) Hérodote ne dit pas ce que Diogène Laërce lui attribue. *Voyez* Herodot. IV. 94. c'étoit Mnaséas qui disoit que *les Gétes adoroient* Saturne *sous le nom de* Zamolxis. Suidas in *Zamolxis*

Grecs, que les Gétes immoloient des hommes à Saturne.

Voilà donc bien de la différence entre les Auteurs qui font mention de la Religion des Gaulois, & des autres Peuples de l'Europe. Les uns disent que Mercure (127) étoit le Dieu suprême des Gaulois, & que c'étoit à lui qu'ils offroient des vieillards décrépits. Les autres prétendent que c'étoit à *Teutates* (128), que l'on présentoit ces barbares sacrifices.

Ici l'on assure que c'étoit à Saturne que l'on rendoit un culte si inhumain dans les Gaules. Diogene Laërce croit (129) que les Gétes sacrifioient des hommes au même Saturne. Iornandès, au contraire, prétend (130) qu'ils les immoloient à Mars.

(127) Ci-dessus § IV. notes 11. 12. & 13.
(128) Ci-dessus § IV notes 9. & 10.
(129) Ci-dessus note 108.
(130) Jornand. cap. IV. p. 613.

Tout cela, cependant, peut facilement être expliqué & concilié. Il est constant que *Teut* étoit le Dieu suprême des Gaulois, & de tous les autres Peuples de l'Europe ; ils s'accordoient tous à lui offrir ce qu'ils appelloient la plus excellente de toutes les victimes. On a vu que la plûpart des Etrangers ont pris ce *Teut* pour Mercure, & l'on en a dit la raison. D'autres ont cru que *Teut* étoit le Mars des Grecs. Nous verrons, dans le Chapitre suivant, sur quoi se fondoient ceux qui ont préféré cette opinion. D'autres encore ont jugé que ce *Teut* étoit le même Dieu que Saturne : effectivement, Saturne ressembloit aux Dieux des Celtes par bien des endroits. On offroit à l'un & à l'autre des victimes humaines, avec cette seule différence, que les Phéniciens choisissoient pour ce sacrifice de jeunes garçons, au lieu que les Celtes pré-

feroient d'immoler des vieillards. Saturne étoit le pere des autres Dieux, le mari de *Rhea*, ou d'*Ops*, c'est-à-dire, de la Terre. Les Scythes & les Celtes en disoient autant de leur *Teut*. Enfin, ce qui mérite d'être bien remarqué, les Romains disoient (131) que leur Saturne étoit l'ame du monde, l'esprit qui embrasse toute la Nature. C'est précisément l'idée que les Celtes avoient de leur Dieu suprême.

§. XV. Enfin il y a eu encore des Auteurs qui ont donné au *Teut* des Scythes & des Celtes, le nom de Jupiter. Dans le fond, ce sont ceux qui ont le plus approché de la vérité, supposé qu'ils ayent entendu par Jupiter, non le fils de Saturne, mais le premier Etre, le pere des hommes & des Dieux. Ainsi, quand

(131) Dionys. Hal. I. p. 30. Amm. Marcell. lib. XVI. p. 115.

Hérodote dit (132) que « les Scy- » thes servent Jupiter & la Terre ; » qu'ils regardent la Terre comme » la femme de Jupiter ; qu'ils appel- » lent Jupiter, *Pappæus*, » on voit bien que ce Jupiter est le Dieu (133) *Tai*, ou *Teut*, que les Scythes appelloient le pere de l'homme. Peut-être qu'il faut dire la même chose du Jupiter des Perses (134) : « ils appelloient Jupiter toute la » voûte des cieux, » c'est-à-dire, l'ame du monde, qui pénétre, anime, & dirige toutes les parties de la matière.

Mais il y a, au reste, une grande difficulté dans ce qu'Hérodote dit du Jupiter des Scythes. Non-seulement il le distingue de leur Mars, il prétend encore que ce Jupiter étoit une

(132) Herodot. IV. 59.
(133) Ci-dessus §. 10.
(134) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 7. & ch. IV. §. 1. notes 4 & 5.

Divinité inférieure à Mars (135) : « Ce n'étoit qu'à Mars qu'il étoit » permis de consacrer des Simula- » cres, des Autels, & des Tem- » ples. » Hérodote se trompe, & distingue, mal-à-propos, le Jupiter des Scythes, de leur Mars. On verra, dans le Chapitre suivant, les raisons sur lesquelles ce sentiment est appuyé. Hérodote, lui-même, fait parler Indathyrsus, Roi des Scythes, dans des termes qui marquent que ce Prince regardoit Jupiter comme le Dieu suprême. Darius avoit écrit à ce Prince, & l'avoit exhorté à se rendre Vassal des Rois de Perse. Indathyrsus lui répond (136) : « Je ne » reconnois pour mes Seigneurs, » que Jupiter, duquel je descends, » & le Thrône Royal des Scythes. » Dans un des Paragraphes précédens,

---

(135) Ci-dessus ch. III. §. 2. note 8.
(136) Herodot. IV. 127.

on a cité un passage de Denis d'Halicarnasse, qui porte (137) que, selon la Mythologie des Lydiens, *Masnès*, leur premier Roi, étoit fils de Jupiter & de la Terre. Il est clair encore que les Grecs ont mis ici le nom de Jupiter à la place de celui de *Tis*, ou d'*Atis*. *Masnès*, ou *Mannus*, est le premier homme, qui, selon les Lydiens, étoit fils de la Terre & du Dieu *Atis*. Tout de même, quand Maxime de Tyr dit (138) que, parmi les Gaulois, le symbole de Jupiter est un grand chêne, il faut entendre par ce Jupiter, le *Teutatès*, le Dieu suprême des Gaulois.

Il faut avouer, cependant, que l'on a aussi donné le nom de Jupiter à un Dieu subalterne, qui, selon la Théologie des Celtes, avoit l'empire du Ciel, ou de la moyenne

(137) Ci-dessus §. 8. note 57.
(138) Ci-dessus ch. IV. §. 5. note 23.

Région de l'air. C'est de lui qu'il faut entendre le passage de Jules-César, qui dit (139) que « les Gau- » lois adoroient sur-tout Mercure, » &, après lui, Apollon, Mars, Ju- » piter, & Minerve. Jupiter (140) » avoit la conduite du Ciel, » c'est-à-dire, qu'il étoit chargé de la conduite de l'Atmosphère, & qu'en cette qualité, il présidoit aux Vents & aux tempêtes; c'est peut-être le même que le (141) *Taranis* de Lucain, le Dieu du tonnerre. Nous verrons, à la fin de ce Chapitre, que les Celtes semblent n'avoir pas été d'accord, s'il falloit attribuer le pouvoir de lancer la foudre au Dieu suprême, ou à un Dieu inférieur.

Quoiqu'il en soit, les Scythes & les Celtes rendoient un culte religieux aux Vents & à l'Air (142). Il

(139) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 19.
(140) Cæsar VI. 17.
(141) Ci-dessus §. 4. note 9.
(142) Ci-dessus ch. IV. §. 1. notes 4, 5 & 6

eſt, par conſéquent, très - facile de comprendre, comment on a pu donner à deux Divinités différentes, le nom de Jupiter, qui étoit inconnu dans toute la Celtique. Des Etrangers ayant remarqué que les Celtes adoroient un Dieu ſuprême, lui donnerent le nom de Jupiter. Cela étoit naurel. D'autres auſſi ayant obſervé que ces mêmes Peuples vénéroient l'Air, c'eſt-à-dire, une Intelligence qui préſidoit aux Vents, aux Tempêtes, & à tous les changemens qui arrivent dans l'air, lui donnerent auſſi le nom de Jupiter. Il étoit preſque inévitable que les Romains, qui, au lieu d'être au fait de la Théologie des Celtes, n'avoient l'eſprit rempli que de leur propre Mythologie, priſſent facilement le change ſur cet article; & par cela même qu'ils ſe ſont mépris, en déſignant ſous le nom de Jupiter, & le Dieu *Teut*, & le Dieu ſubal-

terne qui résidoit dans l'air, il n'est pas possible de déterminer précisément quel étoit le Jupiter des Perses. « Ils appelloient de ce nom, dit Hé» rodote (143), toute la voûte des » cieux. » Il est naturel d'entendre par-là l'Etre suprême qui environne, & qui enceint tout l'Univers. Un passage d'Hesychius le dénote suffisamment (144) : « Les Perses appel» lent la grande, ou la glorieuse » *Dias*, le Ciel, & l'Isle qui porte » aujourd'hui le nom de *Naxos*, » c'est-à-dire, tant le Dieu grand & glorieux, que l'Isle qui lui étoit consacrée. Cependant, si l'on juge plus à propos d'en faire une Intelligence d'un ordre inférieur, qui présidoit à l'Atmosphère, nous ne nous y opposerons point. Mais il paroît incontestable que le Jupiter

(143) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 12. ch. IV. §. 1. notes 4 & 15.

(144) Hesychius.

des Scythes, qu'ils appelloient le mari de la Terre, & le pere de l'homme, étoit le Dieu *Teut*.

On trouve, au reste, que les Myſiens, établis en Aſie, adoroient un Jupiter qu'ils appelloient (145) *Abbrettenus*, & les Thraces, un autre, nommé (146) *Urius*, ou *Surius*. Le premier avoit reçu ſon nom de la contrée où il étoit ſervi. Mais on n'a rien découvert juſqu'à préſent, par rapport au ſurnom du ſecond. On le ſervoit dans un Temple; d'où il réſulte que c'étoit un Dieu étranger, dont le culte pouvoit avoir été apporté de Phénicie. Le אור ſignifie, en Hebreu, la lumiere, & *Sur* צור étoit le nom Phénicien de la Ville de Tyr.

§. XVI. Il ne reſte plus, pour finir ce long Chapitre, qu'à parler

Prérogatives du Dieu *Teut*.

(145) Strabo XII.
(146) Cicero Orat. in Luc. Piſon. p. 1842.

des prérogatives que les Celtes attribuoient au Dieu *Teut.* On les a déja touchées, au moins pour la plûpart. Il ſuffira de les rappeller ici en deux mots.

C'étoit le Dieu Suprême.

1°. On le regardoit comme le Dieu ſuprême. On l'appelloit, dans un certain ſens (147), le vrai, le ſeul Dieu, &, par cette raiſon, il étoit ſervi & adoré préférablement à tous les autres. C'eſt à lui que l'on conſacroit (148) la plûpart des Sanctuaires, & que (149) l'on offroit le plus grand nombre de ſacrifices. Les Rois de Thrace (150) ne juroient que par ſon nom.

Le Créateur de l'Univers.

2°. On lui attribuoit la création de l'Univers. Non-ſeulement les Scythes, quoiqu'ils ſe cruſſent plus anciens que les Egyptiens (151),

(147) Ci-deſſus ch. V. §. 2.
(148) Ci-deſſus ch. III. §. 3. note 8.
(149) Ci-deſſus ch. IV. §. 1. note 6.
(150) Ci-deſſus ch. IV. §. 1. note 7.
(151) Juſtin. II. 2. On a remarqué ailleurs

convenoient avec eux, d'un commencement de toutes choſes, les Turcs aſſuroient même formellement (152) que le Dieu ſuprême avoit fait le Ciel & la Terre. Quoique l'on prouve plus haut, que les Celtes n'admettoient pas deux principes éternels & intelligens, l'un bon, & l'autre mauvais, on ne laiſſe pas de ſoupçonner que leurs Philoſophes croyoient l'éternité de la matière. La Doctrine des Druïdes portoit, comme Strabon l'a remarqué (153), que « le monde étoit » incorruptible, mais que l'Eau & » le Feu prendroient un jour le » deſſus. » On entrevoit là-dedans, qu'ils croyoient le monde éternel, par rapport à la matière, dont il

---

que ces Scythes étoient, ſelon les apparences, les Phrygiens. *Voyez* ci-deſſ. Liv. I. ch. 9. p. 148.

(152) Ci-deſſus ch. IV. §. 1. note (6).

(153) Strabo IV. p. 197.

étoit composé; mais non pas par rapport à la forme.

Le Créateur & le Pere des autres Dieux.

3°. Une troisiéme prérogative du Dieu *Teut*, c'est qu'on le regardoit comme le créateur & le pere des autres Dieux. Tous les Peuples Celtes admettoient une *Théogonie*, une génération des Dieux; & (154) elle faisoit la matière de leurs Cantiques sacrés; mais ces Divinités subalternes n'étoient pas des hommes, qui eussent été mis, après leur mort, au rang des (155) Dieux. C'étoient des Intelligences que le premier Etre avoit produites, & unies à chaque portion de la matière, pour l'animer & pour la conduire. Il n'y a guères lieu de douter que la Théogonie que l'on trouve dans Hésiode, ne fut un reste de l'ancienne Mythologie des Pélasges. Elle porte (156) que les Dieux & les hommes sont

(154) Herodot. I. cap. 132.
(155) Ci-dessus ch. III. §. 2. notes 5. 6. & 7.
(156) Hesiod. Theog. p. 44. Pindar. Neme IV.

issus du mariage du Ciel & de la Terre. Le Ciel, que les anciens Grecs appelloient (157) *Adès*, est, selon les apparences, le *Teut* des Celtes, le Jupiter, ou l'*Atés* des Phrygiens. La Terre, la femme du Ciel, c'est la matière d'où les hommes & les Dieux ont été pris. Il semble, effectivement, que, selon l'opinion des Celtes, non-seulement les hommes, mais encore les Dieux, c'est-à-dire, les Dieux inférieurs, avoient

initio. Schol. adh. loc. p. 378. Phérécide, qui mit le premier par écrit les anciens Cantiques des Grecs, avoit commencé son Ouvrage par ces mots *Jupiter & Saturnus & Tellus semper fuerunt.* Apud Bock. G. S. Part. I. lib. IV. c. 1. p. 236. Au reste, quoique la Théogonie d'Hésiode s'accorde avec celle des Celtes dans ce point essentiel, qu'elle fait descendre les Dieux & les hommes du mariage du Ciel & de la Terre, il faut avouer qu'elle s'en écarte sur d'autres articles. Le Poëte, par exemple*, ne fait pas du Ciel le premier Etre. Il dit que ce fut la Terre qui produisit le Ciel pour la couvrir. Cela n'est point conforme à la Doctrine des Scythes, qui étoit déjà altérée en Gréce du tems d'Hésiode.

(157) Hesychius.

été tirés de la matière. Ainsi les anciens habitans de l'Islande (158) admettoient plusieurs Dieux, & plusieurs Génies, Céléstes, Aëriens, Terrestres, & Marins, ce qui peut s'entendre, ou de la matière dont ils étoient formés, ou de l'élément dans lequel ils résidoient (159). Les Mages aussi, parlant de la substance & de l'origine des Dieux, disoient qu'ils étoient formés de Feu, de Terre, & d'Eau. Par-là, on voit, pour le dire en passant, que *Massnès*, qui étoit Persan d'origine, avoit adouci, en quelque manière, la Doctrine des Philosophes de sa Nation. Cet Héréſiarque ne faisoit sortir de la matière que les Démons, les Intelligences mal-faisantes, au lieu

(158) Ci-dessus ch. IV. §. 7. note 33.

(159) Ci-dess. ch. IV. §. 4. note 10. On parle, ailleurs, de la contradiction apparente, qu'il y avoit ici dans la Théologie des Celtes. *Voyez*, ci-dessous ch. 17. §. 2.

que les Mages soutenoient que toutes les Divinités subalternes avoient été tirées de la matière.

Au reste, la Théologie des Sarmates s'accordoit assez, sur cet article, avec celle des Celtes (160) : « ils ne disconviennent pas, dit Helmoldus, qu'il n'y ait dans le Ciel un » Dieu duquel tous les autres dépendent. Ce Dieu tout-puissant ne » prend soin que des choses célestes. Les autres, qui sont, chacun, » chargés de quelque fonction particuliere, lui sont soumis. Ils sont » tous issus de son sang, & chaque » Dieu est plus ou moins excellent, » selon qu'il est plus ou moins éloigné de l'Etre suprême. » C'est la Doctrine des émanations, qui étoit commune à la plûpart des Peuples Payens.

4°. Outre la production des Di- Le Créateur

(160) Helmold. Chron. Slav. c. 84. p. 182.

& le Pere de l'homme.

vinités qui résidoient dans les élémens, on attribuoit encore au Dieu *Teut* la création de l'homme. On l'a montré fort au long. Les Gaulois se disoient issus de ce Dieu, & l'appelloient, par cette raison (161), *Teutat*, le Pere *Teut*. Les Germains appelloient le premier homme, dont ils faisoient un Héros (162), *Tuiston*, le fils de *Tuis*. Les Rois des Thraces prétendoient descendre de leur Mercure; c'étoit le Dieu (163) *Tis*. Les Scythes appelloient leur Jupiter, *Pappæus* (164), le pere des hommes. Les Italiens, comme les Gaulois, joignoient toujours le nom de Pere à celui de leur *Dis*. Ils l'appelloient *Dis Pater*, ou (165) *Ditis Pater*.

---

(161) Ci-dessus §. 4 note 15.
(162) Ci-dessus §. 5. note 28.
(163) Ci-dessus ch. V. §. 1. note 7. & ch. VI. § 6.
(164) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 8.
(165) Ci-dessus §. 2.

L'opinion commune étoit que le Dieu *Teut* avoit tiré l'homme de la terre. On en a produit plusieurs preuves dans ce Chapitre. Les Germains disoient que (166) *Tuiston* étoit issu de la Terre. Ils avoient en grande vénération une Forêt du Pays des Semnons, parce qu'ils croyoient (167) que c'étoit-là que la Nation avoit pris son origine, & que résidoit le Maître de l'Univers. Les Phrygiens faisoient descendre l'homme, *Masnès* (168), de Jupiter, ou d'*Atis*, & de la Terre. Les Scythes aussi, qui appelloient Jupiter le pere des hommes, disoient que la Terre, qu'ils nommoient (169) *Apia*, étoit sa femme.

Teut avoit tiré l'homme de la Terre.

On a averti ailleurs que ces noms de Pere (170), de Mari, de Femme,

(166) Ci-dessus §. 5. note. 29.
(167) Tacit. Germ. cap. 79.
(168) Ci-dessus §. 8. note 57.
(169) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 8.
(170) Ci-dessus ch. III. §. 2. note 5.

que les Celtes employoient dans cette occaſion, devoient être pris dans un ſens figuré. Car ces Peuples ſe moquoient, au reſte, de ce que les Grecs diſoient du mariage de leurs Dieux. *Teut*, c'eſt l'ame du monde, le Principe actif, qui pénétre la matière, & la rend féconde; la Terre c'eſt la matière dont il s'eſt ſervi pour la formation de l'homme & des autres créatures. On ne doute pas que les Etruſces n'euſſent une Doctrine à peu près ſemblable ſur l'origine de l'homme. On l'entrevoit dans ce qu'ils diſoient de leur *Tagès*, qui avoit enſeigné à ſa Nation l'art de prédire l'avenir (171). Un Païſan qui labouroit, ayant enfoncé bien avant le ſoc de ſa charruë, vit ſortir *Tagès* de deſſous une motte de terre. La Mythologie des Grecs portoit auſſi (172) que du mariage du Ciel & de la Terre,

(171) Cicero de Divinat. II. cap. 10.
(172) Heſiod. Theog. pag. 147. Apollodor.

étoient nés trois fils, d'une grandeur énorme, & d'une force extraodinaire, *Cottus*, *Briareus*, & *Gigès*, & ensuite les Géants & les Titans.

Quelques-uns ont cru mal-à-propos que le *Teut* des Celtes étoit la Terre même.

La différence que les Peuples Celtes mettoient entre le Dieu *Teut*, qu'ils appelloient le Pere des hommes, & la Terre, qu'ils regardoient comme la Mere du genre humain, détruit le sentiment de ceux qui ont cru que *Teut* étoit la Terre même. Ils se sont fondés principalement sur cette preuve étymologique, « que » les Celtes donnoient à la Terre un » nom qui approchoit beaucoup de » celui de *Teut*. Les habitans du Pays » de Gales, qui ont conservé, à » ce qu'on prétend, l'ancienne Lan» gue Celtique, appellent encore » aujourd'hui, la Terre, *Tud* (173).

lib. I. p. 1. 14. Diodor. Sic. III. p. 132. *Voyez* ci-dessus note 155, & Liv. I. ch. 13. p. 241.

(173) *Tut*, Terra. Cambden in Collect. Leibnitz. Tom. II. p. 143.

» Ceux de l'Armorique, c'est-à-dire,
» les Bretons, la nomment (174),
» *Douar.*, ou *Tit.* Selon Tacite, la
» Déesse (175) *Herthus*, pour la-
» quelle la plûpart des Peuples de la
» Germanie avoient une grande vé-
» nération, étoit la Terre: ce mot
» de *Hertus*, signifie, en Allemand,
» le Seigneur *Tus.* »

Il faudroit sçavoir parfaitement la Langue du Pays de Gales, pour pouvoir déterminer si le mot *Tud*, est ancien, ou moderne, dans cette Langue; mais il est, du moins, constant que dans le Pays de Gales, comme dans toute la Celtique, on appelloit anciennement la Terre, *Ar*, *Er*, *Erd*, & avec l'article, *Day-Ar*, *Dou-Ar*, *Die-Erd.* Ceux qui voudront s'en convaincre pourront jetter les yeux sur la discussion étymo-

(174) Dictionnaire de Rostrenen p. 916.
(175) Tacit. Germ. cap. 40.

logique qu'on renvoye au bas de cette page (176).

A l'égard du Bas-Breton, il ne paroît pas que le mot de *Tit* ait jamais signifié la *Terre* dans cette Langue. Le Pere de Rostrenen avoue qu'il ne subsiste plus dans l'Armorique, mais il juge qu'il a été autrefois en usage, & il le prouve par le mot *Titans*, qui signifie *hommes*, ou *nés de la terre*. Il y a là dedans une

(176) L'ancien nom de la Terre, que les Peuples Celtes prononçoient différemment, étoit *Ar*, *Er*, ou *Erd*. En y ajoutant l'article, on en a fait les noms de *Day-ar*, *Dou-ar*, *Die-erd*, *Th-er*, *Terra*, &c. Ainsi, dans le troisième article de l'Oraison Dominicale, les Belges disent *Cervan be Cala*, *Curtean Ere*, comme au Ciel, ainsi sur la Terre. Mullerus in Alphabet. ac notis diverf. Linguar. p. 37. Les Galois *megis yn ynet*, *felly* AR, comme au Ciel, ainsi sur la Terre; ou YDDAIAR *befyd*, sur la Terre comme au Ciel. *Biblia Cambric.* edit. Lond. 1677. Les anciens Bretons *arridayar*, ainsi sur la Terre. Mull. Ib. p. 41. Les Bas-Bretons *en doüar evel en euff*, en la Terre, comme au Ciel. Mull. Ibid. Le P. de Rostrenen remarque, dans son Dictionnaire, que les Bas-Bretons appelloient autrefois la Terre *Ar* ou *Ter*. p. 916.

équivoque que ce Pere n'a point éclaircie, ni peut être apperçue. Les Titans se disoient fils de la Terre. Mais s'ensuit-il de-là que le nom même de *Titan*, exprimât cette origine ? On ne le croit pas. Ils le tenoient, non de la Terre, mais du Dieu *Teut*, qu'ils appelloient son mari.

Pour ce qui est du nom de *Herthus*, qu'on lit dans Tacite, les Allemands appellent, encore aujourd'hui, la Terre, *Erde*. Il paroît, par les anciens Glossaires, que ce mot se prononçoit autrefois, avec une aspiration (177), *Herde*. Les Romains, pour lui donner une terminaison Latine, le changerent en *Herthus*; mais, au reste, il est certain que les Germains distinguoient le Dieu (178) *Vodan*, de *Frea*, c'est-à-dire,

(177) Boxhom. ad Tacit. Germ. cap. 40.

(178) Paul. Diac. Hist. Longob. lib. I. pag. 356. 357. *Frea*, *Frau*, en Tudesque, est une Femme.

de la Terre sa femme ; de la même manière que les Scythes mettoient de la différence entre Jupiter, & (179) *Apia*, les Phrygiens entre (180) *Titias* & *Rhea*, les Italiens, entre (181) *Dis*, ou *Saturne*, & *Ops*, les Thraces entre (182) *Cotis* & *Bendis*, & les Samothraces entre (183) le Ciel & la Terre. Les Celtes ne séparoient pas le culte de ces deux Divinités, sans doute parce qu'ils croyoient que l'une auroit été stérile sans l'autre, au lieu que c'étoit leur union & leur mariage qui avoit produit l'Univers, en général, & le genre humain en particulier.

On voit par-là, pour le remarquer en passant, pourquoi les an-

(179) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 8.

(180) Ci dessus §. 8. notes 53. 54. & 55.

(181) Varro de Ling. Lat IV. p. 15. Auson. Idyll. 12. p. 114. Servius ad Æneid. VI. v. 325.

(182) Ci-dessus §. 6. notes 42. & 43.

(183) Ci-dessus note 180.

ciennes Loix des Athéniens ordonnoient aux Fiancés de ne point consommer leur mariage, qu'ils n'eussent offert un sacrifice (184) au Ciel & à la Terre. C'étoit un reste de l'ancien usage des Pélasges, qui offroient ce sacrifice au Pere & à la Mere du genre humain, pour en obtenir la fécondité.

Le Dieu *Teut* étoit regardé comme l'ame du monde.

5° Une cinquiéme prérogative du Dieu *Teut*, c'est qu'on le regardoit comme l'ame de la Terre, & du monde entier. Ayant tout créé, il étoit présent, par cela même, à tous ses ouvrages. Au lieu que les Dieux subalternes n'étoient chargés que de la conduite du corps, ou de l'élément auquel ils étoient unis, le Dieu suprême avoit sous sa direction tout l'Univers, avec les esprits & les corps qui le composent. Ainsi

(184) Proclus Comment. in Timæum Platonis, ap. Vossium de Orig. Idol. lib. II. cap. 58. pag. 313.

les Romains disoient que leur Saturne (185) est l'esprit qui embrasse toute la Nature. Les Perses disoient de même (186), que leur Jupiter étoit toute la voûte des cieux. On lit aussi dans Ammien Marcellin (187) que « l'Empereur Julien, pen» dant le séjour qu'il fit dans les » Gaules, se levoit toujours à mi» nuit pour invoquer sécretement ce » Mercure, que les Théologiens » regardent comme une Intelli» gence, qui, parcourant le monde » avec rapidité, excite l'esprit hu» main, & le met en mouvement. » Ce Mercure étoit le *Teut* des Gaulois, que les Druïdes représenterent à Julien comme le Dieu des esprits, qu'il devoit invoquer, pour être rendu propre aux grandes entreprises. Julien le prioit de nuit.

(185) Ci-dessus §. 14. note 130.
(186) Ci-dessus ch. IV. §. 1. notes 4. & 5.
(187) Amm. Marcell. XVI. p. 115.

La pratique des Gaulois le vouloit ainsi; & cette pratique favorisoit la dissimulation de ce Prince, qui n'apostasia ouvertement qu'après la mort de l'Empereur Constance.

Les Gaulois disoient encore, comme Jules-César l'a remarqué (188), que leur Mercure étoit l'Inventeur de tous les Arts; que son pouvoir étoit très-grand pour ceux qui vouloient gagner de l'argent, & qui s'appliquoient au commerce. La raison en est claire. C'est de lui qu'on obtenoit cet esprit vif & pénétrant, sans lequel ni le Marchand, ni l'homme de Lettres, ne sçauroient exceller dans leur profession. On a remarqué ailleurs (189), que Pythagore définissoit la Divinité: « l'Esprit qui est répandu dans tou- » tes les différentes parties de l'Uni- » vers, & duquel nos propres Es-

(188) Ci-dessus §. 4. note 11.
(189) Ci-dessus ch. IV. §. 8. note 38.

» prits

« prits tirent leur origine. » On prétend que c'étoit de lui (190), que Numa-Pompilius avoit emprunté les idées qu'il avoit de la Divinité. C'est un Anachronisme. Numa étoit mort (191) dans la XXVII. Olimpiade, & Pythagore ne fleurit, que dans la (192) LXII, c'est-à-dire, environ cent quarante ans après. Mais on peut en conclure assez naturellement, qu'il y avoit, sur cet article, de la conformité entre la Doctrine du Philosophe, & celle de Numa-Pompilius, qui suivit constamment les idées des Celtes, dans tout ce qui regardoit la Religion.

6°. On n'oseroit assurer que tous les Peuples Celtes fussent dans la même opinion que les Sarmates, — Quelques-uns ont regardé *Teut* comme le Dieu qui lance la foudre.

(190) Clem. Alex. Strom. I. cap. 15. p. 358.
(191) Dionys. Italic. lib. III. initio.
(192) Euseb. Præp. Ev. X. cap. 4. p. 196.

qui (193) n'attribuoient qu'au Dieu suprême le pouvoir de former l'éclair & le tonnerre. On trouve bien que les Thraces étoient dans ce sentiment. On le voit dans un passage d'Hérodote, déja cité (194): «Quand » il faisoit du tonnerre & des éclairs, » ils tiroient des flêches contre le » Ciel, comme pour menacer la » Divinité, parce qu'ils étoient dans » l'idée, qu'il n'y avoit point d'au- » tre Dieu que le leur.» Ce qu'Hérodote ajoute ici du sien, c'est que les Thraces prétendoient menacer la Divinité, en tirant contre le Ciel. Ce n'étoit assurément pas leur intention. Au contraire, ils prétendoient rendre hommage par-là au Maître de l'Univers, le féliciter de ces glorieuses marques qu'il donnoit de sa puissance, lui déclarer qu'il avoit

(193) Ci-dessus ch. IV. §. 2. note 18.
(194) Ci-dessus ch. V. §. 1. note 6.

eñ eux des enfans qui ne dégénéroient point, qui sçavoient tirer, aussi bien que lui. On n'en doutera pas si l'on veut se ressouvenir, que tous les Celtes étoient persuadés que le Dieu suprême, qui présidoit, selon eux, à la guerre, avoit une grande prédilection, non-seulement pour les Guerriers, ou pour les bons tireurs, mais aussi pour tous ceux qui périssoient dans un combat, ou de quelqu'autre genre de mort violente. Hérodote lui-même paroît l'insinuer, en remarquant (195) que les Thraces envoyoient tous les cinq ans à Zamolxis un Messager, qu'ils chargeoient de leurs commissions pour l'autre monde. Après que le Messager avoit été choisi par le sort, on le jettoit en l'air, &, en même-tems, trois hommes, nommés pour cela, tiroient sur lui. S'ils le frappoient,

(195) Herodot. IV. 94.

c'étoit une preuve, que le ſacrifice étoit agréable à Dieu ; s'ils le manquoient, on choiſiſſoit un autre Meſſager, & le premier étoit regardé comme un ſcélérat. Dieu lui-même le déclaroit indigne de ce haut degré de gloire & de félicité, auquel on n'arrivoit que par une mort violente.

On trouve encore que, lorſque Marc-Aurele eut remporté ſur les Quades & les Marcomans, cette célébre victoire, dont on a tant parlé, & à laquelle une groſſe pluïe, qui vint rafraîchir l'Armée Romaine, contribua beaucoup (196), « il » ſe répandit un bruit, qu'un Magicien, venu d'Egypte, qui étoit » la ſuite de l'Empereur, avoit conjuré, par les ſecrets de ſon Art, » le Mercure Aërien, & qu'il en » avoit obtenu de la pluïe. » Per-

(196) Xiphil. ex Dioniſ. lib. LXXI. p. 205.

sonne n'ignore que les Chrétiens attribuoient cette pluïe favorable, & la victoire dont elle fut suivie, aux prières de la *Légion fulminante.* Les Romains attribuerent, sans doute, les mêmes avantages à la protection de leurs Dieux, & à la valeur du Soldat. Il y a lieu de soupçonner que ce furent les Germains, qui, pour se consoler de leur défaite, & pour en diminuer la honte, publierent qu'un Magicien étranger avoit trouvé le moyen, par ses conjurations, de mettre leurs propres Dieux, & même Mercure, leur Dieu suprême, dans les intérêts des Romains.

D'autres ont fait du Dieu du Tonnerre une Divinité subalterne.

Il faut avouer, cependant, que d'autres Peuples Celtes ont distingué formellement le Dieu suprême, de celui qui lance le tonnere. Par exemple, Lucain dit (197) que les

(197) Ci-dessus §. 4. note 9.

Gaulois servoient *Teutatès*, *Hesus* & *Taranis*. *Teutatès* est le Dieu auquel les étrangers donnoient le nom de *Mercure*. On prétend qu'*Hesus* étoit *Mars*, & *Taranis* le Dieu du tonnerre, que les Allemands appellent, encore aujourd'hui, *Donner*, & les habitans du Pays de Gales (198) *Taran*.

Il est vrai que la preuve, que l'on tire de ce passage, n'est pas sans réplique. Nous verrons, dans le Chapitre suivant, que *Teutates* & *Hesus* étoient le même Dieu. Il se pourroit bien, par conséquent, que le nom de *Taranis* fût, parmi les Gaulois, une épithete du Dieu suprême, de la même manière, que les Romains appelloient leur Jupiter, *Fulminator*. Mais il y a une autre preuve qui paroît bien décisive: les Irlandois, les Suédois, & les

(198) Hagenberg, Diss. 8. p. 188. Bochart. Canaan, lib. I. cap. 42. initio. Rostrenen Dict. pag. 928.

Germains (199) diſtinguoient le Dieu *Odin*, *Vodan*, du Dieu *Thor*. Le premier étoit le Dieu ſuprême, & le ſecond le Dieu du tonnerre. De-là vient que ces Peuples appellerent le jour que les Romains conſacroient à Mercure (200) *Vonſtag*, ou *Odenſtag*, & donnerent au jeudi (*dies jovis*) le nom de (201) *Thorſdag*, ou de *Donnerſtag*, ce qui ſignifie le jour de la Divinité qui préſide au tonnerre. On ne croit donc pas ſe tromper, en aſſurant que ce *Thor*, eſt le même que Jules-Céſar appelle (202) *Jupiter*, & Lucain *Taranis*. Au reſte, comme les Bretons appellent le tonnerre *Curum*, il paroît vrai-ſemblable que le Dieu

(199) Adam Bremenſ. Hiſt. Eccleſ. cap. 233. Ericus Olaus lib. I. initio. *Fregga*, ou *Frea*, aujourd'hui *Frau*, ſignifie *une Femme*. C'eſt la Terre, la Femme d'Odin.

(200) Ci-deſſus §. 5. note 38.

(201) *Thorſdag*, jeudi. La Peyrere, Relation de l'Iſlande, p. 41. En Allemand, *Donnerſtag*.

(202) Ci-deſſus §. 15. note 140.

Cernunus (203), dont l'Idole a été trouvée à Paris, & que M. de Leibnitz prend pour *Bacchus*, étoit le Dieu du tonnerre.

Histoire de la Création, tirée d'un Livre faussement attribué à un Philosophe Etrusque.

7°. Si l'on pouvoit faire quelque fond sur le fragment d'un Auteur Etrusque, que Suidas nous a conservé, ce Peuple auroit eu une Histoire de la création, peu différente de celle que l'on trouve dans nos Livres sacrés. Elle portoit (204) « que le Dieu créateur de toutes » choses avoit destiné douze mille » ans à tous ses ouvrages, & qu'il » avoit partagé ce grand espace de » tems en douze maisons. Dans le » premier millenaire, il fit le ciel » & la terre : dans le second, il fit » le firmament, qui se présente à nos » yeux, l'ayant appellé ciel : dans » le troisiéme, il fit la mer, & tou» tes les eaux qui sont sur la terre : » dans le quatriéme, il produisit les

(203) Leibnitz, Collect. Tom. II. p. 80.
(204) Suidas in τυῤῥηνια χένρα.



» grandes lumieres, le soleil, la
» lune & les astres : dans le cin-
» quiéme, il créa tous les animaux,
» tant les oiseaux, que les reptiles,
» & les bêtes à quatre pieds, qui
» sont dans l'air, sur la terre, &
» dans les eaux : dans le sixiéme, il
» fit l'homme. Les six premiers mil-
» lenaires se sont donc écoulés avant
» la formation de l'homme. Le genre
» humain subsistera pendant les au-
» tres six mille ans ; de sorte que
» tout le tems de la durée de l'Uni-
» vers est de douze mille ans. »

Mais il est visible que cette prétendue Histoire Etrusque avoit été supposée, par un Chrétien, ou par un Juif. Les six premiers millenaires sont les six jours de la création. L'Auteur Etrusque, qui avoit emprunté la plus grande partie de son Histoire du Livre de la Genese, en employe quelquefois les propres termes. Les six derniers millenaires

ſont les ſix mille ans pendant leſquels le monde doit ſubſiſter, ſelon l'opinion des Rabbins. On auroit beaucoup de penchant à croire que cette fraude pieuſe étoit l'ouvrage d'un Juif, ſi le mot de συντελεία, qui ne ſe trouve guères que dans le Nouveau Teſtament, au moins dans le ſens qu'on lui donne ici, n'indiquoit un homme qui avoit lu l'Evangile (205).

CHAPITRE VII.

CE ne feroit pas ici le lieu de parler du Dieu Mars, c'eſt-à-dire, d'un Héros, qui, ſelon la Doctrine des Grecs & des Romains, fut mis au nombre des Dieux après ſa mort, ſi l'on n'étoit perſuadé que ce pré-

(205) Mais un Juif pouvoit avoir lu l'Evangile, comme des Chrétiens liſent l'Alcoran. On eſt donc toujours dans l'incertitude, ſi l'impoſteur étoit Juif ou Chrétien. *N. de l'Ed.*

tendu Mars est encore le même *Teut* dont il a été parlé dans le Chapitre précédent. On va exposer les raisons qu'on a de l'assurer; mais il faut rapporter premierement, en peu de mots, ce que les Grecs & les Latins ont dit du culte que les Peuples Celtes rendoient à Mars.

Tous les Anciens s'accordent à dire que les Peuples Celtes servoient le Dieu Mars.

§. I. Les Celtes étoient des Peuples Belliqueux, qui n'avoient point d'autre profession que celle des armes. Il ne faut donc pas être surpris qu'on ait dit que Mars, le Dieu qui préside à la guerre, étoit leur grande Divinité. On lit, par exemple, dans Strabon (1), que les Lusitains, qui sont les Portugais d'aujourd'hui, immoloient à Mars des chevres, des chevaux, & les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre. Macrobe remarque aussi (2) qu'un autre Peuple de l'Espagne avoit un

(1) Strabo III. p. 155.

(2) Macrob. Saturn. lib. I. cap. 19. p. 2. 8.

ſimulacre de Mars, dont la tête étoit environnée de rayons. Jules-César dit (3), « que les Gaulois » ſervent le Dieu Mars. Ils ſont dans » l'opinion qu'il préſide à la guerre. » Ainſi, quand ils ont réſolu de don» ner bataille, ils font vœu, le plus » ſouvent, de lui offrir tout ce » qu'ils prendront à la guerre. Ils lui » immolent l'élite des animaux » qu'ils ont pris ſur l'ennemi. A » l'égard des autres choſes, ils les » aſſemblent dans un même lieu. Il » y a pluſieurs (4) Villes où l'*on* » voit, dans des lieux conſacrés, de » ces monceaux de dépouilles. Il ar» rive rarement qu'il y ait des gens, » qui, au mépris de ce vœu, oſent » retenir ſecrettement les choſes qui » ont été ainſi vouées, ou qui les en» levent du lieu, où elles ont été mi-

(3) Cæſar VI. 17.

(4 *Civitatibus*. Ce mot ſignifie, dans Jules-Céſar, un Peuple, une République, un Etat,

» ses en trophée, parce que ce sa-» crilége est puni d'un supplice très-» cruel. » Florus, parlant d'une bataille que les Romains gagnerent sur les Gaulois, dit aussi (5), que ceux-ci avoient fait vœu, supposé qu'ils remportassent la victoire, d'employer le butin qu'ils feroient sur l'ennemi, à un collier pour leur Dieu Mars. On ne fait pas mention de quelques temples, que ce même Dieu avoit dans les Gaules (6), selon les Itinéraires, parce qu'il y a toute apparence que ces Temples, qui étoient dans la Province Narbonnoise, avoient été bâtis par les Romains.

Les Germains servoient le Dieu Mars, à peu près, de la même maniére que les Gaulois. « Ils appai-

(5) Florus II. 4.

(6) Antonin. Itiner. p. 22. 24. Itiner. Burdigal. p. 40.

» ſent, dit Tacite (7), Hercule &
» Mars par des ſacrifices d'animaux
» permis ; » ou plutôt, comme les Germains étoient beaucoup plus belliqueux, & plus féroces, du tems de Tacite, que les Gaulois, ils rendoient auſſi à Mars un ſacrifice plus cruel & plus barbare. Cet Hiſtorien le reconnoit lui-même dans ſes Annales. Parlant d'une bataille qui ſe donna entre deux puiſſans Peuples de la Germanie, l'an 58 de J. C., il dit (8) que « cette guerre fût heu-
» reuſe pour les Hermundures,
» mais pernicieuſe aux Cattes,
» parce que le Vainqueur avoit
» conſacré l'Armée ennemie à Mars,
» & à Mercure, & qu'en conſé-
» quence de ce vœu, on maſſacroit
» les hommes, les chevaux, avec
» tout ce qui avoit vie. »

(7) Tacit. Germ. cap. 9.
(8) Tacit. Ann. XIII. 57.

Il paroît effectivement, par un passage de Procope, rapporté ailleurs (9), que dans le sixiéme siécle, des habitans de l'Islande offroient encore des victimes humaines à Mars. Jornandès remarque aussi (10), que les Goths appaisoient le Dieu Mars par un culte extrêmement cruel, & qu'ils lui offroient pour victimes les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre. Vitikind, dans sa Cronique de Saxe, dit (11) que les anciens Saxons érigeoient des colonnes à l'honneur de Mars, qu'ils appelloient en leur Langue, *Hermin*, ou *Hermès*. Effectivement l'Idole des Saxons, que Charlemagne fit abattre, s'appelloit *Irminsul*, ce qui désignoit, selon Vitikind, la colomne de Mars; *Irmin*, ou *Hermann*, signifiant, en Tudesque, un

(9) Ci-dessus ch. IV. §. 7. note 33.
(10) Jornand. cap. IV. p. 617.
(11) Vitikin. Corbej. An. lib. I. p. 633.

homme de guerre, & *Sul*, une colomne. Cette étymologie eft affurément plus naturelle que celle d'*Adam* de *Bremen*, qui croit que (12) *Hermanful*, ou *Irminful*, marquoit la colomne univerfelle, le fimulacre de celui qui foutient l'Univers (13). Tous les Peuples Scythes, en général, fervoient le Dieu Mars. C'étoit leur grande, & en quelque manière, leur unique Divinité, puifqu'ils ne croyoient pas, s'il faut s'en rapporter à Hérodote (14), qu'il fût permis de confacrer des Simulacres, des Temples & des Autels à d'autres Dieux qu'à celui là.

Ils s'accordoient (15) tous à lui offrir des victimes humaines, & le

(12) Adam. Brem. cap. 6.

(13) Selon cette étymologie, *Irmenful* feroit autant que *Jedermans-Sul*.

(14) Ci-deffus ch. III. §. 3. note 8.

(15) Herodot. IV. 62 Pompon. Mela II. c. 1. pag. 41. Solin. cap. 25. p. 232.

simulacre, auquel ils attachoient son culte, étoit une épée. Les anciens habitans de l'Italie servoient, à ce qu'on prétend, le même Dieu sous le nom de (16) *Mamers*, & le simulacre qu'ils lui consacroient, ne différoit guères de celui des Scythes; (17) c'étoit une halebarde. Au reste, entre tous les Peuples Scythes & Celtes, il n'y en avoit aucun qui passât pour être plus attaché au culte de Mars, que les (18) Thraces. S'il faut en croire les Poëtes, ce Dieu (19) étoit né en Thrace. Il y faisoit (20) son séjour ordinaire. On

(16) Varro de Ling. Lat. IV. 18.

(17) Clem. Alex. Cohort. ad gent. pag. 41. Arnob. Cont. Gent. lib. VI. *Voyez* ci-d. Liv. I. chap. 10. p. 192. 193.

(18) Herodot. V. 7. Auson. Idyll. 12. Minut. Felix cap. 25. p. 258. Prudent. Cont. Symmach. lib. II. v. 494. Sidon. Apoll Carm. IX. v. 174. Claudian. de raptu Proserp. lib. I. v. 147. Virgil. Æneid. II. v. 35.

(19) Arnob. lib. IV. p. 179.

(20) Homer. Odyss. VIII. v. 360. Silius Ital.

y voyoit même son (21) tombeau. Comme il avoit choisi sa Patrie (22), pour être le théâtre le plus ordinaire de ses exploits, il y avoit aussi un grand nombre de Sanctuaires (23), sur les montagnes, près des fleuves, ou dans des forêts.

Le Mars & le Mercure des Celtes étoient la même Divinité.

§. II. Les Auteurs où l'on a puisé ce qu'on vient de remarquer, s'accordent à dire que les Peuples Celtes adoroient le Dieu Mars. La plûpart de ces Ecrivains sont même dans l'idée, que le Mars des Celtes étoit une Divinité différente de leur Mercure. Il y a, cependant, lieu de croire qu'ils se sont trompés, & qu'ils ont attribué, mal-à-propos, à ces Peuples d'adorer, avec Mercure, qui étoit leur Dieu suprême,

---

lib. I. v. 433. XVII. v. 492. Virgil. Æneid. XII. v. 331.

(21) Clem. Rom. Recognit. lib. X. cap. 24.

(22) Statius Thebaid. III. v. 220.

(23) Herodot. VII. 76. Statius Theb. VII. 40. Val. Flac. Argon. V. 121.

un Dieu inférieur qui présidoit à la guerre. Voici les raisons sur lesquelles on se fonde.

1°. Il est constant que le nom de Mars n'étoit point connu parmi les Peuples Scythes & Celtes. Ceux qui ont dit que ces Nations offroient des sacrifices à Mars, ou à (24) Bellone, ont suivi en cela, les idées & les façons de parler des Grecs & des Romains, qui mettoient les Guerriers sous la protection de ces Divinités. Plusieurs Auteurs l'ont reconnu. Vegetce, par exemple, dit (25) que Mars passoit pour être le Dieu des Thraces & des Scythes, parce que ces Peuples étoient extrêmement belliqueux, distingués par leur force & par leur valeur, & que c'étoit la raison, pour laquelle on disoit aussi que ce Dieu étoit

(24) Amm. Marcel. XVII. cap. 4. p. 482.
(25) Veget. de Re Milit. lib. I. cap. ult.

né en Thrace. Clement (26) d'Alexandrie, & (27) Phurnutus ont fait la même remarque. Que peut-on donc conclure des différens passages qu'on vient de citer, & qui font mention du culte que les Celtes rendoient au Dieu Mars ? Rien, si ce n'est que ces Peuples avoient effectivement une Divinité qui, selon leur Doctrine, présidoit à la guerre : les Armées rendoient à cette Divinité guerriere un culte religieux, autour d'une épée, ou d'une halebarde, qu'on plantoit au milieu du camp.

2°. Mais si l'on examine, après cela, qui étoit proprement ce Mars, ce Dieu des Guerriers, selon la Théologie des Celtes, on trouvera que c'étoit, *Vodan*, ou *Odin*, c'est-à-dire, le Dieu suprême, que la plû-

(26) Clem. Alex. Coh. ad g. p. 56.
(27) Phurnutus p. 57.

part des Etrangers ont appellé *Mercure*. C'est à lui que l'on consacroit le butin fait sur l'ennemi, que l'on immoloit des victimes (28) humaines, & en particulier, les prisonniers que l'on faisoit à la guerre. C'est auprès de lui que les Guerriers qui mouroient sur le champ de bataille, alloient jouir de la souveraine félicité. Ainsi *Regnerus-Lodbrok*, Roi de Dannemarck, pour encourager ses Troupes au combat, leur disoit (29), « bientôt nous passerons dans le Palais du grand » *Odin*, pour y boire de la *Cervoise* » (30) dans le crâne de nos ennemis. » L'*Edda* des Irlandois, où l'on trouve plusieurs morceaux de la Doctrine des Peuples du Nord,

(28) Ci-dessus chap. VI. §. 4. notes 12. & 13. §. 5. note 27.

(29) Ci-dessus Liv. II. ch. 3 p. 53. note 82.

(30) *Cervoise* est la même chose que *Biére*. On s'en sert pour désigner certains breuvages des Anciens.

porte aussi (31) que « tous les » hommes qui ont été tués à la » guerre, depuis le commencement » du monde, vont trouver *Odin* » dans le *Valhalla.* »

Il est vrai qu'il résulte de-là, qu'il y avoit une contradiction fort sensible dans la Théologie des Celtes. Ils regardoient *Odin* comme un Etre bien-faisant; ils l'appelloient *le Bon, le Pere des hommes.* Comment pouvoit-il donc prendre plaisir à voir ses enfans se détruire les uns les autres? Mais, dans le fond, la même difficulté presse le Juif & le Chrétien, puisque nos Livres sacrés appellent le Créateur du monde, & de l'homme, *le Dieu des Armées*, ou des Batailles. Nous levons la difficulté, en disant, que Dieu approuve les guerres justes, & qu'il les dirige toutes d'une ma-

(31) Eddæ Island. Myth. 33.

mière pleine de ſageſſe & d'équité, ſe ſervant même de la méchanceté de l'homme, & de ſes fureurs, pour exercer ſes juſtes Jugemens, & pour accomplir les ſages deſſeins de ſa providence. Les Celtes croyoient la lever, en diſant (32) que Dieu avoit placé les hommes ſur la terre, comme dans un champ de bataille, pour y exercer leur force & leur bravoure; qu'il donnoit tout ici bas aux hommes forts, & qu'il réſervoit d'ailleurs, dans l'autre vie, une félicité particuliere aux braves, qui périſſoient dans la noble profeſſion des armes.

3°. Une autre preuve, qui mérite d'être bien peſée, c'eſt que les Anciens, peu d'accord entr'eux, & ſouvent en contradiction avec eux-mêmes, font quelquefois de Mars le Dieu ſuprême des Peuples Scythes

(32) Ci-deſſus, Liv. II. ch. 3.

& Celtes. Par exemple, Jules-César, dit (33) que Mercure étoit le grand Dieu des Gaulois. Une Loi (34) Romaine insinue que c'étoit Mars. Elle défend d'instituer les Dieux pour héritiers; mais elle en excepte, Jupiter, pour les Romains, & Mars, par rapport aux Gaulois, sans doute parce qu'elle regardoit ce dernier comme le Dieu suprême des Gaulois, qui lui consacroient, depuis un tems immémorial, une partie des biens qu'ils avoient acquis à la guerre. Tacite assure aussi (35) que les Germains servoient principalement Mercure. Ailleurs, il fait dire à ces Peuples (36) que Mars est le premier de tous les Dieux. Dans un endroit, il dit

(33) Ci-dessus, ch. III. § 3. note 19.

(34) Corpuscul. Juris Tit. *Qui haredes institui possint.* ap. Forcatul. lib V. p. 702. & in Cujac. Opp. Tom. I. p. 267.

(35) Ci-dessus, ch. VI. §. 5. note 66.

(36) Ci-dessus, ch. V. §. 1. note 4.

que

que (37) les Germains n'offroient des victimes humaines qu'à Mercure ; dans l'autre, il parle (38) d'un vœu, par lequel le Vainqueur avoit consacré l'Armée ennemie à Mars, & à Mercure. Comment accorder tout cela ? La chose est très-facile. Les noms étrangers de Mars & de Mercure, désignoient le même Dieu, c'est-à dire *Teut*, ou *Odin*, que les Celtes regardoient comme le Dieu suprême, &, en même-tems, comme le Protecteur des Guerriers.

4°. Si l'on veut, en effet, se donner la peine de comparer divers passages, qui ont été cités, on pourra en tirer une preuve démonstrative, que le prétendu Mars des Peuples Celtes, étoit leur Dieu suprême, le même Dieu qu'ils ap-

(37) Ci-dessus, ch. V. §. 5. note 27.
(38) Ci-dessus, §. 1. note 8.

pelloient *Teut*, *God*, *Vodan*, *Odin*. Jornandès dit (39), que les Goths immoloient leurs captifs à Mars, qu'ils lui offroient les prémices de leur butin, & que, pour l'honorer, ils pendoient à des arbres consacrés les dépouilles de leurs ennemis. Paul Diacre, qui donne à ce Dieu le nom qu'il portoit parmi les Peuples de la Germanie, dit que c'étoit (40) *Vodan*. Procope dit (41) qu'ils immoloient leurs prisonniers à Mars, qu'ils regardoient comme le plus grand des Dieux. La Mythologie des Islandois nous avertit que (42) c'est *Odin*, qui est le plus ancien & le plus grand de tous les Dieux. Hérodote assure (43) que les Scythes ne consacrent des

(39) Ci-dessus, §. 1. note 10.
(40) Ci-dessus, ch. VI. §. 5. note 35.
(41) Ci-dessus, ch. IV. §. 7. note 33.
(42) Edda Island. Mythol. 18. 35.
(43) Ci-dessus, ch. III. §. 3. note 8.

simulacres, des Temples & des Autels qu'à Mars. C'étoit donc leur Dieu suprême. Les Turcs, qui faisoient partie de ces Scythes, & qui sont, comme on les prétend, les (44) *Jyrcæ* d'Hérodote, nous disent que leur Dieu suprême s'appelloit (45) *Tay*. On a prouvé que c'est le Dieu *Tis*, auquel la plûpart des étrangers ont donné le nom de *Mercure*. Hérodote l'appelle ici Mars. Mais aussi il ne met point Mercure au nombre des Divinités qui étoient adorées par les Scythes.

Pourquoi a-t-on fait du Mars & du Mercure des Celtes deux Divinités différentes?

§. III. Il est prouvé, ce semble, que l'on a distingué mal-à-propos le *Mars* des Celtes de leur *Mercure*. Ces deux noms désignent constam-

(44) Herodot. IV. 22. Effectivement le nom d'*Iyrca*, en y ajoutant l'article Scythe, *Th*, fait le mot *Thiyrca*, *Turca*..Aussi Pomponius Mela lib. I. cap. 19. in fine appelle-t-il formellement ce Peuple *Turca*.

(45) Ci-dessus, ch. IV. §. 1. note 6. ch. VI. §. 10. note 8.

ment la même Divinité. Il ne reste plus qu'à résoudre cette question : *Comment a-t-il donc pu arriver que les Anciens se soient presque tous généralement accordés à soutenir que, selon la Doctrine des Peuples Celtes*, Mars & Mercure *étoient deux Divinités différentes ?* Voyons donc ce qui a pu leur faire prendre le change. Deux choses y ont sur-tout contribué.

1°. Les divers noms que les Peuples Celtes donnoient au Dieu suprême. Ils l'appelloient non-seulement *Teut*, ce qui étoit son nom propre, mais encore *God*, *Guod*, *Guodan*, *Vodan*, *Odin*, *le Bon*, ou *Hes*, & avec une terminaison latine *Hesus*, c'est-à-dire, *le Seigneur*. Lucain & Lactance disent (46) que les Gaulois offroient des victimes humaines à *Hesus* & à *Teutatès*. Le commun

(46) Ci-dessus, ch. VI. §. 4. notes 9. & 10.

des Auteurs prétend que *Teutatès* eſt *Mercure*, & *Heſus*, *Mars*. Peut-être que Lucain, & Lactance, qui l'a ſuivi, ont regardé le *Heſus*, & le *Teutatès*, comme deux Divinités différentes. Ils peuvent être tombés dans cette erreur, parce qu'ils ne ſçavoient pas que le mot de *Heſus*, eſt un nom purement appellatif, qui déſignoit autrefois, dans toute l'Europe, un Prince, un grand Seigneur. On le donnoit indifféremment aux Héros & aux Dieux.

La Mythologie des Iſlandois, portoit, par exemple (47) qu'il y avoit douze Dieux (*Aſæ*), & douze Déeſſes (*Aſyniæ*), qui méritoient les honneurs divins; mais qu'*Odin* étoit le plus grand & le plus ancien des Dieux (*Aſarum*). Arngrim-Jonas, après avoir remarqué (48)

(47) Edda Iſland. Mythol. 18.

(48) Arngrim Jonas ap. Loccen. Hiſt. Suec. V. 149.

que les Chefs d'une célébre Migration des Suédois furent appellés *Afer*, ajoute que le fingulier de ce nom eft *As*, ou *Aas*, & qu'on le donnoit, par excellence, à *Odin*, avec l'épithéte de *Tout-Puiffant* (49). On voit auffi dans Olaüs-Rudbeçk (50), que *Fan-As* fignifioit autrefois, parmi les Suédois, *Seigneur Dieu*, & *Fan-Æfir*, les *Seigneurs Dieux*. La Langue des Etrufces ne différoit point, à cet égard, de celle des Peuples du Nord; ils appelloient un grand Seigneur (51) *Bannas*, & les Dieux (52) *Æfi*, ou (53) *Æfar*. Les Peuples qui avoient paffé de Thrace en Afie, comme les Lydiens, & les Phrygiens, appelloient

(49) *Den Almegfte Aas*, fignifie le Seigneur Tout-Puiffant.

(50) Olaus Rudb. Atlantid. Tom. I. p. 364.

(51) Hefychius.

(52) Hefychius.

(53) Suet. Augufl. cap. 97.

le Dieu suprême (54) *As-Tis*, le Seigneur *Tis*, ou (55) *Titias*, *Tis*, le Seigneur. Selon les apparences, *As-Land*, *Atland*, *Asia* (56), signifioit, dans leur Langue, la terre des Héros, le Pays où les grands Seigneurs passoient pour y moissonner des lauriers, & *Atlas*, ou *Adelas*, un noble Seigneur. Peut-être aussi que ce nom d'*As* est caché dans ceux de (57) *Lailas*, de *Bisyras*, de *Titax*, que des Héros Thraces & Lydiens ont porté. Les Goths, au lieu de dire *As*, prononçoient (58) *Ans*, & ce mot désignoit, parmi eux, un Héros, un grand Seigneur. Les Latins, les Grecs, les Germains, & les Perses, changeoient encore plus la prononciation de ce mot. Les La-

(54) Ci-dess. ch VI. §. 8. note 53. &c.

(55) Ibid.

(56) Herodot IV. 45.

(57) Hesychius.

(58) Jornand. Goth. cap. XIII. p. 629.

tins disoient, *Herus*, le Seigneur; *Hera*, la *Dame*. Les Grecs (59) *Heros*, un Seigneur, un demi Dieu; *Hera*, ou *Era* la Dame, c'est-à-dire, la Terre. Les Germains *Heer*, un Maître, un grand Seigneur; & les Perses (60) *Art*, un homme illustre, distingué, un Héros. Le nom Gaulois *Hesus* étoit donc un titre, une épithéte de la Divinité. On comprend facilement, après cela, que des Etrangers ayant ouï dire aux gens du Pays, qu'ils adoroient *Hesus Teutatès*, purent croire que ces deux noms désignoient deux Divinités différentes, de la même manière que les Grecs firent du *Ditis Pater* (61) des Aborigines deux Dieux différens.

2°. L'autre source de l'erreur,

---

(59) Hesychius. Martian. Capell. Satyr. lib. II. pag. 4.

(60) Hesychius.

(61) Ci-dessus, ch. VI. §. 14.

où font tombés ceux qui diſtinguent le *Mars* des Celtes de leur *Mercure*, c'eſt la diverſité du culte que ces Peuples offroient à leur Dieu ſuprême. Les Nations, qui avoient une demeure fixe, tenoient leurs aſſemblées religieuſes, ou dans des Forêts, autour d'un Arbre conſacré, ou ſur des Collines, autour d'un amas de pierres. Les Nomades, au contraire, c'eſt-à-dire les Peuples qui menoient une vie errante & vagabonde, formoient, avec de la terre & des faſcines (62), une eſpece de colline artificielle, au haut de laquelle ils plantoient une épée, & c'étoit-là leur Sanctuaire, ou, comme Hérodote l'appelle, leur Temple, auſſi long-tems qu'ils demeuroient dans la contrée. Tous les Peuples Celtes, en général, quand ils entroient en campagne, & qu'ils

(62) Herodot. IV. 62.

étoient à la vue de l'ennemi, plantoient, ſans autre façon, au milieu du camp, une épée, ou halebarde, qui étoit le ſimulacre du Dieu qu'ils adoroient. Il ne faut pas être ſurpris que les Grecs & les Romains, prévenus de leurs idées, ayent cru que le Dieu que les Celtes ſervoient autour d'un amas de pierres étoit *Mercure*, & qu'ils ayent pris pour *Mars*, celui dont le ſimulacre étoit une épée.

§. IV. Concluons, par toutes les raiſons qui ont été diſcutées, que les Peuples Celtes n'adoroient tous qu'un ſeul Dieu ſuprême, qu'ils appelloient *Teut*, ou *Tis*, & que les Etrangers ont appellé tantôt *Mercure*, tantôt *Mars*, *Jupiter*, *Saturne*, ou *Pluton*. S'il étoit vrai, comme pluſieurs l'ont cru, que le *Mars* des Celtes eût été une Divinité particuliere & ſubalterne, il faut avouer qu'on ne ſçauroit

qu'en faire, ni dans quelle classe le ranger. Ces Peuples ne connoissoient point le culte des morts. Ils ne rendoient point de services religieux aux ames de leurs Héros ; &, à la réserve du Dieu suprême, ils n'en reconnoissoient aucun qui ne fut attaché à quelque Elément, au Feu, à l'Air, à l'Eau, à la Terre. C'est ce qui conduit à parler des Divinités subalternes que ces Peuples plaçoient dans les Elémens, & dans les différentes parties de la matière.

CHAPITRE VIII.

§. I. DANS les Chapitres précédens, on a montré fort au long que les Peuples Celtes rendoient un culte religieux aux Elémens, & à toutes les différentes parties du monde visible. Ce culte étoit fondé

Des Divinités que les Peuples Celtes plaçoient dans les Elémens.

ſur la perſuaſion qu'il réſidoit dans l'Air, dans le Feu, dans l'Eau, & dans tous les corps, que nous regardons comme inanimés, des Intelligences qui avoient une aſſez grande ſupériorité ſur l'homme, tant par les lumieres, que par la puiſſance dont elles étoient douées, pour mériter un ſervice religieux de ſa part. Dans le fond, cette idée, au lieu de leur être particuliere, étoit commune à la plupart des Payens. Ils ne comprenoient pas qu'une matière morte, & inſenſible, pût avoir en elle-même le principe du mouvement, ni la vertu de ſe mouvoir, avec une ſageſſe & un ordre admirables; ils ne croyoient pas que ce fût une choſe digne de l'Etre ſuprême de deſcendre dans tous les détails que demande la conſervation & la conduite de l'Univers; c'eſt pourquoi ils lui aſſocioient des Intelligences ſubalternes qui avoient

chacune ſon diſtrict & ſon départe-ment particulier. Il ne faut pas douter que ce ne ſoit ici l'origine de la plus ancienne idolâtrie. Le Soleil, la Lune, l'Armée des Cieux en furent les premiers objets, parce qu'on jugea que des Aſtres ſi beaux, ſi utiles à l'Univers, en général, & au genre humain, en particulier, étoient conduits par des Intelligences bien-faiſantes, & amies de l'homme. On ne ſe propoſe pas de parler ici de toutes les Divinités ſubalternes que les Peuples plaçoient dans les Elémens. Un ſemblable détail meneroit à l'infini. Il faudra ſe contenter de parler des principales Divinités qu'ils ſubordonnoient à l'Etre ſuprême. Il ne ſera même néceſſaire de toucher cette matière qu'autant qu'elle pourra contribuer à faire connoître la parfaite conformité qu'il y avoit,

à cet égard, entre tous les Peuples Scythes & Celtes.

Après le Dieu Suprême, le grand objet de la vénération des Peuples Celtes étoit la Terre.

§. II. Après le Dieu suprême, le grand objet de la vénération de ces Peuples étoit la Terre. C'est ce qui a déja été prouvé en partie. On a vu, par exemple (1), que les Scythes rendoient un culte religieux, à la Terre (2); que les Turcs la célébroient dans leurs Hymnes (3); que les Perses lui offroient des sacrifices (4); que les anciens habitans de la Gréce la regardoient comme une Divinité. En parlant du Dieu *Teut*, & de l'idée que les Peuples Celtes s'en formoient, il a encore été prouvé (5) qu'on le regardoit comme le mari de la Terre, à laquelle il s'étoit uni pour produire

(1) Ci-dess. ch. III. §. 3. note 8.

(2) Ci-dess. ch. IV. §. 1. note 6.

(3) Ci-dess. chap. IV. §. 1. notes 4. & 5. § 4. note 21.

(4) Ci-dess. ch. IV. §. 2. notes 16. & 17.

(5) Ci-d. ch. VI. §. 16. note 180.

l'homme, & toutes les autres Créatures. C'étoit la raison pour laquelle on ne séparoit guères le culte de ces deux Divinités. Le Dieu suprême n'étoit devenu le Pere des hommes que par son mariage avec la Terre ; & la Terre aussi n'étoit un objet d'adoration qu'autant que l'Etre infini s'en étoit servi pour la production de l'homme. Ainsi les Scythes (6) adoroient *Jupiter* & *Apia*, c'est-à-dire, la Terre, qu'ils regardoient comme la femme de Jupiter. Les Thraces servoient *Cotis* (7) & *Bendis*, les Phrygiens (8), *Atis* & *Rhea*, les Italiens (9), *Saturne* & *Ops*, les Germains (10), *Vodan* & la femme *Frea*, c'est-à-dire, *la Terre*.

---

(6) Ci-dess. ch. III. §. 3. note 8.
(7) Ci-dess. ch. VI. §. 6 note 42.
(8) Ci-dess. ch VI. §. 8. notes 53. 54. & 57.
(9) Ci-dess. ch. VI. §. 16. note 180.
(10) Ci-dess. ch. VI. §. 16. notes 177. & 198.

Il n'est pas nécessaire, après cela, d'entrer dans un plus grand détail, ni pour prouver que la Terre étoit une des plus grandes Divinités des Peuples Celtes, ni pour rechercher les fondemens du culte qu'ils lui rendoient. L'un & l'autre de ces articles paroissoient assez éclaircis. Contentons-nous de représenter ici le culte même que ces Peuples rendoient à la Terre, & les fêtes qu'ils lui consacroient. Elles se célébroient par-tout avec les mêmes cérémonies, qui ont passé insensiblement de la Scythie dans les Provinces méridionales de l'Europe, & jusques dans l'Asie mineure.

Fête de la Terre parmi les Germains.

§. III. Tacite, parlant de divers Peuples qui demeuroient dans le Nord de la Germanie, n'y trouve rien qui mérite d'être remarqué, si ce n'est (11) « qu'ils adorent tous

(11) Tacit. Germ. cap. 40.

» la Déesse *Herthus*, c'est-à-dire, la » Terre, s'imaginant qu'elle intervient dans les affaires des hommes, & qu'elle va visiter les Peuples. Il y a dans une des (12) Isles de l'Océan une chaste Forêt, dans laquelle on conserve un » Chariot qui lui est consacré. Il est » couvert d'un habit, & personne » n'a la permission de le toucher que » le Sacrificateur de la Déesse. Celui-là observe le tems où elle se

(12) Cluvier German. Ant. p. 134. juge que cette île est celle de Rügen, dans la Mer Baltique. Cependant Tacite la place dans la Mer Océane. D'ailleurs l'Historien nomme peu après les Ruges, & ne les compte point entre les Peuples dévoués au culte de la Déesse *Herthus*. On doit donc, ce semble, chercher le bois sacré de la Déesse, non dans le Pays des Ruges, mais chez quelqu'un des autres Peuples qui faisoient profession de l'honorer. Il y a plus d'apparence que c'est l'île d'*Heiligeland*, située à l'embouchure de l'Elbe. Les Anglois (*Angli*) demeuroient de ce côté-là; & Arnkiel a démontré, dans ses Antiquités Cimbriques, que les anciens Germains avoient cette île en grande vénération. Le mot d'*Heiligeland* signifie *Terre sainte*.

» trouve dans le lieu qui lui eſt
» conſacré, & ſuit avec beaucoup
» de reſpect la voiture traînée par
» deux vaches. On fait de grandes
» réjouiſſances, on célébre des fêtes
» dans tous les lieux où elle paſſe,
» & auſſi longtems qu'elle y sé-
» journe. Pendant cette ſolemnité,
» ils ne font point la guerre, & ne
» portent point les armes, qui ſont
» toutes enfermées. Ce n'eſt que
» pendant cette fête que la paix &
» le repos ſont connus & aimés.
» Après que la Déeſſe s'eſt raſſaſiée
» d'être dans la compagnie des mor-
» tels, le même Sacrificateur la ra-
» mene dans ſon Temple. Enſuite
» le Chariot & les habits, &, ſi on
» veut les en croire, la Divinité
» elle-même eſt lavée dans un lac
» ſecret & inconnu. On employe
» à cela des Eſclaves qui ſont d'a-
» bord noyés dans le même lac. Il
» naît de-là une frayeur religieuſe,

» qui réprime toute curiofité pro-
» fane, fur un myftere que l'on ne
» peut connoître fans qu'il en coute
» la vie à l'inftant. »

Le culte de la Terre n'étoit pas particulier aux Peuples que Tacite nomme en cet endroit. Il remarque un peu plus bas (13), que « les
» Eftions, qui font les Pruffiens
» d'aujourd'hui, vénérent la mere
» des Dieux, & qu'ils portent des
» figures de fangliers, comme une
» enfeigne de cette dévotion. Cette
» figure leur tient lieu d'armes &
» de défenfes, & met les Adorateurs
» de la Divinité en fûreté, même
» au milieu de leurs ennemis. »

§. IV. Les paffages qui viennent d'être cités, méritent quelques réflexions. 1°. La Déeffe que les Germains appelloient *Herthus*, étoit *la Terre*. Tacite fuit le ftile des Ro-

(13) Tacit. Germ. cap. 45.

mains en l'appellant la *Terre-Mere*, la *Mere des Dieux*. Mais il ne faut pas douter que les Germains ne lui donnassent les mêmes titres, puisqu'ils la regardoient comme la femme du Dieu suprême, & comme la mere des hommes & des Dieux. Le Sçavant M. Keysler se trompe donc assurément, lorsqu'il prétend (14) que la mere des Dieux, vénérée par les Estions, étoit le Soleil auquel les Anciens offroient des sangliers. Cette conjecture ne peut s'accorder, ni avec la Mythologie des Peuples Scythes & Celtes, ni avec les paroles de Tacite qui la détruisent formellement.

2°. Cette grande solemnité, que plusieurs Peuples de la Germanie célébroient à l'honneur de la Terre, étoit la fête de la naissance du monde, & du premier homme. On

(14) Keysler Antiq. Septent. p. 158.

y regardoit la Terre comme une femme qui releve de couche. On lui faisoit prendre l'air, on la promenoit, on la baignoit. Elle rendoit ses visites. Chacun la félicitoit, & se réjouissoit avec elle de son rétablissement, & de l'augmentation de sa famille. Comme cette solemnité avertissoit les Peuples Germains qu'ils avoient tous une origine commune (15), qu'ils étoient tous enfans de la Terre, on ne voyoit partout que festins, que réjouissances, avec mille démonstrations d'une amitié réciproque. Toutes les armes demeuroient renfermées pendant tout le tems de la solemnité, afin que persone n'outrageât la mere commune du génre humain par l'effusion du sang de ses enfans. Tous ceux qui portoient ses livrées étoient en sûreté, même au milieu

(15) Ci-dess. ch. VI. §. 5. note 28.

de leurs ennemis, qui les regardoient & les traitoient comme des freres. Cette idée étoit aussi belle que juste. Il auroit été à souhaiter seulement qu'elle se fût profondément gravée dans l'esprit des Germains, & qu'ils ne se fussent jamais départis des leçons qui en résultoient naturellement. Mais d'abord que la fête étoit finie, les hostilités recommençoient au milieu de ces Peuples féroces. Alors, comme aujourd'hui, les hommes avoient de beaux principes; mais ces principes n'étoient que de pures spéculations, qu'ils démentoient ensuite par toute leur conduite.

Culte que les Peuples Scythes de l'Asie Mineure rendoient à la Terre.

§. V. Ceux qui ont quelque connoissance du culte que les Lydiens, les Phrygiens, & les autres Peuples Scythes de l'Asie mineure, rendoient à *Rhea*, c'est-à-dire, à la Terre, se sont sans doute déja apperçus, qu'il ne différoit point de

celui que les Germains rendoient à la même Divinité. « Les Phrygiens, » dit Firmicus-Maternus (16), assi-» gnent à la Terre la primauté des » autres Elémens, & veulent qu'elle » soit la mere de tous. « Ils l'appelloient la *Grande Mere*, la *mere des Dieux*. Elle étoit le grand, & en quelque manière, l'unique objet de leur (17) culte. La plupart de ses Sanctuaires étoient sur des montagnes couvertes d'épaisses forêts. De-là les divers noms de (18) *Berechyntia*, *Pessinuntia*, *Idœa*, *Dindymene*, *Cybele*, *Agdestis*, qu'on lui donnoit, & qui étoient tous pris

(16) Firmic. Matern. de error. Prof. Relig. pag. 409.

(17) Schol. ad Apollon. Argon. lib. I. p. 102. 118. Macrob. Saturn. I. cap. 21. p. 210. Min. Felix p. 53. Steph. de Urb. p. 540.

(18) Strabo X. pag. 468. XII. 567. Servius ad Æneid. VI. v. 786. Hesychius. Herodot. V. 102. Suidas Tom. II. p. 388. Pausan. Attic. IV. p. 14. Dionys. Halic. lib. I. p. 50.

des différentes montagnes de la Phrygie, où cette Déesse étoit servie.

Les Phrygiens, comme les Germains, ne consacroient point à la Terre de simulacres qui représentoient la Divinité sous la forme de l'homme, ou de quelque animal. On voit, dans l'Histoire Romaine, que le Sénat ayant fait consulter les Livres de la Sybille, y trouva que le véritable moyen de se délivrer de la guerre, qu'Annibal avoit portée en Italie, c'étoit d'aller chercher à Pessinunte, la mere des Dieux, & de l'amener à Rome. Les Ambassadeurs, qui avoient été chargés de cette importante commission, apporterent (19) à Rome, en grande pompe, une pierre, que les habitans leur avoient dit être la mere des Dieux. Festus & Servius remar-

(19) Livius XXIX. 2.

quent

quent (20) que les Romains, en recevant la mere des Dieux, adopterent le culte qu'on lui rendoit en Phrygie, ſans y rien changer. C'étoit donc des Phrygiens que les Romains avoient appris (21) à promener tous les ans cette pierre ſur un chariot ou dans une litiere, & à la laver enſuite ſolemnellement dans une petite riviere que le Tibre reçoit au-deſſous de Rome. Nous avons vu que les Germains pratiquoient préciſément les mêmes cérémonies pendant la fête qu'ils célébroient à l'honneur de la Terre. Peut-être même que ce ne ſeroit pas une conjecture tout-à-fait hazardée, de croire que cette Divinité, qu'ils promenoient dans une voiture & qu'ils lavoient dans un

(20) Pomp. Feſt. p. 45. Servius ad Æneid. XII. v. 836.

(21) Prudent. Petri Steph. Hymno X. v. 156. Ovid. Feſt. IV. v. 337.

Lac secret & inconnu, étoit aussi une pierre. Saint Augustin a remarqué (22) que, lorsque les Romains promenoient la mere des Dieux, ceux qui assistoient à la procession chantoient des chansons remplies de sottises, & d'infamies. Les couches de la Terre, son mariage avec *Atys*, l'action d'*Atys* qui, après la naissance du premier homme, se mit hors d'état d'avoir d'autres enfans avec sa femme, en fournissoient sans doute le sujet. Enfin les Corybantes (23), les Telchines, les Dactiles-Idéens nous sont représentés comme les Ministres, & les Assesseurs de la Déesse.

Il a été prouvé ailleurs, que ce sont (24) les anciens Scythes, qui

(22) August. de Civit. Dei lib. II. cap. 4. Voyez aussi la note de Vivès sur cet article.

(23) Pollux lib. II. cap. 4. n. 31. pag 106. Schol. Apollonii lib. I. 116. Pausan. Eliac. I, pag. 391.

(24) Ci-dess. Liv. II. chap. 10. p. 230. 231.

offroient leurs ſacrifices avec des chants, des danſes, & un tumulte qui les faiſoit prendre pour des poſſédés. La ſeule différence qu'il y a ici entre les Germains & les Phrygiens, c'eſt qu'en Phrygie, la mere des Dieux avoit pour Sacrificateurs des Eunuques, ce qui n'étoit point d'uſage en Germanie, à ce qu'il paroît. On prétend que ces Sacrificateurs, que l'on appelloit (25) *Galli*, tiroient leur nom de la petite riviere de (26) *Gallus*, qui ſe jette dans le *Sangarius*, & qui avoit autrefois la vertu de rendre furieux ceux qui buvoient de ces eaux. Il ſe pourroit fort bien qu'ils portaſſent le nom de ce fleuve, parce qu'on y lavoit la mere des Dieux; &, comme ils faiſoient les poſſédés après la cérémonie, on s'imagina, ſans doute,

(25) Lucan. I. v. 567.

(26) Ovid. Faſt. IV. v. 361. Plin. V. 32. Steph. de Urb. p. 261.

que c'étoit l'eau même du fleuve, qui leur donnoit cette fureur. Peut-être aussi qu'ils portoient le nom de *Galli*, pour marquer qu'ils étoient étrangers (27) & voyageurs sur la terre, qu'ils se promenoient partout, avec leur Déesse, sans avoir jamais de demeure fixe. Ce qui paroît confirmer cette conjecture, c'est que les Dévins des premiers habitans de la Sicile s'appelloient aussi (28) *Galeoi*.

Il n'est pas facile de deviner où Saint Jerôme avoit pris que les Prêtres Phrygiens, dont nous parlons (29), « étoient de véritables » Gaulois, que les Romains choi- » sissoient pour servir la mere des » Dieux, & qu'ils privoient de ce » qu'Origene perdit volontairement,

(27) C'est ce que signifie le mot de *Gallus*. *Voyez* ci-dess. Liv. I. ch. 14. p. 265.

(28) Ci-dess. Liv. I. ch. 2. p. 209.

(29) Hieronymus in Ose IV, 14.

» pour punir, par cet affront, une
» Nation qui avoit pris autrefois la
» Ville de Rome ». C'eſt une fable.
Les Prêtres de la mere des Dieux n'étoient pas des Gaulois, mais des Phrygiens, comme tous les Anciens l'ont reconnu. Peut-être que les Phrygiens avoient appris des Orientaux à faire ſervir leur Déeſſe par des Eunuques. Peut-être auſſi qu'ils trouvoient dans leur Mythologie la raiſon de cet uſage. Ils diſoient (30) qu'*Atis* étoit le mari de la Terre. Ils le ſervoient avec elle. Ils le regardoient (31) comme l'auteur des proſpérités de leur Nation. Parce qu'il n'y a ſur la Terre qu'une eſpèce de créatures raiſonnables, qui eſt l'homme; parce que le Créateur ne forme plus de nouveaux êtres, ils diſoient, ſelon

(30) Ci-deſſ. ch. VI. §. 8. notes 53-57.
(31) Ibid. note 53.

les apparences, que depuis la formation du monde, & de l'homme, *Atis* avoit perdu la faculté d'engendrer, qu'il s'étoit fait eunuque, & qu'il devoit être imité en cela par ses Sacrificateurs. C'est une conjecture qu'on abandonne volontiers au jugement du Lecteur.

La Diane, dont les Scy-avoient établi le culte à Ephese, étoit la Terre.

§. VI. Il ne faut pas quitter les Peuples Celtes de l'Asie mineure, sans dire un mot de la Diane à laquelle ils avoient consacré un Sanctuaire à Ephese, dans le même lieu où l'on bâtit depuis ce célébre Temple, qui passoit pour l'une des sept merveilles de l'Univers. Cette Diane étoit originairement une Divinité Scythe : la chose n'est pas contestée. Quelques-uns ont cru seulement (32) que c'étoit la Lune. La méprise n'est pas considérable. Nous verrons, en son lieu, que les Scythes

(32) *Voyez* ci-dessous, ch. 13.

vénéroient aussi la Lune. Mais, au reste, la Diane d'Ephese étoit constamment la Terre. On le voit dans un passage de Callimaque, qui mérite d'être rapporté. Ce Poëte, dans son Hymne à Diane, dit à la Déesse (33): « Les belliqueuses Amazones, vous » consacrerent une statue à Ephese, » sur le bord de la mer, & la poserent sous un hêtre. La Prêtresse » Hippo en fit la cérémonie, &, après » le sacrifice, les Amazones danserent solemnellement autour de votre statue, ô Reine Oupis. D'abord » elles danserent avec leurs boucliers, ce qu'on appelle une danse » armée, ensuite elles firent un grand » cercle, & danserent un branle au » son des flutes. On bâtit, dans la » suite, autour de cette statue, un » vaste Temple, le plus magnifique » que l'on trouve dans tout l'Orient.

(33) Callimach. Hymn. in Dian. v. 239-258.

» L'impie & furieux Lygdamis me-
» naça de détruire ce Temple. Il
» vint même l'attaquer avec une
» armée de Cimmériens, qui se nou-
» rissent de lait de cavale, & qui de-
» meurent près du détroit (34) que
» la fille d'Inachus, transformée en
» génisse, passa à la nage. Leur nom-
» bre égaloit celui du sable de la mer.
» Cependant cet infortuné Prince se
» trouva bien trompé dans ses espé-
» rances. Il ne sçavoit pas que, ni
» lui, ni aucun de ceux qui avoient
» campé, avec leurs chariots, dans
» les prairies que le Caïstre arrose,
» ne retourneroit dans sa patrie.
» C'est ainsi, ô Diane, que vos
» flèches ont toujours couvert la
» Ville d'Ephese comme un rem-
» part ».

§. VII. Donnons-nous la peine d'examiner & d'expliquer ce paf-

(34) C'est le Bosphore de Thrace, près de Constantinople.

ſage, qui renferme pluſieurs particularités remarquables au ſujet des Celtes, & ſur leur Religion.

1.° Le Poëte dit que les Amazones avoient établi à Epheſe le culte de Diane. Il eſt ſuivi, en cela, par une foule d'Auteurs (35), qui attribuent unanimement à ces femmes belliqueuſes la fondation de la Ville & du Temple d'Epheſe. Mais perſonne ne dit qui étoient ces Amazones, ni d'où elles étoient venues. Cependant il ne ſera pas difficile de le déterminer. Les Amazones ſont les femmes des Scythes, tant Sarmates, que Celtes. Les unes & les autres ſuivoient leurs maris à la guerre, avec cette différence, que les femmes des Sarmates ſe battoient avec l'ennemi, aulieu que les femmes des

(35) Dionyſ. Perieget. v. 827. Euſtath. ad h. loc. pag. 123. Strabo XIV. initio. Juſtin II. 4. Plin. V. 29. Pompon. Mela lib. I. cap. 17. p. 21. Steph. de Urb. p. 365. 677. Solin. cap. 53.

Celtes se contentoient ordinairement de servir leurs maris, & d'offrir des prières & des sacrifices pour le bon succès de l'expédition. Elles demeuroient chargées, pendant la campagne, de tout ce qui regardoit l'extérieur de la Religion. Les Amazones, dont il s'agit ici, étoient Celtes. C'étoient les femmes de plusieurs Peuples de Thrace, qui ayant passé dans l'Asie mineure, en avoient occupé la plus grande partie : de ce nombre étoient les Lydiens, les Phrygiens, les Mysiens, les Thyniens, les Bithyniens, les Mirandins, les Cariens, les Paphlagons, les Mossyniens, & plusieurs autres qui donnerent chacun leur nom aux différentes Contrées où ils s'étoient établis. Ceux qui s'étoient emparés du territoire, où l'on bâtit depuis la Ville d'Ephese, étoient les Lydiens (36) & les Cariens. Ils en fu-

(36) La Ville d'Ephese avoit au Nord la Lydie, & au Midi les Cariens. Herodot. I. 42.

rent dépossédés dans la suite, par des Grecs (37) Ioniens, qui donnerent à la Contrée le nom d'Ionie. Pendant que les Lydiens étoient encore maîtres du territoire d'Ephese, ils y avoient consacré un Sanctuaire à leur Diane. Les Prêtresses sont donc ici les femmes des Lydiens, & particulièrement les Prêtresses qui présidoient au culte de la Divinité. Effectivement, on voit dans Aristophane (38), que la Diane d'Ephese étoit encore servie, de son tems, par des Vierges Lydiennes. Le Scholiaste du Poëte ajoute que la Ville d'Ephese avoit appartenu anciennement aux Lydiens. La fable qui porte (39) qu'Ephese fut bâtie par une femme du même nom, qui étoit fille de Lyde, & de laquelle les Amazones étoient descendues, cette fable insinue

(37) Strabo XIV. p. 639.
(38) Aristoph. Nub. p. 70. Schol. ad h. l.
(39) Etymol. Magn. p. 406. & ci-d. not. 35.

assez clairement que les Amazones, dont il est question, étoient des vierges, ou des femmes Lydiennes.

2.° Le nom de la Déesse, à laquelle les Amazones avoient consacré le Sanctuaire dont nous parlons, étoit *Oupis*. « Elles danserent, dit Callimaque, autour de votre statue, ô » Reine *Oupis* ». Pour bien exprimer le sens du Poëte, il faudroit traduire *elles danserent autour de votre statue* L'OUPIANASSA (40), c'est-à-dire, qu'en dansant, elles chanterent l'Hymne qui commence par ces paroles OUPIANASSA, ou, comme d'autres prononçoient, IPHIANASSA. Un autre Poëte Grec avoit aussi observé (41) que les Ephesiens donnoient à leur Diane le nom

(40) Οὖπι ἄνασσα ou Ὦπ' ἄνασσα ou ἰφιάνασσα c'est à-dire, ô Reine Oupis. Sur le mot d'*Anassa*, voyez ci-dessous, §. 9. not. 79.

(41) Servius ad Æneid. XI. v. 532. p. m. 672. Macrob. Saturn. lib. V. cap. 22. p. 364.

d'*Opis*. Cette *Opis* est manifestement la Terre, que les Scythes appelloient (42) *Apia*, les Italiens (43) *Ops*, & les Phrygiens (44) *Opis*, ou (45) *Rhea*. Les Ephesiens n'en disconvenoient pas, puisqu'ils représentoient leur Diane (46) avec un grand nombre de mammelles pleines de lait; caractère qui convient parfaitement à la Terre, qui nourrit avec abondance l'homme & les animaux; mais qu'on ne pouvoit appliquer à la Diane des Grecs, c'est-à-dire, à une Vierge. M. Tournefort fait mention, dans ses Voyages (47), de quelques anciennes médailles de la Ville d'Ephese, qui marquent qu'elle fut bâtie

(42) Ci-dess. ch. III. §. 3. not. 8.
(43) Ci-dess. ch. VI. §. 16 not. 180.
(44) Tibull. lib. I. Eleg. 9.
(45) Ci-d. §. 5. notes 17-18. *Rhea* est le nom que les Grecs de l'Asie Mineure lui donnoient. Servius ad Æneid. XI. v. 532.
(46) Min. Felix cap. 21. p 207.
(47) Tom. II. p. 519. Edit. de Paris 1717.

à l'occasion d'un sanglier. Effectivement, *Iphi-sou* signifioit, en Scythe, le sanglier d'*Opis*. Comme le sanglier étoit (43) consacré, parmi les Scythes, à la Terre, il se peut fort bien que les Lydiens, ayant trouvé dans la forêt une laye avec des marcassins, y établirent un Sanctuaire, auquel ils donnerent le nom d'*Iphisou*, & peut-être est-ce delà que, dans la suite, la Ville qui fut bâtie dans le voisinage, prit son nom.

3.° Le célébre Temple d'Ephese, qui passoit pour une des sept merveilles du monde, n'étoit point l'ouvrage des Scythes. Ils ne servoient point la Divinité dans des Temples faits de main d'homme. Callimaque dit que les « Amazones poserent la » statue de Diane, sous un hêtre, au » bord de la mer; & que, dans la suite, on bâtit autour de cette Statue

(43) Ci-dess. §. 3. not. 13.

» un magnifique Temple ». Denys le voyageur dit aussi (49) que, du tems des Amazones, le Sanctuaire de la Déesse étoit le tronc d'un Orme. On n'oseroit, cependant, assurer que les Grecs, qui chasserent les Cariens & les Lydiens du territoire d'Ephese, eussent commencé les premiers à bâtir le célébre Temple, qu'on voyoit près de cette Ville. La Religion des Phrygiens & des Lydiens s'altéra bientôt, lorsqu'ils se furent établis en Asie. Voisins des Cappadoces, & de divers autres Peuples Syriens, ou Phéniciens, ils adopterent insensiblement plusieurs de leurs usages, & particulièrement celui de bâtir des Temples.

4.° A l'égard de la Statue même que les Amazones consacrerent à *Oupis*, on ne voit pas trop ce que c'étoit. Callimaque employe le mot

(49) Ci-dess. not. 35.

de βρέτας (50), qui signifie un simulacre, mais il ne dit pas quelle étoit la forme du simulacre. S'il faut juger des Lydiens par les Phrygiens, leurs voisins & leurs compatriotes, c'étoit une pierre. On lit dans Claudien, que la Déesse *Rhea* (51) avoit sur le Mont Ida un Sanctuaire, où l'on voyoit un caillou sacré, au pied d'un grand arbre. Strabon ajoute ici une particularité digne d'être remarquée. Après avoir dit que le Temple de la Diane d'Ephese étoit situé sur le bord de la mer, il ajoute (52) qu'un peu au-dessus, l'on voit une belle Forêt, au travers de laquelle coule un Fleuve, dans lequel, selon la tradition, Latone s'étoit lavée

(50) Pollux lib. I. cap. 1. Sect. 3. p. 3. semble insinuer que ce mot n'étoit pas Grec. βρέτας signifieroit, en Scythe, la planche de Dieu, *Bret*, planche, *As*, Dieu.

(51) Claudian. de Raptu Proserp. I. v. 212.

(52) Strabo XIV. p. 639.

après ses couches. Cela paroît signifier qu'aussi long-tems que le Temple fut possédé par les Lydiens, on lavoit la Déesse *Oupis* dans ce fleuve.

5.° Callimaque ajoute que *la Déesse étoit servie par une Prêtresse, qui offrit le sacrifice pour la dédicace du Sanctuaire.* Nous verrons bientôt, qu'il en étoit de même de la Diane Taurique, & de celle des Thraces. Elles étoient servies l'une & l'autre par des femmes; on trouve même quelque part, qu'il falloit que les Prêtresses de la Diane d'Ephese fussent vierges, & qu'afin que leur pudeur fût dans une pleine sûreté, les Prêtres qui servoient avec elles dans le Temple, devoient tous être Eunuques. Mais cet usage, s'il est constant, ne venoit point des Scythes, ni des Celtes. L'on verra ailleurs, que les Druïdes étoient mariés, que leurs femmes demeuroient avec eux dans les Sanctuaires, & qu'elles im-

moloient, auſſibien que leurs maris, les priſonniers & les autres victimes. Selon le Poëte, la Prêtreſſe dont il s'agit ici, s'appelloit *Hippo*. Comme les Prêtres & les Prêtreſſes des Scythes portoient ordinairement le nom du Dieu dont ils étoient les Miniſtres, ce nom d'*Hippo* pourroit bien être le nom de la Déeſſe, que les Scythes prononçoient *Iphi*. Peut-être auſſi que le nom d'*Hippo* eſt pris de l'Hymne que l'on chantoit dans les Fêtes de Diane. On l'appelloit *Hyppingus* (53), c'eſt-à-dire, le ſauteur, parce que la danſe en étoit fort animée.

*6.° Après le ſacrifice, les Amazones danſerent ſolemnellement autour de la Statue l'*OUPIANASSA*, &c.* Les Peuples Scythes & Celtes chantoient leurs hymnes au ſon des inſtrumens,

(53) Pollux lib. I. cap. 2. art. 33. pag. 12. *Hippen*, en Allemand, ſignifie *ſauter*.

& (54) le chant étoit toujours accompagné de la danse. Chaque Cantique avoit son Air & sa Danse affectée. Il ne sera pas nécessaire de revenir à ces usages, qu'il suffit d'avoir indiqués une fois.

7.° *Après qu'on eût bâti un Temple dans le lieu où les Amazones avoient posé leur Statue, des Cimmériens, qui avoient passé le détroit de Constantinople, sous la conduite de Lygdamis, menacerent de détruire ce Temple.* On en voit bien la cause. Les Cimmériens, qui conservoient encore l'ancienne Religion des Scythes, regardoient comme une impiété, que l'on bâtît des Temples à la Divinité; &, par cette raison, ils détruisoient tous les Temples qu'ils trouvoient sur leur chemin. Le Poëte dit que la Déesse défendit & préserva, non-seulement son Temple, mais qu'elle fit périr encore tous les sacriléges

(54) *Voyez* ci-d. Liv. II. ch. 10. p. 218. & f.

qui oserent l'attaquer. Sans doute que la Chronique d'Ephese le portoit ainsi, comme celle de Delphes racontoit qu'Apollon avoit foudroyé les Gaulois qui assiégeoient son Temple. Ces fraudes pieuses ont eté trop bien & trop souvent imitées par les Chrétiens, pour qu'on puisse les reprocher légitimement aux autres Religions. Au reste, il est constant que le Temple d'Ephese fut brûlé par Lygdamis (55) qui, après avoir soumis (56) la Lydie & l'Ionie, alla périr en Cilicie.

Les Thraces servoient aussi la Déesse *Opis*, c'est-à-dire, la Terre.

§. VIII. Puisque les Lydiens, les Phrygiens, & les autres Peuples Celtes de l'Asie mineure, y avoient passé de Thrace, il est naturel de présumer que c'étoit delà qu'ils avoient apporté le culte de la Reine *Opis*, c'est-à-dire de la Terre. Effectivement, il y étoit établi, comme

(55) Hesychius.
(56) Strabo L. p. 61.

dans tout le reſte de la Celtique. On le voit dans un paſſage d'Hérodote, où cet Hiſtorien rapporte ce qu'il avoit appris dans l'Iſle de Délos, ſur le ſujet des Hyperboréens, qui ſont ici les Peuples Thraces, ou Gétes, établis le long du Danube, au-deſſus de la Gréce. Le paſſage eſt trop long, pour être traduit, ou cité tout entier. Il ſuffira d'en rapporter la ſubſtance. Hérodote dit donc (57) que, « ſelon » la tradition reçue dans l'Iſle de » Délos, les Hyperboréens pro- » menoient autrefois les objets de » leur culte dans des gerbes de fro- » ment. Ils envoyoient la voiture » aux Scythes, (c'eſt-à-dire, aux » Peuples de la petite Scythie,) & » delà on la conduiſoit de canton en » canton, du côté de l'Occident.

---

(57) Herodot. IV. 33-35. Selon Servius ad Æneid. IV. v. 146. ces Hyperboréens étoient les Agathyrſes. *Voyez* ſur les Agathyrſes ci-deſſ. Liv. II. ch. 6. p. 92. not. 5.

» Elle s'avançoit ensuite vers le midi.
» Les Grecs la recevoient à Dodone,
» & la conduisoient successivement
» jusques dans l'Isle de Délos ».
(Voila manifestement la Déesse que les Germains promenoient d'un Peuple à l'autre.) « Les Habitans de
» l'Isle de Délos disoient que, lorsque les Hyperboréens leur envoyerent, pour la première fois, ces
» gerbes, elles étoient conduites par
» deux Vierges, qui avoient une
» escorte de cinq hommes. Ces Vier-
» ges s'appelloient *Hypercore* & *Laodice*. Dans une autte visite, la
» Déesse arriva accompagnée de
» deux autres Vierges, dont l'une
s'appelloit *Hecaërge* ». (*Opis* est ici le nom d'une Vierge qui, selon l'usage des Scythes, portoit le nom de la Terre, dont elle étoit la Prêtresse. Delà vient que les Grecs entendent par (58) l'Opis des Thraces,

(58) Apollodor. lib. I. p. 11. Pausan. Eliac. I.

tantôt Diane elle-même, tantôt une de ses Suivantes.) « Comme ni les Vierges, ni les hommes qui les es-
» cortoient, ne revinrent pas exacte-
» ment dans le Pays d'où ils étoient
» partis, les Hyperboréens en furent
» fort indignés, & pour empêcher
» que la chose n'arrivât à l'avenir,
» ils firent avertir leurs voisins, en
» leur remettant sur les frontières les
» gerbes & les choses saintes, qui
» y étoient cachées, de prendre bien
» garde à qui ils les envoyeroient ».
On voit là que les Grecs, qui avoient commencé d'adopter des superstitions, & un culte venu d'Orient, mépriserent, & abolirent enfin tout-à-fait une Fête qui les lioit à l'ancienne Religion, & à ceux qui en faisoient profession.

Après tout ce détail, Hérodote

---

cap. 7. p. 392. Scholiast. Callimachi in Hymn. Dianæ v. 204. Servius ad Æn. XI. v. 533. 836. & 858. pag. 672.

ajoute (59) que « les femmes des » Thraces & des Péoniens prati- » quoient, encore de ſon tems, » quelque choſe de ſemblable, & » que toutes les fois qu'elles offroient » des ſacrifices à la *Diane Royale*, » elles ſe ſervoient de la paille de » froment ». Il ne faut pas en être ſurpris. Cette *Diane Royale* des Thraces, & des Péoniens, étoit la même Divinité que celle des Hyper-boréens, c'eſt-à-dire, la Reine *Opis*, dont il a été parlé dans le paragraphe précédent. Selon les apparences, cette Fête que les Scythes conſa-croient à la Terre, ſe célébroit à la fin de l'Eté. On lui offroit des gerbes, ou de la paille de froment, pour la remercier des riches moiſſons qu'elle accordoit à ſes enfans. On la prome-noit d'une campagne, & d'un Pays à l'autre, pour avertir que c'étoit

(59) Herodot. IV. 33.

par ses soins, que la fertilité, l'abondance, & la joie régnoient par-tout.

Opis étoit donc le nom propre de la Terre parmi les Thraces. Mais les Thraces, aussi bien que les Phrygiens, donnoient encore à la Terre plusieurs autres noms, qui étoient pris des lieux, où elle avoit quelque célébre Sanctuaire. Ils l'appelloient, par exemple, (60) *Cimmeris*, (61) *Lemnos*, (62) *Bousbatos*. Cependant, comme le Sanctuaire le plus renommé qu'elle eut dans toute la Thrace, étoit celui de (63) *Bendis*, où il y avoit un Oracle fort accrédité, les Habitans de ce Pays la désignoient ordinairement sous ce nom. Hesychius remarque (64) que « cette *Bendis* est la même que *Cybéle*, ou la

(60) Hesychius.
(61) Stephan. de Urb. p. 512.
(62) Hesychius.
(63) Lucian. Icaro Menip. pag. 737. Livius XXXVIII. 41. Appian. Syr. p. 185. 186.
(64) Hesychius.

» Grande Déesse, comme Aristopha» ne l'avoit appellée ». Il a raison. *Bendis* étoit la Terre, la femme de (65) *Cotis*, la Mere du genre humain. Les Grecs & les Romains ont appellé cette *Bendis* des Thraces, tantôt *Trivia*, tantôt *Hécate*, & le plus souvent *Diane*. Ils l'ont nommée (66) *Trivia*, la Déesse des carrefours, parce qu'elle étoit servie hors des Villes, dans les lieux où plusieurs chemins aboutissoient. Ainsi Ovide dit (67) qu'il avoit vu les Peuples voisins du Mont *Hemus*, offrir des chiens à *Trivia*. Ils l'ont confondue avec *Hécate*, parce que leur *Hécate* (68), qui étoit la Lune, étoit aussi servie sur les grands chemins. Ordinairement ils l'appellent (69) *Diane*,

(65) Ci-d. ch. VII. §. 6. note 42.

(66) Amm. Marc. XXII. cap. 8. p. 316.

(67) Ovid. Fastor. I. 389.

(68) Hesychius. Suidas in Hecate. Schol. Aristoph. Plut. p. 63.

(69) Valer. lib. VI. p. 419.

parce quelle avoit la plupart de ses Sanctuaires dans les forêts, de la même manière que la Diane des Grecs & des Romains. Hérodote dit, par exemple, (70) que les Thraces servent *Bacchus*, *Mars* & *Diane*. Cette *Diane* des Thraces est *Bendis*, comme Hesychius (71) l'a remarqué. Mais, au reste, les Grecs se sont trompés (72), lorsqu'ils ont assuré que la *Diane* des Thraces étoit la Lune. C'étoit constamment la *Terre*.

La Diane Taurique étoit la Terre.

§. IX. Les Scythes qui demeuroient audessus des Thraces, le long du Pont Euxin, & bien avant dans le Nord, avoient aussi leur Diane. C'est celle que les Anciens appellent la *Diane des Scythes* (73), ou la *Diane Taurique*, parce qu'elle avoit un Sanc-

(70) Herodot. V. 7.

(71) Hesychius.

(72) Ci-dessus, §. 6. note 52.

(73) Sidon. Apoll. Carm. IX. v. 174. Lucan. I. v. 446. Minut. Felix. cap. 6. 25. pag. 53. 259. Ovid. Trist. IV. Eleg. 4. v. 63.

tuaire fort célebre dans la Cherfonese Taurique, qui porte aujourd'hui le nom de Tartarie Crimée (74). Le Scholiaste de Pindare dit que (75) cette Diane étoit la même qui étoit fervie par les Amazones; & cela paroît certain.

Hérodote eft, cependant, d'un autre fentiment. S'il faut l'en croire (76), « les Habitans mêmes de la » Taurique affuroient que la *Diane*, » à laquelle ils offroient des victimes » humaines, étoit *Iphigénie*, fille » d'Agamemnon ». Qu'une Princeffe Grecque ait été fervie comme une Divinité, par des Scythes, qui fe moquoient de la Religion des Grecs, & de ces Dieux iffus des hommes que les Grecs adoroient, c'eft ce que l'autorité d'Hérodote ne perfuadera jamais à qui que ce foit. Mais il

(74) Ci-d. ch. VI. §. 10. note 72.
(75) Schol. ad Pind. Olymp. III. p. 40.
(76) Herodot IV. 103.

ne sera peut-être pas difficile d'indiquer ce qui a donné lieu à cette méprise. On a eu occasion de montrer (77) que les Scythes appelloient la Terre, *Apia*, *Ops*, *Oupis*, *Iphi*. On a vu aussi, dans le Chapitre précédent, que les noms (78) d'*As* & d'*Asa* signifioient autrefois, dans toute la Celtique, un Seigneur, une Dame, & qu'on le donnoit indifféremment aux Dieux & aux Princes. Enfin il paroît, par un passage de Jornandès, cité au même endroit (79), que les Goths, qui occupoient anciennement la Chersonese Taurique, au lieu de dire *As*, prononçoient *Ans*, dont le féminin devoit être *Anse*, ou *Ansa*. Ainsi *Iphiansa*, ou *Iphianassa*, signifioit chez les Goths, comme parmi les Amazones, la Dame, ou la Reine *Opis*. Agamem-

(77) Ci-dessus, §. 7. notes 40. & 41.
(78) Ci-d. ch. VII. §. 3. not. 47. & suiv.
(79) Ci-d. ch. VII §. 3. note 57.

non avoit eu une fille que les Poëtes ont appellée, les uns *Iphigénie*, & les autres *Iphianasse* (80). Voilà, autant qu'il est possible d'en juger, ce qui a fait prendre le change aux Grecs. Les Habitans de la Tauride ont pu leur dire qu'ils adoroient *Iphigénie*, ou *Iphianasse*. Mais que cette *Iphianasse* fût la fille du Roi de Mycène, c'est assurément ce que quelque Grec y avoit ajouté de son chef.

Il y a toute apparence, que cette conformité de nom est l'origine d'une autre fable que les Grecs ont débitée sur le sujet de leur *Iphigénie*, qu'ils font passer dans la Tauride, pour y être Prêtresse de Diane. Il en sera fait mention dans le paragraphe suivant. Il suffit de remarquer ici, 1.° que la Diane Taurique avoit son Temple sur un rocher. 2.° Ovide rapporte,

(80) Lucret. lib. I. v. 85.
(81) Herodot. IV. 103.

fur le témoignage d'un homme qui avoit été fur les lieux (82), qu'on n'y voyoit point de fimulacre de la Déeffe. Il ajoute, à la vérité, qu'il y en avoit eu un autrefois, qui avoit été enlevé par Orefte; & il en donne pour preuve, qu'on montroit encore la pierre qui avoit fervi de bafe à la Statue; mais c'eft un conte. La perte d'une Statue auroit été facile à réparer, fuppofé que les Scythes en euffent confacré une à leurs Dieux. Il eft bien plus naturel de préfumer que c'étoit la pierre même qui étoit l'image, ou le fymbole de la Déeffe. 3.° Le Temple étoit fervi (83) par des filles de la premiere qualité. 4.° On immoloit à la Déeffe tous les étrangers que la tempête jettoit fur les côtes. Ammien Marcellin rapporte cette particularité d'après des Auteurs

(82) Ovid. Epift. ex Ponto, lib. III. ep. 2. v. 50.

(83) Ovid. Ep. ex Ponto, lib. III. ep. 2. v. 55.

plus anciens, & ajoute (84) que les gens du Pays appelloient leur Diane *Oréilorche*, ou *Orsilorche*. Mais ce nom est manifestement pris des Grecs, qui le donnoient à la Déesse des Chasseurs, parcequ'elle passoit pour faire sa demeure sur les (85) Montagnes & dans les Forêts.

§. X. C'étoit une tradition constante parmi les Romains, que le culte, & même le simulacre de la Diane des Scythes, avoient été portés de la Tauride dans une Forêt voisine de Rome, que l'on appelloit *Aritia*. Voici comme on rapporte la chose (86). « Lorsque les femmes de » l'Isle de Lemnos eurent pris la fu-» rieuse résolution de massacrer leurs » maris, Hypsipile sauva son pere » *Thoas*, & lui fournit les moyens

(84) Amm. Marc. XXII. cap. 8. p. 345. *Voyez* aussi Ovid. ubi suprà v. 57. & Tristium lib. IV. Eleg. 4. v. 63.

(85) Ὀ, ειλοχ in montibus Cubans, ab ὄρος Mons, & λέγομαι Cubo.

(86) Valer. Flacc. Arg. lib. II. v. 30.

» de s'enfuir dans la Tauride, où il » fût établi Roi de la Cherſonneſe, » &, en même tems, Sacrificateur de » la Diane, qui y avoit un Temple. » On place cet événement peu avant » l'expédition des Argonautes, qui » précéda d'une génération le ſiége » de Troyes. Pluſieurs années après, » *Iphigénie*, ſur le point d'être im- » molée (87) par les Grecs, réunis » pour ce ſiége, fut enlevée par Dia- » ne, tranſportée dans la Tauride, » remiſe à *Thoas*, qui l'établit Prê- » treſſe du Temple dont il étoit lui- » même Sacrificateur. Après la priſe » de Troye (88), Ménélaus & Hé- » lene, ayant auſſi paſſé dans la Tau- » ride, pour y chercher Oreſte, » furent immolés à Diane par *Iphi-*

(87) Ovid. Triſt. lib. IV. Eleg. 4. v. 67. Epiſt. ex Ponto l. III. Ep. 2. v. 61. Servius ad Æneid. II. v. 116. pag. 236. Euripid. Iphig. in Taur. v. 5. & ſeq.

(88) Excepta ex Ptolem. Hephæſt. lib. IV. ap. Photium not. 190.

» *génie*. Oreste entreprit ensuite le » même voyage (89), parce qu'il » avoit été averti par un oracle, que » le seul moyen de se délivrer des » furies qui le poursuivoient, c'étoit » d'aller dans la Tauride, & d'en » enlever la Statue de Diane, pour » l'apporter en Gréce. Ce Prince » ayant eu le malheur de faire nau- » frage sur les côtes, fut saisi & ga- » rotté par les gens du Pays, qui le » menerent au Temple de Diane, » pour y être immolé. *Iphigénie* se » préparoit déja à offrir ce barbare » sacrifice, lorsqu'elle reconnut ino- » pinément son frere. Après un en- » tretien secret, le frere & la sœur » s'enfuirent ensemble (90), empor- » terent avec eux la Déesse, c'est-à- » dire, la Statue, qu'ils avoient ca-

(89) Lucian. Toxari p. 611. Ovid. Trist. IV. Eleg. 4. v. 67. Servius ad Æneid. II. v. 116. pag. 236.

(90) Ovid. ex Ponto lib. III. Epist. 2. v. 91. Servius ad Æneid. II. v. 116. pag. 236. Solin cap. 8. p. 131.

» chée dans des faisceaux, & vinrent » la déposer dans la forêt d'*Aritia*. » Ils s'étoient auparavant défaits de » *Thoas* (91), &, selon d'autres, ils » le menerent (92) avec eux en Ita- » lie ». Telle est la tradition la plus reçue. Il y en avoit une autre qui portoit (93) « qu'Hyppolite, fils de » Thésée, ayant péri par la trahison » de sa belle-mere, Diane, qui avoit » de l'affection pour lui, chargea » Esculape de le ressusciter par la » vertu de son art, & le transporta » elle-même en Italie, où il épousa » une Princesse nommée *Aritia*. On » consacra ensuite la Forêt où il » avoit été enterré (94); &, comme » il s'étoit tué en tombant de son » chariot, que ses chevaux effarou- » chés avoient entraîné dans les pré-

(91) Servius ad Æneid. VI. v. 136. p. 422.
(92) Ci-dessus note 86.
(93) Virgil. Æneid. VII. v. 761.
(94) Virgil. Æneid. VII. v. 778. Ovid. Fast. lib. III. v. 265.

» cipices, il fut ordonné qu'en mé» moire de cet événement, on ne » laisseroit plus entrer de chevaux » dans la Forêt ».

Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce sont là des fables véritablement grecques. C'est l'expression dont les Egyptiens se servoient, quand on leur racontoit des choses incroyables & pleines de contradictions. Il est très-vraisemblable que ce sont les noms de *Thoas* & d'*Iphigénie*, qui ont donné lieu à ces fictions. Les Scythes appelloient le Créateur du monde & de l'homme (95) *Tai*, ou *Tau*. Ainsi *Tau-as* signifioit, parmi eux, le Seigneur *Tau*. Selon l'usage de ces Peuples, le nom de *Thoas*, qui désignoit proprement le Dieu suprême, étoit porté encore par les Rois, qui prétendoient en tirer leur origine, & par les Pontifes, qui présidoient à son culte. *Thoas* est

(95) Ci-d. ch. VI. §. 10.

donc ici (96) un Roi, ou un ſacrificateur des Scythes ; *Iphigénie*, ou *Iphianaſſe*, eſt auſſi un nom que les Scythes donnoient, tant à la Terre, qu'à ſes Prêtreſſes. *Thoas* & *Iphigénie* ſe trouvent enſemble dans la Tauride, parce qu'on ne ſéparoit point le culte du Dieu *Tau*, de celui d'*Opis* ſa femme. Les Grecs avoient eu un Roi du nom de Thoas, & une Princeſſe qui portoit celui d'Iphigénie ; les Poëtes jugerent donc à propos de leur faire entreprendre le voyage chimérique de la Tauride, & de les tranſporter delà d'un plein ſaut en Italie.

Pour revenir à la Diane qui avoit ſon Temple dans le voiſinage de Rome, on l'appelloit la Diane Scythe, non que ſon culte, ou ſon ſimulacre,

(96) Ovide & Euripide parlent de *Thoas*, comme d'un Roi Scythe, ſans faire mention qu'il fût venu de Gréce, ni qu'il eût jamais quitté la Tauride. Ovid. Triſt. lib. IV. Eleg. 4. v. 65. Epiſt. ex Ponto lib. III. ep. 2. v. 59. Euripid. Iphig. in Taur.

eussent été apportés de la Scythie, mais parce que c'étoit originairement la même Divinité. Elle étoit servie par tous les Peuples Scythes & Celtes, & elle l'étoit par-tout de la même manière. On n'en doutera pas, si l'on veut faire les réflexions suivantes.

1.° Les Latins l'appelloient la Diane Royale. Son Sacrificateur (97) portoit le titre de *Roi*. La Forêt où elle étoit servie, & les terres qui en dépendoient, se nommoient le *Royaume de la Déesse*; ces dénominations venoient des Scythes. Leurs grandes Divinités étoient *Teut* & *Opis*. Par cette raison, elles portoient, dans un sens particulier, le titre d'*As*, & d'*Asa*, ou d'*Ansa*, c'est-à-dire, de Roi & de Reine. On appelloit le Pere du genre humain, *Titi-as*,

(97) *Voyez* ci-d. Liv. II. ch. 12. p. 326. 327. Lucan. III. v. 86. Ovid. Fast. III. v. 271. & Metamorph. XIV. v. 331.

Tau-as, *As-tis*, c'est-à-dire, le Roi *Teut*, & la Terre, *Opianasa*, c'est-à-dire, la Reine *Opis*. Les Sacrificateurs & les Temples portoient aussi le nom du Dieu auquel ils étoient consacrés.

2.° Le Temple de Diane étoit dans une Forêt (98), près de la Ville d'*Aritia*. C'est dans de semblables lieux que les anciens Habitans de l'Italie, comme tous les autres Peuples Celtes, alloient faire leurs dévotions.

3.° Il y avoit dans la Forêt un arbre consacré (99), & il n'étoit pas permis d'en couper une seule branche. Nous verrons, en son lieu, que la même superstition étoit commune à tous les Peuples Celtes.

4.° Lorsqu'un fugitif trouvoit le moyen de couper une branche d'ar-

(98) Ci-d. Liv. II. ch. 12. p. 327. note 78. Lucan. VI. v. 74.

(99) Ci-dessus, Ibid.

bre, il la préſentoit au Sacrificateur de la Déeſſe, qui étoit obligé de ſe battre en duel avec lui. Si le Prêtre étoit tué dans le combat (100), le vainqueur prenoit la place ſans autre formalité. Cela s'accorde encore avec la pratique des Celtes, qui diſputoient par les armes, juſques aux dignités éccléſiaſtiques.

5.° Il y avoit près de la Forêt,(101) un étang, que l'on appelloit le (102) *Lac*, ou le (103) *Miroir de Diane*, ſans doute parce qu'on y baignoit anciennement la Déeſſe.

6.° Les femmes Romaines (104), quand elles alloient faire leur dévotions dans la forêt, y portoient chacune un flambeau allumé. C'étoit encore un reſte de l'ancien uſage

(100) Ci d. Liv. II. ch. 12. p. 327. note 78.
(101) Strabo V. 239. Ovid. Faſt. III. v. 264.
(102) Silius IV. v. 368. Ovid. Faſt. III. v. 261.
(103) Caroli Steph. Dictionn. in *Arina*.
(104) Statius Sylv. III. 1. v. 55. Ovid. Faſt. III. v. 269. Propert. II. Eleg. 32.

des Peuples Celtes, qui faisoient de nuit leurs assemblées religieuses.

7.° Le Sanctuaire étoit si respecté, qu'il n'étoit pas permis d'y faire entrer des chevaux. Nous éclaircirons, en son lieu, cette particularité. Les Celtes avoient une si grande vénération pour leurs forêts sacrées, qu'ils en défendoient l'entrée aux animaux, qui auroient pu casser ou ronger quelque branche des arbres, & particulièrement de celui qui étoit le symbole de la Divinité.

8.° On immoloit dans cette forêt (105) des victimes humaines; & le Sacrificateur même de la Déesse (106) périssoit ordinairement sous le glaive. C'étoit un usage (107) véritablement barbare & Scythe, comme Strabon l'appelle.

9.° N'oublions pas ici que c'est

(105) Servius ad Æneid. II. v. 116. p. 236.
(106) Ovid. Fast. III. 272.
(107) Ci-d. Liv. II. ch. 12. p. 327. note 78.

dans cette forêt, que Numa Pompilius (108) avoit des entretiens secrets avec la Nymphe *Egérie*, c'est-dire, avec la Prêtresse de Diane. Il a été remarqué ailleurs (109), que ce Prince demeura toujours attaché à l'ancienne Religion des Peuples de l'Italie. Tite-Live en dit la raison (110) : « Il avoit été instruit, dès sa » tendre jeunesse, dans la Religion » des Sabins », qui étoient un Peuple (111) Ombrien, ou Celte. Il y a toute apparence qu'il ne témoigna tant de prédilection pour la forêt d'*Aritie*, que parce qu'elle étoit l'un des plus anciens & des plus célébres Sanctuaires que la Déesse *Ops*, qui fut ensuite appellée *Diane*, eût en Italie.

(108) *Voy.* les notes 86. & 102. Ovid. Fast. III. v. 261. 275. Tit. Liv. I. 21.

(109) Ci-d. Liv. I. ch. 10. p. 186.

(110) Livius I. 18.

(111) Zenodot. Troezenius ap. Dion. Hal. II. pag. 112.

§. XI. Le culte de la Diane Taurique étoit aussi établi de toute ancienneté à Lacédémone (112). «On y offroit, dans le commencement, des » victimes humaines à la Diane appellée *Orthosia.* Mais cette coutume paroissant trop barbare à Lycurgue, il y substitua celle de faire » fouetter des jeunes-gens jusqu'au » sang devant l'autel de la Déesse ». Pausanias dit la même chose que Suidas, dont les paroles viennent d'être rapportées; mais il ajoute (113) que l'Idole, qui se plaisoit à l'effusion du sang, avoit apporté cette inclination de la Tauride, où on lui immoloit des victimes humaines. Cet Auteur suppose donc que la Statue de Diane fut portée de la Tauride à Lacédémone, & non pas dans le voisinage de Rome, comme le prétendent des Auteurs Latins.

La Diane Taurique étoit servie à Lacédémone.

(112) Suidas in Lycurgo.
(113) Pausan Lacon. XVI. 246. 250.

Servius croit lever ſort heureuſement la contradiction où les Hiſtoriens ſont tombés, ſur cet article, en diſant (114) que ces barbares ſacrifices, déplaiſant aux Romains, quoiqu'on n'immolât que des eſclaves, la Diane qu'Oreſte avoit emportée en Italie, fut transférée, après la mort de ce Prince, à Lacédémone, où l'on conſervoit encore une image des anciens ſacrifices, en faiſant fouetter de jeunes garçons au pied de l'autel de la Déeſſe. On n'examinera pas ſi cette conciliation peut être reçue. Comment le culte de Diane a-t-il pu être banni de l'Italie par les Romains, tranſporté à Lacédémone, & aboli enfin par Lycurgue, qui vivoit avant la fondation de la Ville de Rome? Comment peut-on dire que les Romains ont aboli de ſi bonne heure le barbare uſage d'immoler

(114) Servius ad Æneid. II. v. 116. p. 236.

des victimes humaines, pendant qu'il est constant que cette coutume subsista à Rome plusieurs siécles après la fondation de la Ville ?

Solin léveroit bien mieux la difficulté. Il prétend (115) qu'Oreste retourna à Argos, après son voyage d'Italie; mais, aulieu de lui faire emporter sa Diane, il assure expressément que ce Prince la laissa à *Aritie*, pour obéir à un oracle qui l'avoit ainsi ordonné. Sans s'embarasser de ces fables, il suffit de remarquer ici que, jusqu'au tems de Lycurgue, les Lacédémoniens ont immolé des victimes humaines à la Diane des Scythes, c'est-à-dire, à la Terre.

§. XII. Après le détail, où l'on vient d'entrer, il seroit peut-être juste de supposer que la Diane dont on attribue le culte aux autres Peuples Celtes, comme, par exemple,

(115) Ci-dessus §. 10. note 90.

aux Espagnols (116), aux Gaulois (117), aux Germains (118), aux Perses, étoit constamment la Terre. Par surabondance de droit, donnons-nous cependant la peine de rechercher, si l'on ne trouveroit pas, parmi les anciens Gaulois, quelques traces du culte que les autres Peuples Celtes rendoient à la Terre (119). Denis le voyageur (120), Strabon (121), & (122) Pomponius Mela font mention d'un Oracle célébre que l'on trouvoit dans une Isle voisine des Gaules. Ils ne sont

(116) Plin. XVI. 40.

(117) Arrian. de Venat. pag. 222. Plut. *de* Virt. mul. Tom. II. p. 257.

(118) Vita S. Remaculi ap. Duchesne Tom. I. pag. 644. La vie de S. *Kilian* parle d'une Diane qui étoit servie dans le Diocèse de Vurtzbourg. Eccard. Comm. de Reb. Franciæ Orient. Tom. I. pag. 270. Masceau. Tom. II. p. 263.

(119) Hesychius. Plutarch. Artaxerx. cap. 14. Pausan. Lacon. p. 249.

(120) Dionys. Perieg. v. 570. & s.

(121) Strabo. IV. 198.

(122) Pomp. Mela III. 6. p. 80.

pas parfaitement d'accord, ni ſur la ſituation de l'Iſle, ni par rapport à pluſieurs autres circonſtances qui ne ſont pas fort importantes. Mais on voit bien cependant qu'ils parlent tous trois de la même Iſle. Voici à peu près ce qu'on peut tirer de ces Auteurs, dont les paſſages ſont cités en note.

« 1.° Il y avoit, vers les embou-
» chures de la Loire, une petite Iſle
» (123), où l'on voyoit un Sanc-
» tuaire, qui étoit ſervi par des fem-
» mes, ou par des Vierges, au nom-
» bre de neuf ». Nous avons vu que la Diane des Scythes étoit auſſi ſervie par des Prêtreſſes, & que les Germains avoient de même une Iſle conſacrée à *Hertus*, d'où la Déeſſe ſortoit quelquefois, pour aller viſiter les Peuples voiſins.

---

(123) Bochart. Geogr. Sacr. p. 740. dit que c'eſt l'ile de Sayne, aux extrémités de la Bretagne.

« 2.° Dans une certaine ſaiſon de » l'année, les femmes du voiſinage » ſe tranſportoient dans l'Iſle, pour » y célébrer une Fête ſolemnelle à » l'honneur du Dieu auquel le » Temple étoit dédié ». Pomponius l'appelle une Divinité Gauloiſe. Les deux autres Auteurs diſent que c'étoit *Bacchus*. Nous verrons bientôt que les Celtes n'ont jamais connu, ni ſervi *Bacchus*. Les étrangers l'ont cru, parce que les Fêtes & les ſolemnités des Celtes étoient des tems de joie & de bonne-chère, & que leurs danſes ſacrées reſſembloient beaucoup à celles des Bacchantes.

Ainſi Grégoire de Tours, parlant d'un ſimulacre de Diane, que l'on voyoit autrefois dans le Pays de Tréves, dit (124) qu'on y chantoit des Hymnes à l'honneur de la Déeſſe, au milieu des verres, & de

(124) Gregor. Tur. VIII, cap. 15. p. 399.

la

la débauche. Artémidore avoit remarqué, au rapport de Strabon (125), « que la Fête qu'on célébroit » dans l'Isle, étoit consacrée à *Cérès*, » & à *Proserpine*, & qu'on y obser» voit les mêmes cérémonies qui se » pratiquoient dans l'Isle de Samo» thrace ». Cela approche de la vérité. *Cérès* est ici la Terre, la grande Divinité des Celtes, après le Dieu *Teut*. Les mystères de Samothrace se célébroient à l'honneur du (126) Ciel & de la Terre, qui étoient les grands Dieux de l'Isle, & que l'on appelloit *Cotis* & *Bendis*, ou *Opis*, comme on a eu occasion de le montrer fort au long. Les femmes Gauloises célébroient la Fête dont nous parlons (127), pendant la nuit; Artémidore en a conclu que Proserpine pouvoit y avoir part. Il suivoit en

(125) Strabo IV. 198.
(126) Ci-d. ch. VI. §. 16. note 180.
(127) *Voyez* ci-dessus note 120.

cela, les idées des Grecs qui sacrifioient de jour aux Dieux célestes, & de nuit aux Dieux de l'enfer.

« 3.° On ne laissoit entrer aucun » homme dans l'Isle; mais les femmes » qui y demeuroient, passoient quel- » quefois la mer, pour avoir la com- » pagnie de leurs maris, après quoi » elles s'en retournoient dans leur ha- » bitation ». On établira, en parlant des Druïdes, que les Prêtres Gaulois demeuroient dans les Sanctuaires avec les Prêtresses, qui étoient leurs femmes. Elles n'étoient donc pas obligées de passer la mer, pour aller trouver leurs maris. Mais on apperçoit la raison qu'elles avoient de se transporter en terre ferme. Elles venoient y promener la Mere des Dieux (128), & après que la Déesse s'étoit rassasiée d'être dans la compagnie des mortels, elle s'en retournoit dans son Temple avec sa suite.

(128) Ci-dessus §. 3.

CHAPITRE IX.

§. I. Les Celtes rapportoient l'origine de toutes choses au Dieu *Teut*, & à la Terre; tous les autres Dieux, auxquels ces Peuples rendoient un culte, descendoient donc des deux premiers, que l'on appelloit, par cette raison (1), les grands Dieux, quoiqu'au reste, l'on mît une grande différence entre les deux Principes, l'un actif, & l'autre passif. Le nombre des Divinités subalternes, que ces Peuples reconnoissoient, alloit à l'infini. Attachées toutes ensemble à quelque Elément, ou à quelque partie du monde visible, il n'y avoit point (2) d'Arbre, point de Fontaine, ni de Ruisseau, qui n'eût son Esprit, son Génie particulier. Ceux qui te-

Les Peuples Celtes rendoient un culte Religieux aux Fontaines, aux Lacs, aux Fleuves, & à la Mer.

(1) Ci-d. ch. VI. §. 16. not. 180.
(2) Ci-d. ch. IV. §. 7. not. 33.

noient le premier rang, après le Dieu *Teut* & la Terre, sa femme, étoient les Intelligences que l'on plaçoit dans l'Eau & dans le Feu. Aussi le culte de ces deux élémens étoit-il établi parmi tous les Peuples Celtes, & même parmi (3) les Sarmates. Il ne sera pas difficile d'en fournir des preuves. On en a déja produit un bon nombre, qu'il faut récapituler en deux mots. Commençons par le culte religieux qu'on rendoit aux Fontaines, aux Lacs, aux Fleuves, & à la Mer.

§. II. Les Scythes (4), que l'on appelloit Royaux, offroient des sacrifices à Neptune, qu'ils appelloient dans leur Langue *Thamimasades*. Ceux qui demeuroient autour des (5) Palus-Méotides regardoient ce Lac comme une Divinité, & les

(3) Ci d. ch. IV. §. 2. not. 8.
(4) Ci-d. ch. III §. 3. not 8. ch. IV. §. 1.
(5) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 23.

Massagétes avoient la même idée du Tanaïs qui traversoit leur Pays. Les Turcs aussi (6) vénéroient l'Eau. Hérodote remarque (7) que l'Eau étoit l'une des Divinités que les Perses avoient servie de toute ancienneté. Strabon, qui assure la même chose, ajoute (8) qu'ils offroient sur-tout des sacrifices au Feu & à l'Eau, c'est-à-dire, qu'ils servoient ces deux Divinités préférablement aux autres, dont le Géographe venoit de faire mention. Clément d'Alexandrie (9), & Arnobe semblent insinuer que ce culte étoit aboli de leur tems. On voit, cependant, dans Sidonius Apollinaris, qui étoit postérieur à Arnobe d'environ cent cinquante-trois ans, que Pro-

(6) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 6.
(7) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4.
(8) Ci-d. ch. IV. §. 1 not. 5.
(9) Clem. Alex. Coh. ad gent. p. 40. Arnob. lib. VI. p. 197.

cope (10), pere de cet Anthemius qui fut dans la suite Empereur d'Occident, ayant été envoyé au Roi de Perse, fit avec lui un Traité dans lequel les Mages jurerent par l'Eau & par le Feu. Les Germains (11) rendoient un culte religieux au Danube, les (12) Allemands, & les (13) Francs aux Eaux courantes; & puisqu'il nous reste encore des Loix & des Capitulaires dans lesquels les Princes Chrétiens défendent aux Peuples de la Germanie & de la (15) Grande-Bretagne, de servir les Fontaines & les Rivières, c'est une preuve que cet abus étoit aussi enraciné, & difficile à détruire, qu'il étoit ancien & général parmi ces Peuples. Du tems de S. Boniface

(10) Sidon. Apollin. Paneg. Anthem. v. 83.
(11) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 23.
(12) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 10.
(13) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 11.
(14) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 12. & 13.
(15) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 8.

(16), il y avoit encore des Germains qui facrifioient aux Forêts & aux Fontaines, les uns en fecret, les autres ouvertement & en public.

§. III. Dans l'un des (17) Chapitres précédens, on a rapporté & réfuté l'opinion de ceux qui ont cru que les Celtes ne rendoient des honneurs divins au Feu & à l'Eau, que parce qu'ils les regardoient comme des fymboboles & des images de la Divinité, & même comme (18) les feuls fimulacres qui la repreſentent parfaitement. Procope a bien mieux rencontré. Parlant des Habitans de l'Iflande, il dit (19) qu'ils fervent plufieurs Dieux, & plufieurs Génies, qui réfident dans le Ciel, dans l'Air, fur la Terre, & dans la Mer; qu'ils ont

Fondement de ce culte.

(16) Willibald. Vit. S. Bonifac. cap. 8.
(17) Ci-d. ch. IV. §. 5.
(18) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 34.
(19) Ci-d. ch. IV. §. 7. not. 33.

encore d'autres Divinités, moins considérables, qui sont attachées, comme ils croyent, aux Eaux courantes, & aux Fontaines. Effectivement, les Celtes attribuoient à ces Génies, 1°. la connoissance du passé. C'est sur cette imagination qu'ils fondoient l'épreuve de l'Eau. Quand un homme étoit accusé de quelque crime, dont il ne pouvoit être convaincu par les voyes ordinaires, on le jettoit dans une riviere, & l'on étoit persuadé que les Intelligences qui y résidoient, ne manqueroient pas de le tirer à fond, ou de l'élever sur la superficie des eaux, selon qu'il étoit innocent ou coupable: 2°. on prétendoit que ces Intelligences étoient douées d'une parfaite connoissance de l'avenir. Ainsi les femmes qui étoient dans l'Armée d'Arioviste (20), lui défendoient de

(20) Cæsar I. cap. 50. Plutarch. in Cæsar. Tom. I. p. 717. Dio Cass. XXXVIII. p. 90. Po-

livrer bataille à Jules-César, avant la nouvelle Lune : elles avoient lu dans le mouvement & dans le murmure des eaux, que les Germains seroient battus, s'ils hasardoient le combat dans cet intervalle : 3°. enfin, on croyoit que ces Génies avoient le pouvoir d'empoisonner les eaux, d'exciter des tempêtes, & qu'ils étoient, en un mot, tout-puissans dans leur Elément.

§. IV. A l'égard de la nature du culte que l'on rendoit à l'Eau, il étoit à peu près le même dans toute l'Europe, & dans les contrées de l'Asie, où il y avoit des Peuples Celtes. On trouve dans Grégoire de Tours, un passage très-remarquable, où cet Historien fait mention des honneurs religieux que les

Nature de ce culte dans les Gaules.

lyæn. lib. VIII. cap. 23. n. 4. Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 15. p. 360. Anciennement la Prêtresse de Dodone devinoit aussi par le murmure des eaux. Servius ad Æneid. III. v. 466.

Peuples du Gévaudan rendoient autrefois à un Lac que l'on voyoit sur une des montagnes de leur Pays. C'étoit, selon les apparences, le mont *Losere*, que l'on appelloit alors (21) *Helanus*. « Une grande (22) » multitude de Païsans s'assembloient » tous les ans auprès du Lac. Ils lui » offroient une espece de libation, » jettant dans l'Eau, les uns des » piéces de toile, ou de drap, les » autres des toisons. Le plus grand » nombre y jettoit, outre cela, des » formes de fromage, ou de cire, » ou des pains tout entiers, & dif» férentes autres choses, chacun » selon ses facultés. Ils y venoient » avec leurs chariots, sur lesquels » ils apportoient de la boisson & » des vivres; &, après avoir im-

(21) Le Mont *Helanus* avoit, peut-être, pris son nom du Lac qu'on y voyoit. *Lenn*, en Bas-Breton, signifie un *Etang*, & *Heaul*, le Soleil.

(22) Greg. Tur. de Glor. Confess. cap. 2.

» molé des animaux, ils faisoient » bonne chére pendant trois jours. » Le quatriéme jour, lorsqu'ils » étoient sur le point de s'en re» tourner, il survenoit un orage, » accompagné de tonnerre & d'é» clairs; il tomboit, en même-tems, » une pluye si abondante, & une » si grande quantité de pierres, que » tous ceux qui étoient venus à la » fête craignoient d'y périr. Cela » arrivoit réguliérement tous les » ans. Longtems après, un Prêtre » de la Ville, s'étant transporté sur » les lieux avec l'Evêque, bâtit, » à quelque distance du Lac, une » Eglise à l'honneur de Dieu, sous » l'invocation de Saint Hilaire de » Poitiers. Alors les Habitans de la » contrée, touchés de componc» tion, se convertirent, &, depuis » tems-là, l'orage fut détourné de » l'endroit. »

Le Lecteur croira ce qu'il voudra

du double miracle rapporté dans ces paroles. Le premier paroît supposé, &, par cela même, le second devient inutile. Comment étoit-il possible que les Habitans de toute une contrée vinssent faire, d'année en année, leurs dévotions auprès d'un Lac, qu'ils lui offrissent des présens de toute espèce, & qu'ils célébrassent une fête si solemnelle, à l'honneur de la Divinité qui y résidoit, s'ils avoient été convaincus, par une longue expérience, qu'ils n'emporteroient avec eux, pour toute bénédiction, que des tonnerres, des éclairs, & sur-tout une grêle de pierres, dont ils risqueroient d'être assommés? Tout ce qu'il est important de remarquer ici, c'est 1°. que les Gaulois, établis dans le Gévaudan, rendoient un culte religieux à l'Eau, & qu'ils se rendoient tous les ans, avec leurs familles, à une fête solemnelle que l'on célébroit,

pendant trois jours, à l'honneur d'un Lac: 2°. qu'ils immoloient des victimes pendant la fête: 3°. que chacun jettoit dans le Lac, à proportion de ses facultés, de la toile, du drap, de la laine, du fromage, de la cire, du pain, & d'autres choses semblables, afin que la Divinité bénît la masse entiere des biens dont on lui offroit les prémices: 4°. que cet abus subsista dans les Gaules, non-seulement après que le Christianisme y eût été établi, mais encore depuis qu'un grand nombre d'Eglises eurent choisi Saint Hilaire de Poitiers pour leur Patron.

Les Francs ont aussi pratiqué un semblable culte après avoir reçu la Religion Chrétienne. On voit dans Procope, que les Francs, qui étoient passés en Italie sous la conduite du Roi Theudibert, s'étant rendus maîtres d'un pont sur lequel on passoit le Pô à Pavie

Les Francs rendoient aussi un culte à l'Eau.

(23), « immolerent les femmes & les » enfans des Goths, qu'ils y trouve» rent, & jetterent leurs corps dans » le fleuve auquel ils les offroient, » comme les prémices de la guerre. » Ces barbares, *ajoute Procope*, » quoiqu'ils ayent embrassé le Chris» tianisme, ne laissent pas d'observer » plusieurs cérémonies de leur an» cienne religion ; ils immolent des » victimes humaines, avec d'autres » abominations, & se montrent » d'ailleurs fort attachés aux divi» nations ». On peut naturellement conclure de-là, que le culte de l'Eau étoit l'une des parties les plus essentielles de la religion des Celtes. Les superstitions les plus chéries sont ordinairement celles qui se maintiennent le plus longtems.

Effectivement, ce culte étoit établi de toute ancienneté en Occident.

(23) Procop. Goth. II. cap. 25. p. 448.

Les Habitans de l'Islande (24) offroient des sacrifices de toute espèce aux Génies qui résidoient dans les Fontaines, & dans les Eaux courantes. Les Illyriens avoient (25) une fête annuelle dans laquelle ils noyoient un cheval avec certaines cérémonies. Les Thessaliens (26) vénéroient le Pénée, & quand ils contractoient des alliances, la cérémonie s'en faisoit sur un pont (27) sur lequel on immoloit les victimes dont on faisoit découler le sang dans le fleuve On voit dans Horace (28), que les Romains offroient aussi des sacrifices & des présens aux Fon-

(24) Ci-d. ch. IV. §. 7 not. 33.

(25) Servius ad Georg. I. v. 13. p. 62.

(26) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 23.

(*) Le *Pénée* est une Riviere de la Grèce, dont la source est dans les Montagnes de Mezzovo Il coule dans cette dernière Province, & va se déchatger dans le Golfe de Salonichi. On l'appelle autrement Salampria.

(27) Polyæn. Stratag. lib. III. cap. 9. not. 40.

(28) Horat. Carm. lib. III. Od. 13. & Iliad, XXIII. v. 144.

taines; & il n'eſt pas ſans apparence que cet uſage venoit de l'ancienne Religion des Peuples de l'Italie.

Si de l'Occident nous paſſons en Orient, nous trouverons que le culte que l'on vient de repréſenter, étoit auſſi établi parmi les Troyens, qui étoient un Peuple Scythe venu de Thrace. Ainſi Homere introduit Achille, diſant à ſes ennemis (29): « Ce beau Scamandre, auquel vous immolez, » depuis long-tems, un grand nombre de taureaux, & dans lequel » vous précipitez des chevaux tout » vivans, ne vous ſauvera pas de » mes mains ». Les Phrygiens, voiſins des Troyens, & leurs compatriotes, conſervoient encore la même coutume du tems de Maxime de Tyr (30). Ils jettoient dans l'Eau

(29) Homer. Iliad. XXI. v. 130.

(30) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 23.

les cuisses de la victime, & célébroient le nom du Fleuve auquel ils avoient offert le sacrifice. Valerius Flaccus dit aussi (31) que « les » *Amazones*, quand elles revenoient » d'une expédition, jettoient dans » le Thermodoon, des chevaux, & » des armes, qu'elles lui avoient » voués dans le combat ». Les Perses enfin (32) avoient une si grande vénération pour la Mer, & pour les Fleuves, qu'ils n'osoient y faire de l'eau, s'y laver les mains, & encore moins s'y baigner. C'étoit, parmi eux, une abomination d'y faire ses nécessités, d'y jetter quelque chose d'immonde, ou une bête morte de maladie. Ainsi Tyridate, Roi d'Arménie, qui suivoit la Religion des Mages (33), ayant été mandé à Rome par l'Empereur Néron,

(31) Valer. Flacc. lib. V. 121.
(32) Herodot. I. cap. 138. Strabo XV. p. 733.
(33) Plin. XXX. cap. 2.

refusa de s'y rendre par mer, parce que les Mages auroient cru commettre un sacrilége, en crachant dans la mer, ou en s'y déchargeant des autres nécessités de la nature.

Outre le profond respect que les Perses avoient pour l'élément de l'Eau, elle étoit encore pour eux l'objet d'un culte religieux. On lui offroit des prières, des sacrifices, des présens, comme à une grande Divinité. Par exemple, Hérodote, rapportant de quelle manière Xerxès passa le détroit des Dardanelles avec son armée, dit (34) « qu'aussi- » tôt que le Soleil fut levé, ce Prince » monta sur le pont qui joignoit le » continent de l'Asie à celui de l'Eu- » rope, & que l'on avoit couvert » de myrthe & de toute sorte de » fleurs. Xerxès, tenant une phiole » d'or, fit des libations à la Mer, &

(34) Herodot. VII. cap. 54.

» offrit, en même tems, des prières » au Soleil, en lui demandant d'être » favorable à son expédition. Après » cette prière, il jetta dans la mer la » phiole, une coupe d'or, & une » épée ». L'Historien ajoute « qu'il » ne sçauroit dire avec certitude, » si ce fut à l'honneur du Soleil, que » Xerxès jetta cette épée dans l'Hel- » lespont, ou s'il prétendit réparer, » par ce présent, l'outrage qu'il » avoit fait à la Mer, en la condam- » nant à recevoir trois cens coups de » fouet ». Mais Hérodote lui-même pourra servir à résoudre le doute qu'il propose ici, puisqu'il remarque plus bas (35), « que l'armée de Xer- » xès étant arrivée sur les bords du » Strymon, les Mages immolerent » des chevaux blancs, avec plusieurs » autres choses, qu'ils jetterent dans » le Fleuve ». Voila donc une par-

(35) Herodot. VII. 113. 114.

faite conformité entre la Religion des Perses, & celle des Gaulois.

Il est vrai que Strabon représente d'une manière un peu différente le culte que les Perses rendoient à l'Eau. « Voici, dit-il (93), de quelle » manière les Perses sacrifient à l'Eau. » Dès qu'ils sont arrivés à un Lac, » à un Fleuve, ou à une Fontaine, » ils creusent une fosse, ils égorgent » la victime; mais ils prennent bien » garde qu'il ne coule point de sang » dans l'eau, parce que l'eau & le » sacrifice en seroient souillés. En- » suite ils étendent la chair de la » victime sur du myrte & du lau- » rier, & la font brûler. On fait le » feu avec de petites branches, » &, après quelques prières, ils dé- » trempent ensemble de l'huile, du » lait, & du miel, dont ils font des » aspersions, non sur le feu, ou sur

(36) Strabo XV. p. 732. 733.

» l'eau, mais ſur la terre. Ils ſont là » de longues prières, tenant entre » leurs mains des faiſceaux composés » de petites branches de myrte ». Strabon eſt fort exact dans ſes narrations, & devoit connoître parfaitement les Perſes, voiſins de ſa patrie. Il n'y a donc pas d'autre moyen de le concilier avec Hérodote, que de dire que les choſes avoient changé depuis le tems de l'Hiſtorien, qui étoit antérieur à Strabon de quatre cent cinquante ans, plus ou moins. Quoi qu'il en ſoit de cette petite différence, elle ne mérite pas de nous arrêter plus longtems.

§. V. Finiſſons ce Chapitre par quelques réflexions qui regardent naturellement notre ſujet.

1.° Ce n'étoit pas ſans fondement que les Mages (37) accuſoient Hérodote d'ignorance & de mauvaiſe

(37) Diog. Laërt. Procem. p. 7.

soi, pour avoir dit (38) qu'après une tempête, dans laquelle le pont de bateaux que Xerxès avoit fait jetter sur la mer souffrît beaucoup, ce Prince fit donner à l'Hellespont trois cent coups de fouet; & que, non content de l'enchainer comme un criminel, il lui fit imprimer, ce que nous appellerions la *fleur de lys*, ou la marque du bourreau. Il est difficile de comprendre qu'un Prince, qui n'avoit pas perdu le sens commun, pût pousser aussi loin l'extravagance; mais Hérodote reconnoît d'ailleurs, que les Perses avoient une dévotion toute particulière pour l'Eau (39), *Flumen inter omnia religiosissimè colunt.* Il représente même Xerxès comme un Prince fort attaché à sa Religion. Il dit que ce Prince offrit des présens à l'Hellespont, & des victimes au Strymon. Y pensoit-

(38) Herodot. VII. 35.
(39) Ci d. §. 4. note 32.

il, en attribuant à ce même Prince des actions qui auroient passé, parmi les Perses, pour la plus détestable de toutes les impiétés? Ils aimoient mieux souffrir la mort & le supplice, que de (40) faire le moindre outrage aux Elémens, c'est-à-dire, aux Divinités qui les remplissoient. Assurément, les Historiens nous en imposent, lorsqu'ils parlent d'une Religion différente de celle qu'ils professent, ou pour laquelle ils ont du penchant. Hérodote raisonne à peu près, comme ceux qui reprochent à Calvin d'avoir été le plus ardent promoteur du supplice de Servet, parce que celui-ci attaquoit le mystère de la Trinité, & qui ne laissent pas d'accuser Calvin d'avoir été Antitrinitaire, ou Socinien. Il faut avoir un front qui ne rougit de rien, pour imputer à un

(40) Ci-dessous, ch. 10. §. 2. not. 16.

homme de semblables contradictions.

2.° Le culte que les Gaulois rendoient à l'Eau, & la coutume qu'ils avoient, d'y jetter du drap, de la toile, de l'or, de l'argent, en un mot, une partie de tout ce qu'ils avoient de plus précieux, est, autant qu'on peut le conjecturer, ce qui a donné lieu à la fable qui porte (41) que les Gaulois qui avoient pillé le Temple de Delphes, de retour dans leur patrie, & voyant qu'il y avoit une malédiction attachée au trésor qu'ils avoient enlevé, prirent le parti de le jetter dans un Etang sacré de la Ville de Toulouse, d'où le Consul Cépion le retira environ cent soixante-dix ans après. C'est un conte fait à plaisir. Il ne faut pas s'arrêter à la contradiction que l'on remarque dans le récit des Auteurs qui rapportent cette fable. On a

(41) Justin. XXXII. 3. Excerpt. ex Dion ap. Valesf. p. 630.

montré ailleurs qu'elle est manifeste. Ils assurent que les Gaulois ne purent prendre le Temple de Delphes, & qu'ils périrent tous dans cette expédition. Mais si cela est, comment peut-on les faire retourner dans leur patrie? D'où veut on qu'ils eussent pris un trésor qui montoit, selon Posidonius (43), à quinze mille talens, c'est-à-dire, à neuf millions d'écus, & selon (44) Justin, à une somme que le grand Budé (45) n'osoit presque pas exprimer, tant la chose lui paroissoit incroyable? Il est très-vraisemblable que le Temple de Delphes fut pris & pillé par les Gaulois. Mais d'un côté, ils n'y trouverent point le trésor qu'ils cherchoient: les Phocéens s'en étoient

(42) Ci-d. Liv. I ch. 8. p. 88. & s.

(43) *Voyez* ci dessous la note 47. Quinze mille Talens, à six cens écus le Talent, font neuf millions d'écus.

(44) *Voyez* la note 41.

(45 Budæus de Asse lib. IV. p. 152.

emparés long-tems auparavant. D'un autre côté, ces Gaulois ne sortoient point du Languedoc, & n'y retournerent jamais. Ce qui a fait prendre le change, c'est que les Romains, ayant trouvé un si riche trésor à Toulouse, & ne pouvant comprendre, ni comment il y avoit été apporté, ni pourquoi on le laissoit là, sans y toucher, crurent bonnement que c'étoit un or & un argent maudit, qu'on n'avoit jetté dans l'eau, que parce qu'il avoit été acquis par des sacriléges. Si les Romains s'étoient souvenus qu'il y avoit de riches mines dans le voisinage de Toulouse, s'ils avoient considéré que les Gaulois consacroient à leurs Dieux tout ce qu'ils avoient de précieux, & (46) qu'ils punissoient du dernier supplice, ceux qui étoient assez impies, pour enlever quelque chose des trésors déposés dans les Sanctuaires, &

(46) Cited. ch. VII. §. 1. not. a.

dans les Etangs sacrés, ils seroient assurément revenus de leur surprise, & ils n'auroient pas eu recours à une fable aussi absurde, pour expliquer comment on avoit pu trouver une si grande quantité d'or & d'argent dans un Temple de la Ville de Toulouse.

Aussi Strabon, après avoir rapporté la tradition qui couroit parmi les Romains, se range-t-il à l'opinion de Posidonius, qui est celle qu'on a suivie. Voici les paroles du Géographe (47): « On prétend qu'il y avoit » des Tectosages dans l'armée qui » assiégea le Temple de Delphes, & » que le trésor que Cépion, Géné- » ral Romain, trouva dans une de » leurs Villes, nommée Toulouse, » faisoit partie de l'argent qu'ils » avoient emporté de Delphes. On » dit aussi que les Tectosages ajou-

(47) Strabo IV. 188.

» terent de leur propre bien au tré-
» ſor, & qu'ils conſacrerent le tout
» à Apollon pour appaiſer ſon cour-
» roux..... Il y a, cependant, plus
» de vraiſemblance dans le récit de
» Poſidonius. Cet Auteur dit qu'on
» trouva à Toulouſe environ quinze
» mille talens, qui étoient dépoſés,
» en partie dans des Chapelles, &
» en partie dans des Etangs conſa-
» crés. L'or & l'argent n'étoient
» point monnoyés, ni travaillés. Il
» n'y avoit plus dans ce tems-là, ni
» or, ni argent dans le Temple de
» Delphes, que les Phocéens avoient
» dépouillé, pendant la guerre que
» l'on appelle ſacrée. S'il en reſtoit
» quelque peu, il fut partagé entre un
» grand nombre de perſonnes. Il n'y
» a d'ailleurs point d'apparence que
» les Tectoſages ayent pu revenir
» ſains & ſaufs dans leur patrie, par
» ce que s'étant attiré mille calami-
» tés par leurs diſſenſions, ils furent

» disperſés de tous côtés. Je m'en
» tiens donc à ce que Poſidonius &
» pluſieurs autres rapportent. C'eſt
» que ce Pays produiſant beaucoup
» d'or, étant d'ailleurs poſſédé par
» des gens ſuperſtitieux, & de peu
» de dépenſe, il étoit arrivé de-là,
» qu'on voyoit en pluſieurs endroits
» des Gaules, des tréſors conſacrés.
» Ils étoient ſur-tout en ſûreté dans
» les étangs, où le Peuple jettoit des
» maſſes d'or & d'argent. Les Ro-
» mains s'étant donc rendus maîtres
» du Pays, firent vendre publique-
» ment ces étangs. Pluſieurs des ache-
» teurs y trouverent des meules d'ar-
» gent maſſif. Il y avoit, au reſte, à
» Toulouſe un Temple qui paſſoit
» pour très-ſaint. Tous les Peuples
» voiſins avoient beaucoup de véné-
» ration pour ce lieu : c'eſt pour cela
» qu'il y avoit des richeſſes immen-
» ſes, parce qu'on y portoit tous les
» jours des préſens, & que perſonne

» n'osoit y toucher». Posidonius a frappé au but, & il n'y a rien à ajouter à ses remarques. On trouva en 1420 (48), dans les bassins de *Bade*, en Suisse, des médailles d'or, d'argent, & de cuivre. Elles y avoient été jettées, dans un tems où les Helvétiens, comme les autres Gaulois, rendoient un culte religieux aux Fontaines, & leur offroient des présens.

3.° Le petit peuple de la plupart des Villes de l'Allemagne a une idée, qui paroît un reste de la superstition représentée dans ce Chapitre. Il place dans les Lacs, & dans les Fleuves, un Génie qu'il appelle *der Nix*, le *Nix*, & il est fermement persuadé que les hommes lui doivent un tribut annuel. Ainsi, quand quelqu'un a le malheur de se noyer, les plus crédu-

(48) Délices de la Suisse, Tom. III. p. 440. De la Martiniere, Dict. Géogr. au mot *Baden*.

les ne manquent jamais d'assurer, que c'est le *Nix* qui l'a tiré par les pieds, & qui l'a étouffé dans les eaux.

CHAPITRE X.

Du culte que les Peuples Celtes rendoient au Feu.

SELON la mythologie des Peuples Celtes, l'Eau & le Feu tenoient le premier rang entre les Divinités qui étoient émanées du Dieu *Teut*, & de la Terre sa femme (1). Aussi les Perses (2) sacrifioient-ils principalement à ces deux Elémens, & ne croyoient-ils pas pouvoir engager plus solemnellemeni leur parole (3), qu'en prêtant serment par l'Eau, & par le Feu. Il sembleroit qu'ils avoient pris ce culte des Assyriens & des Chaldéens, leurs voisins. Mais d'un côté, Hérodote remarque

(1 Ci-d. ch. IX. §. 1. 2. 3.

(2) Ci-d. ch. IV. §. 1. not 4. & 5.

(3) Ci-d. ch. IX. §. 1. not. 7.

(4) que les Perses avoient sacrifié à la Terre, à l'Eau, au Feu, aux Vents, de toute ancienneté, c'est-à-dire, avant qu'ils eussent adopté des superstitions étrangères; & d'un autre côté, ce même culte du Feu étoit établi parmi tous les Peuples Scythes & Celtes de l'Europe. Les (5) Macédoniens & tous les Grecs, en général, servoient *Vesta*, (ἑστία) ; c'est ainsi qu'ils appelloient le feu, avant qu'ils eussent pris des Barbares le mot de (6) *Pyr* (πῦρ). Les Romains servoient la même (7) *Vesta*, & entretenoient à son honneur un feu perpétuel. Le Temple qu'elle avoit à Rome avoit été fondé par (8) Numa Pompilius, qui demeura toujours attaché à l'an-

(4) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4.
(5) Ci-d. ch. IV. § 2. not. 17. & §. 5. not. 24.
(6) Ci-d. Liv. I. ch. o. p. 143. & 145.
(7) Ovid. Fast. VI. v. 291. Diod. Sic. II. pag. 125. 126.
(8) Ovid. Fast. VI. v. 259. Livius I. 20.

cienne Religion (9); aussi n'y voyoit-on point de simulacre. « Les Ger-» mains, selon Jules-César (10), » ne reconnoissoient point d'autres » Dieux, que ceux qu'ils voyoient, » & dont ils éprouvoient évidem-» ment le secours, le Soleil, la Lune, » Vulcain ». Vulcain est ici manifestement le Feu. C'est à ce Vulcain (11) que des Gaulois, conduits par Viridomarus avoient voué les armes des Romains, supposé qu'ils eussent le bonheur de les vaincre. Les anciens habitans de l'Angleterre (12) rendoient un culte religieux au Feu. Les Turcs (13) l'avoient aussi en grande vénération; & les Scythes (14), en général, lui offroient des

(9) Ovid. Fast. VI. v. 295.
(10) Ci-d. ch. I. §. 3. not. 6.
(11) Florus II. 4.
(12) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 8.
(13) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 6.
(14) Ci-d. ch. III. §. 3. not. 8.

ſacrifices, l'appellant en leur Langue *Tabiti*.

Nature du culte du Feu chez les Celtes.

§. II. On ne trouve preſque rien dans les Anciens ſur la nature du culte que les Peuples Celtes rendoient au Feu, & des cérémonies qu'ils y obſervoient. Voici à peu près ce qu'ils en diſent. Les anciens Habitans de l'Italie entretenoient dans le Temple de Veſta (15) un feu immortel, devant lequel ils alloient faire leurs prières. Les Perſes ſe faiſoient un ſcrupule de jetter dans le feu aucune des choſes qui paſſoient pour immondes; ils étoient même (16) capables de ſouffrir le plus cruel ſupplice, plutôt que de commettre un ſemblable ſacrilége. Strabon dit (17) « que, quand ils vouloient » ſacrifier au Feu, ils arrangeoient » du bois ſec, dont ils avoient au-

(15) Ovid. Faſt. VI. v. 300. & ſeq.
(16) Suidas in ἀυθιγενὴς Tom. I. p. 372.
(17) Strabo XV. 732. 733.

» paravant ôté l'écorce. Après avoir » jetté de la graisse sur le bois, & y » avoir versé de l'huile, ils allu- » moient le feu (18), non pas en le » soufflant de la bouche, mais en » l'agitant. On punissoit du dernier » supplice ceux qui souffloient le » feu, aussibien que ceux qui y jet- » toient de la boue, ou quelque bête » morte. Ils avoient aussi des Tem- » ples consacrés au Feu : c'étoient de » grands enclos, dans lesquels on » voyoit un Autel, où les Mages » conservoient un feu immortel, au » milieu de beaucoup de cendres. » Les Mages entroient tous les jours » dans ces enclos, & y adressoient » leurs prières au Feu, pendant » une heure entière, tenant en leur » main de la verveine, & ayant sur » la tête une thiare, qui leur pendoit » des deux côtés, & dont les bouts

(18) La raison de ce scrupule étoit que le souffle de l'homme auroit souillé les intelligences toutes pures qui résidoient dans le Feu.

» leur couvroient les joues, & les » levres ». Maxime de Tyr ajoute (19) qu'en fourniſſant au feu des matières combuſtibles, ils lui diſoient : *Dévores, ô Seigneur!* Ces exemples me font juger, que les Peuples Celtes faiſoient conſiſter le culte du Feu, à entretenir dans leurs Sanctuaires un Feu ſacré, devant lequel ils faiſoient leurs prières (20).

Fondemens du culte du Feu.

§. III. Le ſervice religieux que les Celtes rendoient au Feu, avoit le même fondement que celui qu'ils offroient à l'Eau. On regardoit le Feu comme une Divinité. On y plaçoit des Intelligences ſupérieures à l'homme. On les conſultoit, tantôt pour découvrir le paſſé, comme

(19) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 23.

(20) Les Czérémiſſes pratiquent, encore aujourd'hui, quelque choſe de ſemblable. Ils jettent dans le Feu du pain & de la viande, ſouhaitant que le parfum ſoit agréable à Dieu, & en même-tems ils crient JUMALA SARGALA : *Grand Dieu, ayez pitié de nous!* Stralenberg, p. 419.

dans l'épreuve du fer rouge & des charbons brulans, tantôt pour être instruit de l'avenir Il est remarqué, par exemple (21), que les anciens Habitans de la Galice étoient fort expérimentés dans les présages, qui se tiroient du feu, c'est-à-dire, qu'ils se vantoient de prévoir, & de prédire l'avenir, soit par la couleur, & par le pétillement du Feu sacré, soit par le feu du Ciel. Hérodote va bien plus loin: il dit (22) que « les Scy» thes servoient préférablement à » tous les autres Dieux, Vesta, & » ensuite Jupiter & la Terre ». Ces expressions semblent marquer que les Scythes regardoient le feu comme le premier être. Effectivement Justin, dans un Discours qu'il attribue aux Scythes, leur fait dire (13) que *c'est le Feu qui a engendré l'Univers*. L'opi-

(21) Ci-d. ch. 2 §. 2. not. 5.
(22) Ci-d. ch. 3. § 3. not. 8.
(23) Justin. II. 2.

nion des Schythes auroit donc été celle des Stoïciens, qui faisoient consister l'essence de leur Jupiter dans un feu subtil qui pénétroit, & qui animoit toutes les différentes parties de la matière; mais cette opinion n'a pas le moindre fondement.

En effet, on ne peut pas faire beaucoup de fonds sur ce qu'Hérodote dit des Scythes, qu'il n'a connus que très-imparfaitement. Cet Historien assure, dans l'endroit cité ci-dessus, que les Scythes ne consacroient des simulacres, des Temples, des Autels qu'à Mars. C'étoit donc là leur Dieu. D'ailleurs, le Mars des Scythes étoit le même que leur Jupiter (24). C'est à ce Jupiter, & non au Feu, qu'ils rapportoient l'origine de toutes choses. Hérodote lui-même l'insinue, en remarquant qu'ils appelloient leur Ju-

(24) Ci-d. ch. VI. §. 15. ch. VII. §. 2.

piter *Pappæus*, & qu'ils regardoient la Terre comme sa femme; aussi les Turcs, qui avoient un très-grand respect pour le feu (25), ne laissoient-ils pas de le distinguer formellement du Dieu qui a fait le Ciel & la Terre. A l'égard du Discours que Justin attribue aux Scythes, il a bien l'air d'être, en tout, ou en partie, de la façon de l'Historien, qui a profité de l'occasion, qui se présentoit naturellement, pour y glisser l'opinion des Stoïciens. Au-reste, il n'est pas douteux que les Scythes (26), comme les Perses, ne préférassent le Feu à tous les autres Elémens. Ils croyoient que les Intelligences qui y résidoient, étoient les plus pures, les plus pénétrantes, les plus actives, & qu'elles méritoient, par conséquent, un culte &

(25) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 6.
(26) Firmic. Matern. p. 41 &c.

des hommages particuliers de la part de l'homme.

§. IV. Aureste, les Perses, au rapport de Strabon (27), dans tous les sacrifices qu'ils offroient aux Dieux, adressoient premièrement leur prière au Feu. La raison en est claire. Les sacrifices & le parfum ne pouvoient s'offrir qu'avec le feu sacré que *l'on* conservoit dans les enclos, dont on vient de faire mention. On croyoit (28) que ce feu étoit tombé du Ciel. Comme il étoit, en quelque manière, le ministre & le messager, qui portoit aux autres Dieux le parfum & les sacrifices que les hommes leur offroient, les Perses prioient, avant toutes choses, le feu sacré de ne point intercepter l'oblation, mais de la présenter fidèlement au Dieu, auquel on la destinoit.

(27) Strabo XV p. 733.

(28) Amm. Marcell XXIII. pag. 375. Curtius III. cap. 3. p. 51. Firmic. Matern. p. 413.

Les

Les anciens Grecs allumoient des feux devant leurs maiſons, quand ils chantoient l'*Oupianaſſa*, à l'honneur de la Terre. Le paſſage d'Héſychius, rapporté en note (29), ſemble l'inſinuer. On peut excuſer par là, ceux qui ont prétendu (30) que Veſta étoit la même Divinité que la Terre. Il eſt conſtant, aureſte, que les Scythes diſtinguoient (31) *Tabiti*, c'eſt-à-dire, le Feu, d'*Apia*, qui étoit la Terre. Les Romains diſoient auſſi (32), que Veſta étoit la filles d'*Ops* & de *Saturne*. Ils ſuivoient, en cela, la théologie des Celtes, qui prétendoient que toutes les Divinités ſubalternes étoient émanées du Dieu *Teut*, & de la Terre ſa femme.

---

(29) ὦπι ἄνασσα πυῤῥά πρόθυρος, πῦρ πρὸ τῶν θυρῶν. Heſych

(30) [D]ionyſ. Hal. II. p. 126. Ovid. Faſt. VI. v. 267. 460. Heſychius.

(31) Ci-d. ch. III §. 3. not. 2.

(32) Ovid Faſt. VI. v. 285.

Les Peuples Celtes, non-ſeulement devinoient par le feu, mais ils l'employoient encore à des uſages que nous appellerions magiques. On le prouvera, lorſqu'il ſera queſtion de parler de leurs ſuperſtitions. Ils purifioient, par le feu, les hommes, les animaux, les plantes; & l'idée qu'ils avoient des grandes vertus du feu, ſervoient de fondement au culte qu'ils lui rendoient. Il paroît aſſez vraiſemblable que les feux qu'on allume en pluſieurs lieux de la France (33), la veille de la S. Jean, ſont un reſte de l'ancienne ſuperſtition, & de la vénération toute particulière, que les Celtes avoient pour le Feu.

(33) C'eſt même l'uſage commun de la France. On allume un feu tous les ans à Paris dans la Place de Gréve, la veille de la S. Jean.

CHAPITRE XI.

§. I. ON a eu raison de dire, au moins dans un certain sens, que les Peuples Celtes vénéroient les Elémens. Ils adoroient des Dieux spirituels & invisibles ; mais ils les attachoient tous à quelque Elément, & il n'y avoit point de partie de la matière & du monde visible, qui ne fût sous la direction de quelque Divinité particulière. Les anciens Philosophes établissoient quatre élémens, la Terre, l'Eau, le Feu & l'Air. On a déja parlé du culte qui étoit rendu aux trois premiers. Il faut montrer en deux mots, que le quatrième, c'est-à-dire, l'Air recevoit les mêmes honneurs. Les violentes agitations de l'Air, la force & la rapidité de son action, les terribles ravages que la pluie, la foudre, les orages, &

Du culte que les Peuples Celtes rendoient à l'Air & aux Vents.

les tempêtes font capables de causer; tout cela persuadoit aux Celtes (1) que l'Air étoit rempli d'une prodigieuse quantité d'Esprits, qui étant maîtres, à plusieurs égards, de la destinée de l'homme, méritoient, par cette raison, de recevoir de sa part un culte religieux. Ainsi les Turcs (2) vénéroient l'Air. Les Perses (3) offroient, de toute ancienneté, des sacrifices aux Vents. Les Germains avoient leur *Thor* (4) « qui » présidoit à l'Air, & qui avoit » sous sa direction le tonnerre, la » foudre, les vents, & les fruits de » la terre ». Ce *Thor* étoit le *Taramis* des Gaulois (5), le même que Jules-César a cru devoir appeller (6) *Ju-*

(1) Ci-d ch. IV. §. 7. not. 33.
(2) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 6.
(3) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4 & 5.
(4) Ci-d. ch. VI. §. 16. not. 199.
(5) Ci-dessus, ch. VI. §. 4. not. 9. & §. 16. not. 197. & 202.
(6) Ci-d. ch. VI. §. 15. not. 140.

piter, parce qu'on lui attribuoit l'empire de l'Air. Les Lacédémoniens (7) offroient anciennement un ſacrifice annuel aux Vents, ſur une montagne de leur Pays; &, s'il faut en croire un ancien Hiſtorien, cité par Clément d'Alexandrie (8), « les » Prêtres des Macédoniens offroient » des prières à *Bedy*, c'eſt-à-dire, à » l'Air, lui demandant qu'il leur fût » propice, & à leurs enfans ».

§. II. Les Peuples Celtes devinoient par l'Air, comme par les autres Elémens. On le prouvera, en parlant de leurs ſuperſtitions. Ils faiſoient principalement attention aux préſages que l'on tiroit de la foudre. Les Scythes (10) juroient par le Vent, non-ſeulement parce

Fondement de ce culte.

(7) Pomp. Feſt. Paul. Diac. pag. 345. Etym. Mag. p. 103.

(8) Clem. Alex. Strom. lib. V. p. 673.

(9) Parmi les Phrygiens *Bedy* ſignifioit de l'Eau. Clem. Alex. Strom. V. 673. *Voyez* ci-d. Liv. I. ch. 9. p. 145.

(10) Lucian. Toxari p. 640.

que la vie de l'homme dépend de l'air qu'il respire, ce qui est le sentiment de Lucien, mais aussi parce qu'ils attribuoient aux Intelligences de l'Air des connoissances infiniment supérieures à celles de l'homme.

Cependant le grand but du culte que l'on rendoit aux Divinités qui présidoient à l'Air, c'étoit d'en obtenir des saisons favorables, & des influences salutaires. Ainsi les Mages nous sont représentés (11) se faisant des incisions, & recourant aux enchantemens, pour appaiser une tempête, qui avoit fait périr une partie des vaisseaux de Xerxès. Ce fut, selon les apparences, pour condescendre, sur cet article, à la superstition des Gaulois (12), que l'Empe-

(11) Herodot. VII. cap. 191.

(12) Seneca Quæst. Nat. lib. V. cap. 17. On prétend que c'est le même Vent que Strabon appelle *Melamborus*. Strabo IV. 180. Il paroît, par Pline, Hist. Nat. lib. II. cap. 47. lib. XVII. &c. que le *Circius* étoit un Vent d'Occident.

reur Auguste, se trouvant dans la Province Narbonnoise, y consacra un Temple à un certain Vent, que l'on appelloit *Circius*, & qui étant des plus furieux, ne laissoit pas d'être souhaité par les gens du Pays, parce qu'il purifioit l'air des mauvaises exhalaisons, dont il étoit chargé. On voit, aureste, dans les Capitulaires de Charlemagne (13), qu'il y avoit encore, du tems de cet Empereur, des gens qui se vantoient d'exciter des tempêtes, & d'autres qui prétendoient avoir le don de les appaiser, par leurs enchantemens. On appelloit les premiers *Tempestarii*, & les seconds *Obligatores*. Les Canons défendent, avec raison, cette superstition, qui étoit aussi vaine, que criminelle.



---

(13) Capitul. Kar. Mag. lib. I. Tit. 64. pag. 283. *Voyez aussi Du Cange aux mots Coeraulatores, Incantatores, Tempestarii & obligatores.*

CHAPITRE XII.

Du culte que les Peuples Celtes rendoient au Soleil.

§. I. DES Peuples qui vénéroient les Elémens, avec toutes les différentes parties du monde visible, devoient avoir naturellement un grand respect pour le Firmament, & y placer les Intelligences les plus pures, & les plus parfaites. La beauté, l'utilité du Soleil, qui communique à l'Univers une lumière si agréable, & en même tems, une chaleur si nécessaire, pour la conservation de l'homme, des plantes, & des animaux, devoient aussi le faire regarder comme une grande Divinité parmi des Peuples qui associoient à tous les corps célestes & terrestres des Intelligences plus ou moins parfaites, à proportion de la subtilité & de l'activité de la matière qu'elles animoient. On ne sera pas surpris,

surpris, par conséquent, de voir que les Scythes & les Celtes adorassent le Soleil. Cette Idolatrie étoit très-ancienne ; elle étoit généralement répandue dans tout le monde.

Réflexions sur le nom que les anciens Habitans de l'Europe donnoient au Soleil.

§. II. Il ne sera pas inutile de faire ici une courte digression sur le nom que les anciens Habitans de l'Europe donnoient au Soleil. Les Allemands l'appellent *Sonn*, ou *Sonne ;* les Latins, *Sol ;* les Moscovites *Solnze ;* & les Esclavons, établis le long de la Mer Adriatique, *Sunze*, ou *Sunacze.* S'il faut en croire Jacques Gronovius, les anciens Habitans de l'Espagne l'appelloient aussi *Son*, ou *Ton.* Macrobe dit (1) que « les Accitains, qui étoient un Peuple de » l'Espagne, servoient, avec beau- » coup de dévotion, un simulacre de » Mars. Il avoit la tête environnée » de rayons, & les gens du Pays

(1) Macrob. Saturn. lib. I. cap. 19. pag. 203. ci-dessus, ch. VII. §. 1. not. 2.

» l'appellent *Neton*, ou, comme portent d'autres exemplaires, *Neuton* ». Gronovius, dans sa note sur ce passage, prétend (2) que le simulacre représentoit, non le Dieu *Mars*, mais le *Soleil*. Effectivement, les rayons qu'il avoit autour de la tête, appuyent ce sentiment; & le mot de *Neu-son*, ou de *Neu-ton*, signifie, en Allemand, le nouveau Soleil, ou le Soleil levant.

Quoiqu'il en soit de cette conjecture, la conformité de nom que les Latins, les Allemands, & les Sarmates donnent au Soleil, fait juger que le mot de *Sol*, ou de *Son*, est le nom que cet astre portoit parmi les anciens Habitans de l'Europe. Le Bas-breton, qui passe pour être l'ancienne Langue des Celtes, l'appelle cependant *Heaul*, &, selon le pere de Rostrenen (3), ce même

(1) Not. ad Macrobium. p. 212.

(3) Soleil *Héaul*, *au Héaul* (Vannes & haute

nom est aussi en usage dans le Pays de Gales. Un Etymologiste, qui seroit aussi prévenu en faveur du Tudesque, que le Pere Pezron étoit entêté de son Bas-breton, deriveroit, peut-être, le mot *Heaul*, de l'Allemand *hell*, clair, serain, ou de *heylen*, guérir, *heyl*, guérison, salut. La dernière de ces étymologies pourroit même être confirmée par un passage de Jules-César, qui dit (4) que les Gaulois servoient Apollon, auquel ils attribuoient la guérison des maladies. Mais il paroît bien plus vraisemblable que le mot *heaul* a été emprunté des Grecs, qui avoient une célébre Colonie à Marseille. Les Grecs appellent le Soleil, ἥλιος *Helios*, & ils ont pris eux-mêmes

Cornouaille) *Hyaul* (Gales), *Haul*, *Houl* als *Sul*, qu'on prononçoit *Soul*. Delà *Di-Sul*, jour du Soleil, Dimanche. Rostrenen, Dictionn. Celtiq. pag. 872

(4) Cæsar VI, 17.

ce mot des Phéniciens. Le nom propre du Soleil, en Phénicien, étoit *Schemesch.* Mais les idolâtres lui donnoient, après cela, un grand nombre de titres, qui marquoient qu'on le regardoit comme une des plus grandes Divinités. On l'appelloit, par exemple, (5) *Hel*, le Dieu fort, *Moloch*, ou *Bal* (6), le Roi, *Bal-Schamaïm*, le Roi du Ciel, *Abel*, le Seigneur & pere. C'est delà manifestement que les Grecs ont emprunté les noms ἥλιος, *Hélios*, ἀβέλιος, (7) *abelios*, ἀπολλον, *Apollon*, qu'ils donnent au Soleil, aussibien que celui de Βαλλὴν (8), *Ballen*, qui, en Phrygie, & dans la Grande Gréce, signifioit un Roi. Par la suite du tems, ces mots passerent des Grecs,

(5) Servius ad Æneid. I. v. 645.

(6) Servius ad Æneid. I. v. 733. Boch. p. 737.

(7) Hesychius.

(8) Hesychius. Schol. Æschyli ad Pers. p. 156. ap. Voss. p. 500. Sext. Empi. Mss. ap. Maussac. Dissert. Crit. ad Harpocration. p. 358.

& particuliérement de ceux qui étoient établis à Marſeille, aux Gaulois leurs voiſins, qui deſignerent auſſi le Soleil ſous le nom de *heaul* (9), d'*abellio*, & de (10) *Belenus*.

§. III. Pour revenir au ſujet, il eſt conſtant que tous les Peuples Celtes rendoient un culte religieux au Soleil. Les Anciens qui ont parlé des Hyperboréens, font mention de leur Apollon, &, au travers des fables puériles qu'ils racontent, on entrevoit que ces Peuples avoient une grande vénération pour le Soleil. Voici, par exemple, ce que Diodore de Sicile dit des Hyperboréens, qu'il place, d'après Hécatée, dans une Iſle de l'Océan, à l'oppoſite de la Celtique(11): « Les arbres de » l'Iſle portent du fruit deux fois par

Les Anciens parlent fort au long du culte que les Hyperboréens rendoient au Soleil.

(9) Ap. Gruterum pag. 37. n. 4. 5. 6. Scalig. Auſonian. Lect. lib. I. cap. 9. pag. 50. Bochr. pag. 737.

(10) Ci-deſſous, §. 4. not. 27.

(11) Diod. Sic. lib. II. p. 91.

» an. La fable raconte que Latone » est née dans ce Pays. Delà vient » que les Habitans servent principa» lement Apollon. Ils sont comme » autant de Sacrificateurs de ce Dieu, » dont ils chantent journellement les » louanges. Il y a dans l'Isle une » belle forêt, consacrée à Apollon, » un Temple de figure sphérique, » rempli de dons, & une Ville dé» diée au même Dieu. La plûpart » de ses Habitans sont musiciens. Ils » jouent de la guittare dans le Tem» ple d'Apollon, & chantent des » hymnes à sa louange ».

Ce qu'Hécatée disoit (12) de la situation de cette Isle, convient à la Grande-Bretagne. Mais Il y a tout lieu de juger qu'il n'en connoissoit pas mieux les Dieux & les Habitans, que lés arbres & le climat; &, par cette raison, on ne doit pas regretter la perte d'un Traité particulier

(12) Diod. sic. II. p. 91.

qu'il avoit composé (13) sur l'Apollon des Hyperboréens. Ce n'étoit, selon les apparences, qu'un tissu de fables. On trouve dans les Argonautiques d'Apollonius un autre conte encore plus ridicule. Il porte (14) que, lorsque Jupiter eût foudroyé Esculape, Apollon, extrêmement affligé de sa mort, se retira dans le Pays des Hyperboréens, & que l'ambre qu'on y trouvoit, s'étoit formé des larmes que la perte de son Elève, avoit fait verser à ce Dieu. Ces Hyperboréens sont les Celtes qui demeuroient le long du Pô. C'étoit là que les Pannoniens venoient vendre l'ambre (15), qu'ils achetoient eux-mêmes des Estions; les Grecs ont cru qu'il croissoit dans le Pays même d'où ils le tiroient.

---

(13) Ælian. Hist. anim. XI. cap. 1. pag. 636. cap. 10. p. 644.

(14) Apollon. Argon. lib. IV. p. 440. & s.,

(15) Plin. XXXVII. 3. p. 369. Solin. cap. 33. pag. 248.

La plûpart des Anciens ont, cependant, placé les Hyperboréens (16) autour du Danube, & ils assurent assez généralement (17), « qu'Apollon alloit visiter tous les » ans ces peuples, pour assister à une » Fête solemnelle qu'ils célébroient » à son honneur, & dans laquelle (18) » ils lui immoloient des Anes. Ce » Dieu se (19) divertissoit beaucoup » à entendre braire ces animaux, & » il prenoit, en même tems, un » plaisir singulier aux acclamations, » aux festins, & aux autres démon- » strations de joie, que les Hyperbo- » réens donnoient pendant une Fête, » dont il étoit l'unique objet. Aussi » long-tems que cette solemnité du-

(16) Pindar. Olymp. 3. *Voyez* ci-d. Liv. I. ch. I. p. 3. & s.

(17) Pindar. Olymp. 8. Scholiast. Pind. ad h. loc. Apollon. Argon. lib. II. pag. 111. Schol. Apoll. ad h. loc.

(18) Clem. Alex. Coh. ad gent. Tom. I. p. 25.

(19) Pindar. Pyth. Od. 10.

» roit (20), l'Oracle de Delphes » étoit muet, à cause de l'absence » du Dieu ».

Les Hyperboréens sont les Germains & les Scythes, qui servoient effectivement le Soleil.

Cela signifie, comme on l'entrevoit dans les passages cités en note, que les Germains, qui sont les Hyperboréens dont il s'agit ici, avoient une Fête solemnelle, dans laquelle ils se réjouissoient du retour du Soleil, lui offrant, entr'autres victimes, un grand nombre de chevaux. Effectivement, (21) les Peuples Germains, aussibien que ceux de la (22) Grande-Bretagne, servoient le Soleil, & l'on montrera, dans le Livre suivant, que la Fête du retour du Soleil étoit l'une des plus grandes, & des plus solemnelles qu'ils célébrassent. Ils avoient cela de commun avec tous les autres Peuples

(20) Claudian de VI. Consul. Honorii v. 51.

(21) Ci-d. chap. I. §. 3. not. 6. ch. IV. §. 2. not. 9.

(22) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 8.

que l'on a désignés sous le nom de Scythes. La grande vénération qu'ils avoient pour cet Astre, a fait croire à quelques Anciens (23), qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Dieu que le Soleil.

Le culte du Soleil étoit aussi reçu chez les Gaulois.

§. IV. Orose prétend que le célébre Temple de Toulouse, dont il a été parlé plus haut (24), & où les Romains trouverent de si grandes richesses, étoit consacré (*) au Soleil. Le fait n'est pas certain. Il y a même toute apparence que la seule chose qui a donné lieu à cette conjecture, c'est la fable réfutée dans le même endroit (25). Comme on croyoit que l'or & l'argent que le Proconsul Cépion tira d'un Etang sacré de Toulouse, faisoient partie du trésor que les Tectosages avoient emporté de Delphes, on jugea aussi que ces

(23) Herodot. I. 216.
(24) Ci-d. ch. IX. §. 5. not. 41.
(*) Oros. lib IV. cap. 15. p. 278.
(25) Ci-d. ch. IX. §. 5. not. 41.

ſacriléges avoient reſtitué à un Temple du Soleil ce qu'ils avoient pillé dans l'autre. Il n'eſt pas plus vraiſemblable (26) que le célébre Temple d'Apollon, que l'on voyoit à Autun, eut été fondé par les Gaulois. Au moins ne l'avoit-il pas été dans le tems que ces Peuples regardoient encore comme une abomination de ſervir la Divinité dans des Temples. Au reſte, il eſt conſtant que le Soleil étoit ſervi ſous le nom de *Belis*, ou de *Belenus*, non-ſeulement par les Noriciens (27), établis autour d'Aquilée, mais encore par les Gaulois qui demeuroient dans le Diocèſe de (28) Bayeux, & par ceux de (29) l'Armorique, qui eſt

(26) Eumen. Panegyr. Conſtantini cap. 21. pag. 216.

(27) Tertullian. Apologet. cap. 24. & ad Gent. cap. 8. Herodian. lib. VIII. p. 608. Capitolin. in Maximin. p. 47. Inſcript. ap. Gruterum p. 36.

(28) Auſonii Profeſſ. 4.

(29) Ibid. not. 10.

la Bretagne d'aujourd'hui. On a déja dit d'où le nom de *Belenus* tire son origine : ainsi il ne sera pas nécessaire de s'y arrêter. Les Noriciens pouvoient l'avoir pris des Grecs, qui avoient plusieurs établissemens dans la mer Adriatique, & les Gaulois l'avoient tiré de la célébre Colonie de Marseille.

Particularités sur le culte que les Peuples Celtes rendoient au Soleil.

§. V. Voici quelques particularités qui regardent le culte que les Peuples Scythes & Celtes rendoient au Soleil.

1.° Hérodote dit (30) que les Scythes l'appelloient *Oëtosyrus*. Le Dictionnaire d'Hesychius porte (31) *Goëtosyrus*. Ce dernièr nom pourroit bien être le véritable : le mot de *Goëtosyrus* (*goet-syr*), qui signifie le bon Astre, étoit probablement, parmi les Scythes, non pas

(30) Herodot. IV. 59. ci-dess. ch. III. §. 3. not. 8.

(31) Hesychius.

le nom propre, mais un épithete du Soleil.

2.° Les mêmes Scythes, dans les Fêtes qu'ils consacroient au Soleil, lui immoloient des chevaux. Ils donnoient pour raison de cet usage, qui étoit commun à tous les Peuples de l'Europe (32), qu'il étoit naturel d'offrir le plus léger des animaux à quatre pieds, au Dieu dont le mouvement est le plus rapide. Comme ces chevaux étoient extrêmement petits, (33) fort laids, & d'un poil roux, plusieurs Anciens, sur-tout les Poëtes, ont dit, soit par raillerie, soit qu'ils le crussent ainsi, que (34) les Scythes immoloient des ânes à Apollon. Mais les Naturalistes & les Historiens, qui avoient examiné la chose de plus près, ont remarqué (35)

(32) Herodot. I. 216.
(33) Ci-d. Liv. II. ch. III. p. 111.
(34) Ci-d. §. 3. not. 17. 18. 19.
(35) Aristot. de Animal. lib. VIII. cap. 25.

qu'on ne voyoit point autrefois de ces animaux, ni dans le Pont, ni en Schythie, ni dans les Gaules. Ils ne pouvoient résister au froid excessif du Pays.

3.° Les Sanctuaires consacrés au Soleil, étoient ordinairement des Forêts, & l'on choisissoit préférablement aux autres, celles dont les arbres ne perdoient point leurs feuilles pendant l'hyver. C'est l'origine du nom que les Moésiens donnoient à une de leurs Forêts sacrées, qui étoit dans le voisinage de Clazomene. Ils l'appelloient (36) *Apollo Grynæus*, c'est-à-dire, le Soleil verd. Peut-être qu'il faut dire la même chose de l'Apollon *grannus*, dont il est fait mention dans plusieurs (37) Inscrip-

p. 563. cap 28. p. 564. Herodot. IV. 28. 129. Bochart. Geogr. Sacr lib. III. cap. 11. p. 200.

(36) Ci-d ch. V. §. 3. not. 16.

(37) Gruter Inscript. p. 37. 38. Jos. Scalig. Epist. lib. I. ep. 66. p. 192. Rychius, not. ad Tacit. p. 6.

tions, que l'on a trouvées en Allemagne, & en Ecoſſe. En attendant qu'on puiſſe nous apprendre quelque choſe de plus ſatisfaiſant, il ſemble que cet Apollon *Grannus* eſt l'Apollon des Celtes, le Soleil qui étoit ſervi dans des bocages (38) toujours verds, & non dans des Temples.

4.° Maxime de Tyr a remarqué que les Pœoniens, Peuple Celte, voiſin de la Macédoine, avoient un ſimulacre du Soleil (39). « C'étoit, » dit il, un petit diſque attaché à » une longue perche ». Anciennement (40) l'image d'Apollon n'étoit auſſi à Delphes qu'une ſimple colomne. On voit bien la raiſon de cette conformité. L'Oracle de Delphes avoit été fondé par des (41)

(38) *Grünau*, Prairie, Bocage verd, *Grünhus*, Maiſon verte.

(39) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 23.

(40) Clem. Alex. Strom. I. p. 419.

(41) Pauſan. Phoc. V. p. 809.

Hyperboréens, qui ne vouloient pas qu'on représentât la Divinité sous la forme de l'homme.

5.° Il y avoit ordinairement un Oracle dans tous les Sanctuaires que les Peuples celtes consacroient au Soleil. Sans parler de celui de Delphes, on consultoit encore Apollon, & on recevoit ses réponses dans la Forêt (42) d'Apollon *Grynæus*, & à (43) Aquilée, dans le Temple de *Belenus*. Il y avoit aussi un Oracle d'Apollon chez les (44) Agathyrses, Peuple Scythe, établi au Midi du (45) Danube. Effectivement, tous les Druïdes se mêloient de prédire l'avenir, &, selon leur mythologie, le don de prophétie devoit appartenir, d'une façon particulière, aux Ministres d'un Dieu qui éclaire, qui

(42) Virgil. Æneid. IV. v. 345.
(43) Ci-d. §. IV. not. 27.
(44) Servius ad Æneid. IV. 146.
(45) Ci-d. Liv. II. ch. VI. p. 92. note 5.

pénétré,

pénétre, qui anime toute la nature.

§. VI. Disons encore un mot du culte que les Perses rendoient au Soleil, & profitons de cette occasion, pour éclaircir une difficulté que l'on rencontre dans ce que les Anciens en ont rapporté. Justin dit (46) que les Perses ne reconnoissoient point d'autre Dieu que le Soleil. C'est une erreur. Nous avons vu qu'ils (47) plaçoient dans les Elémens un grand nombre de Divinités subalternes; mais ils reconnoissoient aussi (48) un Dieu suprême, qu'ils regardoient comme le Pere du Soleil & de tous les Elémens. Ils prétendoient encore (49) que les Intelligences les plus pures & les plus parfaites étoient celles qui résidoient dans l'E-

Culte que les Perses rendoient au Soleil.

(46) Justin. I. 10.

(47) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4. 5.

(48) Beausobre Hist. du Manich. Liv. IX. ch. I. §. 12. p. 690. & suiv. & ci-dessus, ch. VI. §. 15 not. 134.

(49) Ci-d. ch. X. §. 3. not. 26.

lément du Feu ; &, comme le feu du Soleil est le plus ardent & le plus salutaire, ils plaçoient dans cet Astre, la première & la plus parfaite de toutes les émanations divines, à laquelle ils donnoient le nom de *Mithras*.

De cette manière, on concilie facilement les Anciens qui paroissent peu d'accord, & même en contradiction dans ce qu'ils disent du *Mithras* des Perses. On convient (50) que *Mithras* étoit le Soleil, & qu'Hérodote s'est trompé (51), en le confondant avec la *Vénus-Uranie* des Assyriens. Mais ce *Mithras* étoit, selon quelques-uns (52), le Dieu suprême. Cela est vrai, pourvu qu'on l'entende avec la restriction que Firmicus-Maternus fournit (53).

(50) Strabo XV. pag. 732. Hesychius & ci-d. ch. III. §. 3. not. 8. ch. IV. §. 1. not. 5.
(51) Ci-d. ch. III. §. 3. not. 12.
(52) Hesychius.
(53) Firmic. Matern. p. 413.

C'étoit la première des Intelligences que l'on servoit dans les Elémens, & particulièrement dans le Feu. Selon d'autres, c'étoit un Dieu (54) mitoyen, un médiateur, comme la force même du (55) terme le marque. Effectivement *Mithras* étant la plus parfaite des émanations divines, tenoit aussi le milieu, entre le Dieu suprême & les Divinités du bas ordre.

Il y avoit, au reste, une parfaite conformité entre les Celtes & les Perses, par rapport au culte que les uns & les autres rendoient au Soleil.

1.° Les Perses vénéroient cet Astre (56) comme une grande Divinité, & ne vouloient pas qu'on lui érigeât des Temples, « parce que,

(54) *Voyez* les passages de Plutarque ci-dess. ch. III. §. 3. not. 17.

(55) Plut. Ibid. *As*, Dieu, Seigneur, *Mitt*, *Mitten*, *Mittel*, milieu.

(56) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4. & 5.

« disoient-ils (57), le monde entier » est à peine un Temple assez grand » pour le Soleil ». Ils appelloient le Temple d'un Dieu, l'Elément ou la portion de matière à laquelle il étoit uni, le lieu où il résidoit, où il déployoit son efficace, & où il rendoit des oracles. Delà ils concluoient que le Soleil, remplissant tout l'Univers de sa lumière, & de sa chaleur, il n'y avoit point de maison, ni de Temple qui fût digne de lui, que le monde, & que c'étoit une extravagance, soit de lui consacrer des édifices, qui ne pouvoient ni le recevoir, ni le contenir, (*) soit de le servir, ou de le consulter dans des lieux dont il étoit absent.

2.° Les Perses, aussibien que les Scythes, immoloient des chevaux (58) au Soleil, & les regardoient

(57) Ci-d. ch. IV. §. 9. not. 39. 40.
(*) *Voy.* ci-dessous, Liv. IV. ch. II. §. 1. not. 6.
(58) Ovid. Fast. I. v. 385. Justin. I. 10.

comme la victime la plus agréable que l'on pût présenter à ce Dieu.

3.° Enfin leur grande Fête étoit celle qu'ils célébroient à l'honneur du Soleil. Le Roi même y dépouilloit toute sa gravité. Il lui étoit permis (59) de s'enyvrer pour la mieux solemniser, & ce n'étoit que dans ce seul jour de l'année qu'on le voyoit danser publiquement.

CHAPITRE XIII.

§. I. LES Idolâtres, qui ont adoré le Soleil, n'ont guères séparé son culte de celui de la Lune. Ils plaçoient dans les Astres deux grandes Intelligences, dont l'une avoit l'empire du jour, & l'autre celui de la nuit. Les Celtes, en particulier, attribuoient une grande vertu aux influences de la Lune. Ils comptoient leurs mois,

Du culte que les Peuples Celtes rendoient à la Lune.

(59) Athen, lib. X, cap. 10.

leurs années, leurs siécles par le cours de cet Astre. Sa lumière ne pouvoit être que très-agréable à des Peuples qui tenoient leurs assemblées religieuses de nuit. Par toutes ces raisons, ils lui offroient un culte particulier, comme à une grande Divinité. Les Germains, selon Jules-César (1), servoient le Soleil, la Lune, & Vulcain. Les anciens Habitans de l'Angleterre offroient un sacrifice religieux à la Lune, au Feu, aux Eaux courantes, comme on le voit dans (2) une Loi du Roi Canut, citée ailleurs. Les Perses adoroient aussi (3) la Lune. Les Phrygiens (4) lui rendoient les mêmes honneurs, & les plus magnifiques Temples que l'on voyoit, non-seulement dans

(1) Cæsar VI. 21 ci-d ch. I. §. 3. not. 6.

(2) Ci-dessus, ch. IV. §. 2. not. 8

(3) *Voyez* les passages d'Herodote & de Strabon ci-d. chap. IV. §. 1. not. 4. & 5. Suidas in ἔγγυον. Tom. I. p. 675.

(4) Lucian. in Jove Tragœdo.

leur Pays, mais aussi dans les Provinces voisines (5) du Pont & de (6) l'Albanie, étoient tous consacrés à cette Divinité. Vossius prétend que (7) la *Vénus-Uranie* des Scythes, qu'ils appelloient dans leur Langue *Artimpasa*, étoit la Lune. Cette conjecture n'est pas destituée de fondement, d'autant plus qu'Hérodote place cette *Vénus-Uranie* des Scythes d'abord après leur Apollon. Cependant Hesychius assure que les Scythes appelloient la Lune (8) *Mesple*. Mais les Scythes, dont parle Hesychius, étoient peut être un Peuple différent de ceux qu'Hérodote avoit connus.

§. II. Les Anciens n'entrent dans aucun détail sur la nature même du culte que les Celtes rendoient à

Nature du culte que les Celtes rendoient à la Lune.

(5) Strabo XII. 557. 558.
(6) Strabo XI. 503. XII. 557. 558.
(7) Ci-d. chap. III. §. 3. not. 8. ch. IV. §. 14 not. 2.
(8) Hésychius.

la Lune. Il n'eſt donc pas poſſible d'en rien dire. On trouve ſeulement, que (9) les Albaniens, Peuple Scythe de l'Aſie, offroient à la Lune des victimes humaines, & que le grand but de ce ſacrifice étoit de pénétrer les ſecrets de l'avenir. Effectivement, les divinations faiſoient preſque l'eſſence de la religion des Celtes. Le Lecteur doit s'en être déja apperçu, & il en trouvera de nouvelles preuves dans ce qui ſera dit de leurs ſacrifices, & d'une infinité de ſuperſtitions, qui tendoient toutes à découvrir, par des moyens extraordinaires, des événemens que la prudence humaine ne pouvoit ni prévoir, ni prédire.

L'Hécate des Samothraces n'étoit pas la Lune, mais la Terre.

§. III. On a réfuté, dans l'un des Chapitres précédens (10), l'opinion de quelques Anciens, qui ont cru

(9) Strabo XI. 503.
(10) Ci-d. ch. VIII. §. 6. not. 32. §. 8. not. 71.

que

que (11) la Diane des Scythes & des Thraces, qu'ils appelloient, dans leur Langue, *Opis*, ou *Bendis*, étoit la Lune. On croit avoir prouvé clairement, que c'étoit la Terre, que ces Peuples servoient sous le nom d'*Opis* & de *Bendis*. Il suffira d'ajouter ici que cette méprise a fait croire aux mêmes Anciens, que la Lune étoit l'objet de certaines Fêtes, qui étoient certainement consacrées à la Terre. Ainsi, quand Suidas dit (12) que l'on célébroit dans l'Isle de Samothrace les mystères d'*Hécate*, il faut se souvenir que cette *Hécate* des Samothraces n'est pas la Lune, mais la Terre, parce qu'il est constant (13) que les grands Dieux de l'Isle

(11) Tzetz. ad Lycoph. pag. 27. Hesychius. Vossius de Orig. & Progr. Idol. lib. II. cap. 57. pag. 313.

(12) Suid. in ἀλλ' εἴ τις Tom I. p. 108.

(13) Ci-dessus, ch. VI. §. 6. not. 42. & 16. not. 182. 183.

étoient le Ciel & la Terre, *Cotis & Bendis*.

Récapitulation de ce qui a été dit dans les Chapitres précédens.

§. IV. Ce sont là, vraisemblablement, les différentes Divinités qui étoient l'objet du culte religieux des Peuples Celtes. Ils adoroient premièrement un Être suprême, qu'ils regardoient comme le Pere des Dieux & des hommes. En second lieu, la Terre, qu'ils appelloient sa femme, parce qu'elle étoit le sujet, dont il s'étoit servi pour la production de toutes choses. C'étoit, selon les apparences, la matière. Enfin ils adoroient une infinité de Divinités subalternes, issues de ces deux Principes, & attachées chacune à quelque Elément, mais dont les principales résidoient dans l'Eau & dans le Feu. Il faut avouer que leur systême avoit une grande affinité avec celui de Spinosa, ou plutôt avec celui des Chinois. Non-seulement ils plaçoient une Intelligence dans chaque portion de la matière, mais ils

semblent avoir cru (14) que les Divinités subalternes avoient été tirées de l'Elément même qu'elles dirigeoient, ce qui insinue qu'ils regardoient la pensée comme un attribut de la matière. Mais leur systême approchoit encore plus de celui de la cabale, ou des émanations, parce qu'ils distinguoient formellement le Dieu suprême des Dieux inférieurs (15) qui, étant issus de son sang, lui étoient tous soumis.

Quoi qu'il en soit, pourvu que l'on se souvienne de ce qui a été rapporté jusqu'ici de la Théologie des Celtes, il sera facile d'éclaircir & de concilier tout ce que les Anciens en ont dit. On assure, par exemple, que les Germains & les Perses adoroient des Dieux invisibles, qui n'étoient point issus des

(14) Ci-d. ch. VI. §. 16. not. 158. 159. & ci-dess. ch. XVII. . 2.

(15) Ci-d. ch. VI. §. 16. not. 160.

hommes, comme ceux des Grecs, & dont on avilissoit la majesté, en les représentant sous la forme humaine. C'étoit, effectivement, leur Doctrine. Mais on a dit aussi que ces mêmes Peuples déifioient les Elémens, & qu'ils ne reconnoissoient point d'autres Dieux que ceux qu'ils voyoient. Quoiqu'ils se récriassent contre cette imputation, elle ne laissoit pas d'avoir quelque fondement. Ils atttachoient des Divinités à tous les Elémens, & n'en reconnoissoient aucune qui ne fût revêtue d'un corps visible, ou elémentaire; ils adoroient, sinon l'Elément & le corps qui tomboient sous les yeux, au moins l'Esprit qui y résidoit, & qui en étoit inséparable. Un Lecteur attentif sera encore en état de juger, par ce qui a été dit jusqu'à présent, en quoi les Grecs & les Romains avoient retenu la Mythologie des anciens Peuples de l'Europe, & à quels égards ils s'en étoient écartés.

Les Latins rapportoient l'origine de toutes choſes à *Saturne*, & à *Ops* ſa femme. Les Grecs au Ciel & à la Terre; c'étoit l'ancienne Doctrine. Les uns & les autres ont retenu le culte des Elémens; mais ils en attribuoient la direction à des Héros. Neptune, par exemple, avoit l'empire de la Mer; Vulcain, celui du Feu. En cela, ils s'écartoient de la Doctrine des Celtes, qui croyoient que les Intelligences auxquelles ils rendoient un culte religieux, n'avoient jamais eu d'autre corps que l'Elément où elles réſidoient. Il faut voir préſentement, ſi les Peuples Celtes & Scythes rendoient un culte religieux aux Ames de leurs Héros, & s'il eſt vrai qu'ils vénéraſſent même un *Hercule*, un *Bacchus*, & d'autres Héros étrangers, qui avoient été mis, après leur mort, au nombre des Dieux.

Fin du Tome cinquième.

TABLE

Des Chapitres & des Matières contenues dans ce Volume.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

Fin de la Table du Tome cinquième.

ADDITIONS.

PAGE 139. *ligne 10. sur ces mots*, trente hommes de paille, *mettez en note :* A Nîmes, ville du Bas-Languedoc, & dans plusieurs autres endroits de la France, l'on pratique, à la fin du Carnaval, cette cérémonie. On fait un homme de paille, bien distingué par les caractères du sexe masculin, que l'on jette dans la fontaine de Nîmes. C'est, peut-être, en mémoire d'*Osiris*.

Pag. 163. ligne 14. après ces mots, où il étoit adoré, *ajoutez :* Il est vrai que Servius donne une autre origine au mot *Soranus*. Mais il a fait ici tant d'autres bevues, qui ont été relevées par le docte Saumaise, dans son Commentaire sur Solin *pag. 59*, qu'il n'est pas surprenant qu'il ait commis dans cette occasion une faute d'étymologie, d'autant plus que ces sortes de méprises lui sont ordinaires. Les Grecs qui avoient, &c.

Pag. 202. ligne 8. sur ces mots, Nouveau Testament, *mettez en note :* Ce mot se trouve dans un sens approchant *Daniel IX. 27. XII. 4.*

Pag. 245. ligne 3. après ce mot, Rome, *ajoutez :* c'est une fable que S. Jerôme n'a adoptée que parce qu'elle entroit dans son systême. Ce Pere étoit dans l'opinion que les Gaulois qui avoient pris & brûlé la Ville de Rome, ayant été battus & chassés de l'Italie par Camillus, allerent s'établir dans l'Asie Mineure. Il l'assure positivement dans la Préface du second Livre de son Commentaire sur l'Epître aux Galates. Il est suivi en cela par un grand nombre d'Historiens, de Géographes & de Commentateurs. Il est visible, cependant, qu'il s'est trompé. Rome fut prise par Brennus l'an 364 ou 365 de sa fondation. Ce ne fut que 110 ans après, c'est-à-dire, l'an de Rome 474 ou 475 que les Gaulois passerent en Asie. D'ailleurs, ces Gaulois qui, après avoir échoué du côté de la Gréce, allerent chercher fortune au-delà de la Mer, ne descendoient point de ceux qui avoient pris Rome. Ceux-ci étoient des Sénons, établis près des embouchures du Pô. On voit dans Polybe *lib. II. pag. 106. & seq.* que Camillus ne les chassa ni de Rome, ni de leur Pays. Mais, comme ils avoient appris que les Vénétes leurs voisins, avoient profité de leur absence, pour faire une incursion sur leurs terres, ils se laisserent persuader à force d'argent de lever le siége du Capitole, & s'en retournerent dans leur Patrie, dans laquelle ils se maintinrent sélon Florus *lib. I. cap. 13*, jusqu'à l'an de Rome 471, où ils

furent exterminés par C. Dolabella, près du Lac Vadimon. Les autres étoient des Scordiſces, qui avoient eu de tout tems leur demeure le long du Danube. *Voyez ci-deſſus, Liv. I. ch. 8. p. 96.*

Mais en accordant à S. Jerôme que les Gaulois qui prirent Rome, fuſſent effectivement les mêmes qui paſſerent dans la ſuite en Aſie, ce que ce Pere dit de l'affront qu'on leur faiſoit, n'en ſera pas moins inſoutenable. Perſonne n'ignore que ces Gaulois s'emparerent de la Phrygie & de la Paphlagonie, & qu'ils porterent la terreur dans toutes les Contrées voiſines du Pays où ils s'étoient établis. *Voyez ci-deſſus, Liv. II. ch. 16. p. 453.* Comment les Phrygiens qu'ils avoient ſoumis, auroient-ils donc oſé mutiler des Gaulois, & cela pour inſulter & pour punir toute la Nation?

Il faut donc laiſſer là cette fable. Les Prêtres de la Mere des Dieux, &c.

Pag. 246. ligne 31. après ces mots, du Lecteur, *ajoutez* : mais qui eſt, au moins, plus naturelle que l'aſſertion de S. Jerôme.

* M. Péliſſon, Docteur en Médecine à Berlin, Neveu de M. Pelloutier, m'a envoyé les quatre Livres de l'Hiſtoire des Celtes, écrits en entier de la main de l'Auteur. L'impreſſion de ce Volume étoit preſque finie quand j'ai reçu les Manuſcrits : ainſi je n'ai pu conférer que les cinq derniers Chapitres de ce troiſiême Livre.



